

# AU PAYS DES MINEURS

le MAGNETOSCOPE en S.E.S.



33  
—  
34

NOVEMBRE-

DÉCEMBRE

1975

# CHANTIERS

*revue mensuelle d'animation pédagogique*

RÉALISÉE PAR LA COMMISSION «ÉDUCATION SPÉCIALISÉE» DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE"  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

---

---

---

1 - L'I.C.E.M. "L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause; la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réactions ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux: l'enfant."

C. FREINET, Nancy 1950

*L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.*

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2 - LA COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE" regroupe plus particulièrement les enseignants et éducateurs spécialisés, attachés à la laïcité. Les échanges pédagogiques se font au sein de la rubrique "Entr'aide Pratique" dans CHANTIERS, dans nos rencontres, nos chantiers de travail, ouverts à tous nos adhérents et au Congrès annuel de l'I.C.E.M.

Elle publie un bulletin d'animation "CHANTIERS" (600 pages annuelles) dont chaque numéro comprend des Actualités, la vie des Chantiers de travail et, éventuellement des dossiers pédagogiques, des synthèses de nos cahiers de roulement et autres documents.

3 - NOTRE RAISON D'ÊTRE c'est l'existence même de l'enseignement spécial. Les militants de l'I.C.E.M. luttent cependant contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. L'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement: 15 élèves par éducateur notamment.

Aussi, encourageons-nous nos adhérents à participer au travail des groupes départementaux de l'École Moderne et des autres Commissions de l'ICEM.

L'I.C.E.M. - boîte postale 251 - 06406 CANNES, publie un mensuel: "L'ÉDUCATEUR"

La C.E.L. - B.P. 282 - 06406 CANNES, vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet. Devenez actionnaire de notre Coopérative.

LA COMMISSION "ÉDUCATION SPÉCIALISÉE" DE L'I.C.E.M.  
(PÉDAGOGIE FREINET)

MET À VOTRE DISPOSITION :

son organisation coopérative pour :

- \* fournir des correspondants à votre classe : C. de P. primaire, S.E.S., I.M.P., I.M.Pro., E.N.P. (France et Belgique).  
Ecrivez donc à

Mme TARDIVAT Geneviève  
7, Les Soulières  
Prémilhat  
03100 MONTLUCON

- \* participer à :
  - des stages, des rencontres pédagogiques
  - des travaux de recherches, d'expérimentation...Ecrivez donc à

M. RIGAUD Denis  
École mat. Gambetta  
Rue Mermoz  
95390 SAINT PRIX

- \* vous procurer, parmi les travaux parus :
  - des documents, mini-dossiers, dossiers centrés sur un thème. Ecrivez donc à

Mme VERNET Pierre  
22, rue Miramont  
12300 DECAZEVILLE

VOUS DONNE LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER :

- \* à tous ses travaux en cours: voir dans CHANTIERS, tout au long de l'année les "Chantiers" et pistes de travail proposés.
- \* à la rubrique permanente de CHANTIERS : "Entr'aide Pratique".
- \* à "la vie" de CHANTIERS, en envoyant :
  - vos impressions, vos critiques; vos questions, vos souhaits...
  - vos articles, dessins, poèmes personnels, photos.
  - vos travaux pratiques en classe, et ceux de vos élèves. Ecrivez à

Marie-Rose MICHAUX  
1, rue de Bretagne  
93000 BOBIGNY

VOUS OFFRE SON BULLETIN D'ANIMATION "CHANTIERS" :

10 numéros par an

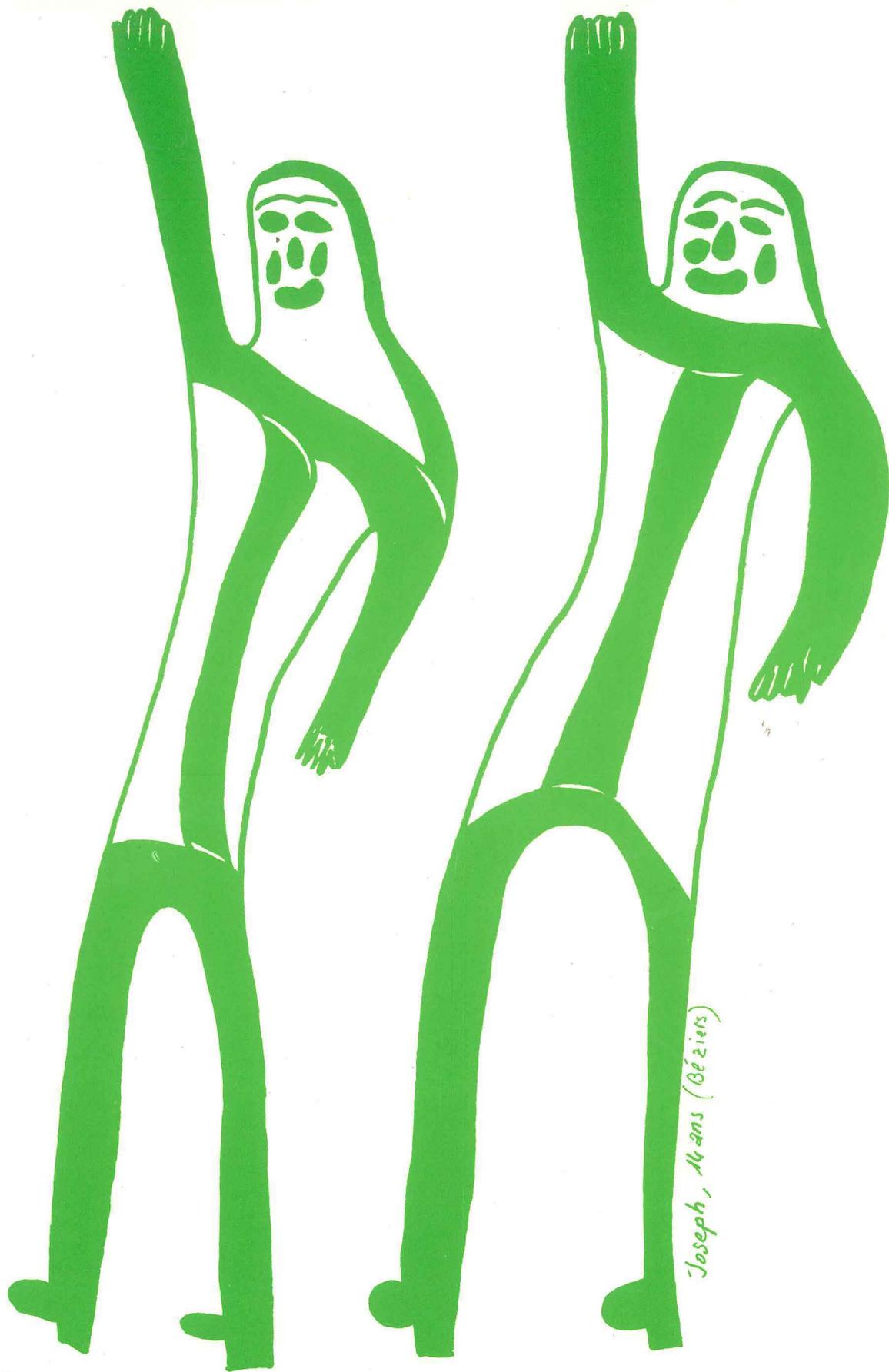
600 pages d'Actualités, synthèses axées sur un thème, Documents et Mini-Dossiers, servies à tous les adhérents ayant réglé leur cotisation-abonnement pour l'année scolaire en cours.

ABONNEMENT À CHANTIERS :

Tous les abonnements partent du 15 septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.

TARIF : 35 F pour l'année à verser à M. ou Mme VERNET Pierre (adresse plus haut) par Chèque bancaire, mandat poste ou au CCP 147 93 W TOULOUSE au nom de M. ou Mme VERNET. Paiement joint à la demande; la commission n'étant pas une entreprise commerciale, nous ne pouvons pas fournir de factures.

Une fiche pour demande d'abonnement (ou réabonnement) est insérée dans chaque numéro de CHANTIERS. Utilisez-la.



CHANTIERS

AU PAYS DES MINEURS

INSCRIT A LA C.P.P.P.  
Presse scolaire N° 74  
Imprimerie spéciale de  
"AU PAYS DES MINEURS"



AUTORISATION P&T 248  
Le Gérant: P. VERNET  
22, rue Miramont, 22  
.12300 DECAZEVILLE.

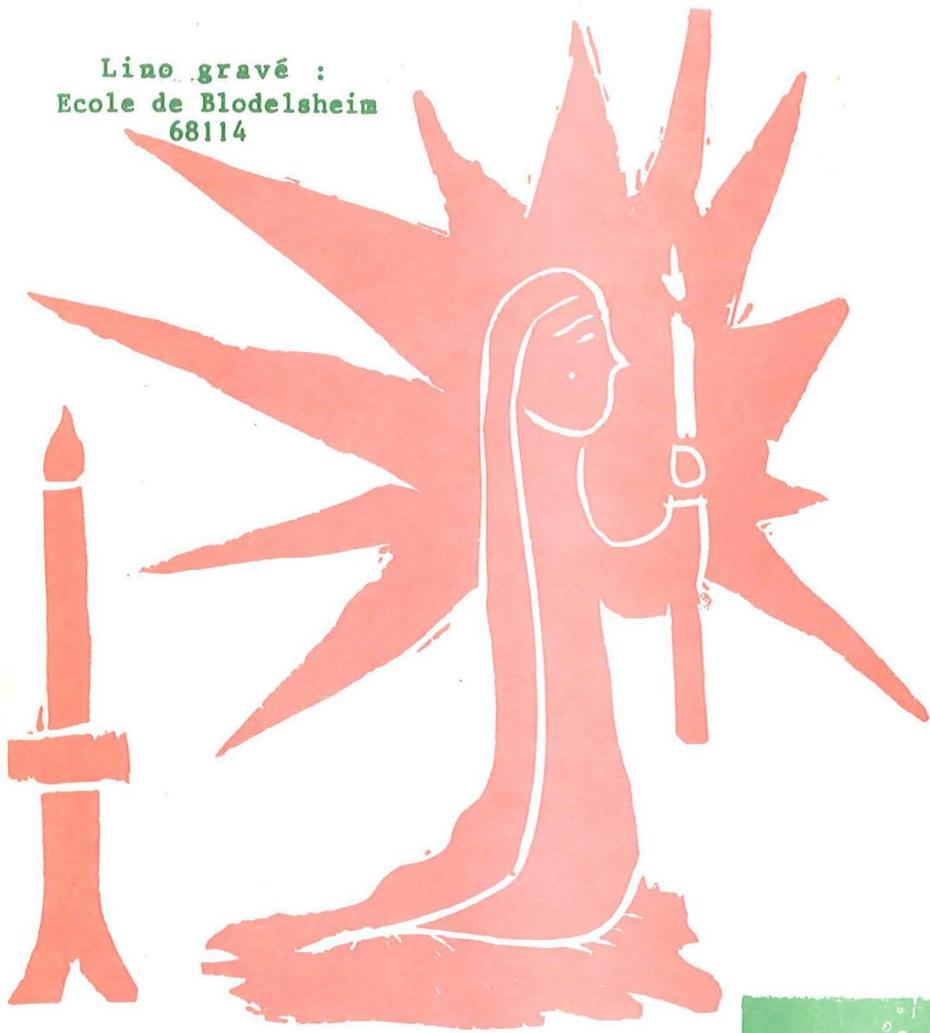
**AU  
PAYS  
DES  
MINEURS**

**CHARENTIERS**



**nov.  
déc.  
75**

Lino gravé :  
Ecole de Blodelsheim  
68114



**Joyeux Noël**



Zinc gravé  
Ecole de Sentheim  
68780

Ce résumé a pour but, à l'intérieur d'ENTR'AIDE PRATIQUE  
de faire en sorte que les gens s'écrivent, nous écrivons

pour se répondre,  
s'aider.....!!!

Une trentaine de réponses de camarades qui ne sont pas les "écrivains" trop souvent habituels de "CHANTIERS". Cela aura au moins prouvé que 5 minutes pour faire un mot est TOUJOURS possible. Nous ne pouvons tout publier. Je (Denis RIGAUD) me contente de tirer de certaines réponses les demandes particulières de chacun et comme notre travail doit être coopératif, il faut que ces points soulèvent des réponses que je centraliserai.

- Colette PIVIN - école Lapierre, Allée du 3 mai, 94140 ALFORTVILLE :  
souhaite avoir des idées sur l'avenir des classes de perfectionnement et le fonctionnement des classes d'adaptation.
- J. P. BOYER, - école publique, 44650 LEGE : trouve qu'il est difficile de s'intégrer à la Commission rapidement. Il faut faire son chemin. Il pense que le travail de théorisation est important, très important; mais le pratique et le théorique doivent s'imbriquer.
- Michèle GENTRIC 1 bis rue Daurat, 44600 St NAZAIRE . Souhaits : L'organisation de la classe. Comment "ne pas tourner en rond "
- Odile RICHARD, 34, rue Mal Leclerc 54360 BLAINVILLE S/L'EAU  
Souhaite " Le vécu terre à terre " des classes.
- Roger RIFFIER - Kergoat, 35730 PLEURTUIT, souhaite continuer de recevoir un document dans lequel s'expriment inquiétudes, espoirs, empathies d'un tas d'inconnus.
- François. SERVAIN, Foyer fraternel, Beuzevillette, 76210 BOLBEC : Il faut parler des échecs, des situations pratiques (surtout pour des grands ados niveau CE.CM avec TCC) car je suis très isolé → vois Caporossi.
- Jean HENRY, 11, rue du Rosey Fontaine s/s Jouy 27120 PACY. J'avais déjà demandé à participer -sans réponse - Je suis en IMPRO avec des gosses très troublés (psychotiques) Quels buts se fixer ? Epanouissement ? Insertion Professionnelle ?
- Michèle COLS - 95, rue des Vosges, 59300 VALENCIENNES . tenir compte de ceux qui débutent (organisation de classe), avec échecs, tâtonnements, les limites de notre action.
- Janine CHARRON, rue de La Rochelle 72160 CONNERE : le problème du bruit en classe.
- Françoise RIVAULT, Cité du personnel Bât. 1, 49470 St GEMMES Idem que J. Charron + les expériences de Bettelheim, etc...
- J. C. SAVORITO, 79, rue de l'Ancienne, Les Pléiades Thalès, 06300 NICE. Je démarre. Tout m'intéresse = pratiques pour aider les gosses au maximum à se tirer d'affaire. Remise en cause de tout étiquetage.
- Jacqueline ARNAULT, Semblançay, 37360 NEUILLE PONT PIERRE . Soucis matériels : 2 classes mobiles où s'entassent 53 enfants.  
Problèmes d'équipe : c'est dur de monter une équipe.  
Problèmes parents : le perfectionnement mal vécu au village.  
Qui a les mêmes problèmes ? Sûrement beaucoup !

Simon BURY, 34, rue Victor HUGO, 59680 FERRIERE LA GRANDE (CES de Maubeuge s/s le Bois) : aimerait savoir (par ex. avec une carte) les gens qui sont dans son coin.

- aimerait que les SES soient + présents. Qui y est? Qui lui écrit?
- pense qu'il y a trop de détails souvent inutiles dans les compte rendus d'expériences.
- aime beaucoup les fiches-guide
- programme de calcul en SES....voir aussi ENTR'AIDE dans ce N°

Danielle KUNTZ 24, Av. A. France, 94190 VILLENEUVE SAINT GEORGES  
 . La S.E.S. : fournit un travail d'équipe

Marie-Louise MESSANA, 7 rue Lavoisier, 02600 VILLERS COTTERETS  
 - études de cas, situations vécues, adaptation l'intéressent:

Nicole COURTOIS, 10, rue de l'Académie, B 4000 LIEGE (Belgique). Débute.  
 Souhaite avoir des idées sur l'organisation de la classe.

Christian MANSOUTRE, 17, Av. Balzac, 77680 ROISSY EN BRIE. Souhaite participer à des travaux. Comme il démarre, ceux qui sont dans son cas peuvent lui écrire.

Danielle JURAIN - école des Rêpes Nord, 70000 VESOUL : était inscrite au cahier Lecture...Rien!!!!...Qui est comme elle ? A essayé une tentative d'intégration. Echec. Peut en faire un compte rendu (D.R.: *Danielle, on attend ce C/R que ce soit long ou court*)  
 Vœu: des expériences de démarrage, avec difficultés, échecs même,

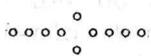
Guy GOULON, 9, rue Debussy, 33400 TALENCE ; 4° ou 5° de S.E.S.)  
 Vœu: les apprentissages, le Q.I., la ségrégation, l'adaptation.

José THIEBAUT, 3, rue du Dr Magnier, 60000 BEAUVAIS :  
 - la CMPC : chez moi ———> la foire aux bestiaux. Et chez vous ?  
 - la visite médicale (en avez-vous ?) un psychologue, une A.S. ????  
 - Comment se fabriquer du matériel.

Noëlle DERLANGE, 7, rue de Toul, 57000 METZ S.E.S. - Pas de théorie - Du pratique

Jean DEVILLE, 8, lotissement Vue des Alpes, 69670 VAUGNARAY - IMP maternel 4-8 ans  
 Limite: débiles profonds. Même les classes de perf. 1° niveau ont des petits génies à côté de nous. QUI PEUT LUI ECRIRE ?

Anne LAGARRIGUE, Centre Médico-Educatif 74210 FAVERGES. Aimerait échanger son journal scolaire avec d'autres classes. QUI PEUT FAIRE CET ECHANGE ?



Voilà. Après ce rapide APPEL - SOS de chacun, j'ai eu l'idée de faire des ensembles de même préoccupation.

Et si vous formiez équipe ! Qu'en pensez-vous ?

ORGANISATION de la Classe Démarrage Le vécu "terre à terre	LES ECHECS	LES GRANDS LA S.E.S.	LE BRUIT EN CLASSE	CMPC VISITE Psychol.
I.M.P. - Petite		Ecrivez-moi : Denis RIGAUD Ecole Mat. Gambetta 95390 SAINT PRIX		



JOURNÉES DE TRAVAIL DE LA COMMISSION  
 À SAINT GERMAIN-EN-LAYE (78)  
 LES 30 - 31 OCTOBRE ET 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 75

Un certain nombre de travailleurs de la Commission Education Spécialisée, se sont réunis pour discuter :

\* de l'organisation de la commission et de la marche des travaux en 75 - 76 :  
 "chantiers en cours sur divers thèmes", statuts de la Cision, nos publications, notamment "CHANTIERS"....)

\* du projet d'Education Populaire en cours de préparation à l'I.C.E.M.

Après l'annonce de l'élaboration de ce projet, les camarades de la Commission se sont questionnés sur le sens de leur participation à ce travail.

Pour l'instant, ils ont défini leur apport de la façon suivante :

= Echecs scolaires - Ségrégation - Q.I. : Jean LE GAL école de Ragon, 44 REZE

= Fichier de Vie Sociale : Christian LERAY 16 allée du Danemark, 35100 RENNES

= Problèmes posés par la lecture, le langage, l'orthographe: J. LE GAL

= Autogestion : Pierre YVIN ENP, avenue du Haut Sancé, 35100 RENNES

La commission invite tous les camarades à participer à ces divers secteurs de travail

ainsi qu'à :

= Fil conducteur pour le projet : Paul LE BOHEC, "Le bas Champ", Parthenay de Bretagne, 35850 ROMILLE

= Critique de l'ECOLE actuelle - Perspectives de changement : Jacky CHASSANNE  
 Miermaigne, 28420 BEAUMONT-LES-AUTELS

= Notre pratique actuelle - Savoir : Michel BARRE ICEM BP 251 06406 CANNES

= Structures - Pouvoirs : Pierre YVIN

= Multiplicité des chances : Xavier NICQUEVERT Ecole de la Mareschale Zup III  
 13100 AIX EN PROVENCE

= Formation permanente : Jean-Louis MAUDRIN 10, rue Roland Dorgelès  
 60510 BRESLES

Pour de plus amples renseignements, écrivez à Pierre YVIN

oooooooooooo

Le prochain rendez-vous de tous les camarades recevant "CHANTIERS" est fixé au cours du prochain CONGRES DE L'ECOLE MODERNE → à CLERMONT - FERRAND (Pâques 76 )

## LES TROIS PREMIERES SEMAINES ...OU UN DEMARRAGE EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT DES PETITS, DANS UNE NOUVELLE ÉCOLE



JE VIENS DE CHANGER D'ÉCOLE,  
ET CELA IMPLIQUE UN CERTAIN NOMBRE DE REMISES EN CAUSE :

- L'ÉCOLE :** Elle est neuve, et, pour une fois, les architectes ONT CONSULTÉ des enseignants pour établir les plans ce qui donne quelque chose de presque fonctionnel.
- LES CLASSES :** Elles mesurent environ 7 m sur 8 et sont séparées par un local "polyvalent" d'environ 12 m sur 7. (C'est là que la copine de la classe des grands et moi avons installé les ateliers "lourds" - imprimerie, pyrogravure, limographes, bibliothèque, atelier du bois, poste d'eau, séchoirs pour les lins, deux grands tapis, jeux de construction -).
- L'ADMINISTRATION:** Notre directrice est une sympathisante de l'École Moderne, les collègues ne sont pas hostiles, bien au contraire.
- LE MILIEU :** Quartier de HLM, avec toutefois la proximité des champs (pour combien de temps??). Il y a aussi des PLR et bien sûr, ce sont ces gosses qui sont en classe de perfectionnement.
- LES ENFANTS :** 4 étaient déjà en perfectionnement l'année passée.  
8 étaient dans des CP "traditionnels".  
Tous les grands étaient déjà en perfectionnement l'année passée.



Quand nous sommes arrivés, il y avait les quatre murs : ni tables, ni chaises, ni tableau. Tout ça vient d'être mis en place pendant que nous mettions notre propre matériel dans les classes et dans l'atelier commun.

Il nous a donc fallu, à la fois, nous occuper de la connaissance des locaux, des gosses, des collègues et de l'installation des divers matériels... et remettre en cause pas mal de nos vilaines petites habitudes. (La chasse au "traditionnel" dans nos pratiques pédagogiques s'est forcément instaurée, du fait du changement total que les circonstances nous ont imposé).

On peut dire que les enfants (de la classe des petits) n'avaient qu'une très vague notion de ce que peut être un TRAVAIL VRAI, malgré les quatre petitous qui avaient déjà fait un peu d'imprimerie et quelques techniques d'illustration du journal scolaire.

Il faut donc reprendre presque à zéro toutes les initiations au TRAVAIL et à LA VIE EN COMMUN.

Voici comment se sont passées les trois premières semaines de notre VIE (tra-

vail; règles de vie, ... d'après le LIVRE DE VIE DE LA CLASSE) :

Remarque : il ne faut pas considérer ce que je relate comme un "modèle", c'est une façon de faire parmi bien d'autres. De plus, les circonstances (qui changent avec les lieux, les locaux, les enfants, les collègues, les ..... ) sont partout différentes et il est bien certain que rien ou presque n'est transposable tel quel dans une autre classe, mais si ça peut aider quelques copains??? On ne sait jamais; et puis on nous a dit "qu'on ne parlait pas souvent des petits dans CHANTIERS" (sic).

Alors, voici ce qui s'est passé :

15 septembre : \* On visite les locaux (WC, classes, ateliers, préau, salles de "on ne sait pas encore quoi", cour).

\* On visite notre classe plus en détail et on regarde le matériel qui est dans la classe et dans l'atelier. (Petite parenthèse: presque tout le matériel qui va nous servir cette année est presque en place, contrairement à ce que font certains copains qui n'installent le matériel que lorsque la demande s'en fait sentir, ce qui est une autre façon de procéder qui possède aussi bien des intérêts. Petite parenthèse fermée).

\* Je demande aux enfants ce qu'ils ont envie de faire cette année. Ils répondent :

- . Dessin, peinture;
- . Ecriture;
- . Lecture;
- . Calcul;
- . Imprimerie;
- . Travail manuel;
- . Gym. danse.

Tout ça dans l'ordre où ça a été dit.

\* Les gamins s'attaquent tout de suite au dessin aux feutres. Puis ils veulent lire les prénoms des enfants de la classe. Un premier incident éclate : il y en a qui mâchent du chewing-gum et d'autres s'insurgent contre cet état de fait! Je propose que nous discutons de ce problème. Après une discussion houleuse, il est décidé que *les bonbons, chewing-gum, ... seront dégustés dans la cour seulement ou dans le préau. Même chose pour le cigare du maître: il sera fumé seulement dehors.*

C'est notre première A.G. de Coopé.

\* Ensuite, quelques gamins se mettent à raconter ce qu'ils ont fait pendant les vacances. Je leur propose de leur écrire tout ça sur un petit carnet réservé à cet usage.

Ce sont les premiers Textes Libres-libres.

\* Mais il y a eu de la bagarre : coups de poing et coups de pied. Nouvelle discussion; nouvelle décision du groupe : *"On dit d'arrêter, l'autre dit pardon et s'il recommence, on le dit au maître"*.

Si on analyse cette matinée, on s'aperçoit que je sollicite beaucoup les discussions :

- elles évitent souvent des actes agressifs violents;
- elles permettent de fixer un certain nombre de règles de vie que je note (après décision prise par l'A.G. de coopé) et que j'affiche en classe, et que je rappelle au besoin si on ne fait pas ce qui est décidé (maintenant que ces trois premières semaines sont passées, c'est le président de semaine qui doit faire ce travail de rappel à l'ordre que les A.G. de coopé ont décidé).
- elles permettent aux enfants de s'exprimer pour des choses vraies, de prendre conscience que ce qu'ils disent est écouté, même par des adultes;

- elles favorisent les échanges entre les enfants et leur procurent une certaine assurance.

L'après-midi du 15 septembre commence par des discussions à propos de 2 problèmes qui se posent très vite : LE PIPI,

LA REPARTITION DANS LES ATELIERS.

*Il est décidé d'aller au pipi tout seul, mais on signale qu'on y va (à moi pour l'instant, en attendant de le dire au président).*

*Pour les ateliers il est décidé de se débrouiller entre les enfants concernés.*

Il n'y a que 4 marteaux, donc il ne peut y avoir que 4 enfants qui s'en servent à la fois.

- Il y a une ruée sur ces ateliers :
- . Bois-clous;
  - . Dessins libres;
  - . Ecriture libre;
  - . Musique libre;
  - . Magnétophone;
  - . Electrophone;
  - . Rangement des casses neuves;
  - . Pesées à la balance.

Se pose alors le problème du BRUIT : on en discute tous ensemble et *il est décidé de faire du bruit seulement quand tout le monde peut le supporter, c'est à dire quand tout le monde en fait en même temps. Jusqu'à nouvel ordre, c'est l'après-midi que les ateliers bruyants fonctionnent.* Nouvelle décision de l'A.G. de coopé.

Je passe maintenant assez rapidement sur les conditions qui amènent à prendre des décisions en A.G. de coopé, c'est toujours à propos de problèmes concrets, effectivement posés à la classe que se décident les lois de notre classe.

Pour la suite des événements, j'abrège et ne donne que les conclusions des AG ou les indications sommaires de ce qui s'est déroulé, sans donner le génèse des faits, sinon, il faudrait écrire au moins trois volumes...et je n'en ai pas le courage.

- 16/09/75 : \* Discussion sur l'argent de poche;
- \* Autres textes libres;
  - \* Mise en route de l'atelier d'imprimerie;
  - \* Discussion avec les grands pour l'occupation des ateliers (communs);
  - \* Lancement de l'atelier de sérigraphie;
  - \* Musique libre;
  - \* Affichage des dessins qui semblent finis (discussion entre les "dessinateurs" et ceux qui demandent des explications sur ces dessins).
- 17/09/75 : \* Discussion sur les papas et les mamans qu'on aide mais qui "foutent des baffes" quand même : *à l'école, il n'y aura pas besoin de baffes, on réparera les "bêtises".*
- \* Le travail "ordinaire" (lecture, écriture, math, dessin, etc...etc...) se fait selon les possibilités, les besoins, les désirs des enfants.
  - \* Nouvelle AG de Coopé : on défile aux ateliers et ça rouspète; Décision : *"quand on commence un travail, on le termine, on va jusque au bout et on range pour que les autres puissent y aller sans être obligés de rouspéter pour que l'atelier soit en ordre de marche".*
  - \* On profite du bilan de la journée pour entreprendre un travail de MATH. (ceux qui sont passés dans les différents ateliers: diagraùe EULER-VENN).
- 18/09/75 : \* On fait un peu de tout, mais la nouveauté, c'est le lancement de l'atelier THEATRE : Amarra fait "l'andouille" avec un pompon de sa fabri-

cation, attaché à son poignet, et qu'elle secoue sur le visage de sa voisine en disant, et en rigolant : "je bats ma petite sœur, je bats ma petite sœur, je bats ma petite sœur..." Tout le monde rit à la fin du travail en lecture entrepris par 10 enfants (sur 12).

Je lui demande de refaire ce qu'elle vient de faire pour tout le monde, y compris moi, qui a bien envie de rigoler aussi. Elle hésite, puis, avec l'aide de Laurence, elle se décide à le refaire. "Je bats ma petite sœur....."

Je propose de refaire tout ça avec des accessoires (matelas de caoutchouc mousse recouvert de cretonne, pompon, et des enfants qui voudraient bien faire la petite sœur et tout ce qu'ils voudront mettre en route).

Amarra, Franck, Martine, puis Ahmed jouent les rôles de la petite sœur, du papa, de la grande sœur et Ahmed joue le rôle du chien.

La petite sœur saute sur le lit, se fait battre par la grande sœur, le papa approuve et envoie la petite sœur au lit, mais elle recommence de plus belle (comique de répétitions). Les claques pleuvent de plus belle (Franck est remplacé alors par Didier, en "douce"). Mais les deux sœurs donnent la fessée au papa. Puis le père et la petite sœur donnent la fessée à la grande sœur qui se fait appeler maman. Vengeances en cascades, gros mots, ... Amarra saute sur le lit puis fait semblant de dormir, la "maman" lui donne une fessée. Amarra soutient qu'elle ne faisait rien de mal (elle "dormait" quand la grande sœur-maman est entrée dans la pièce).

\* Une discussion commence sur ce qu'on vient de voir...

\* Puis les autres ateliers reprennent leur droit et les enfants retournent à la musique, à l'atelier du bois, aux dessins, à la danse libre, aux pesées, à la décomposition d'un texte imprimé et à des chants collectifs appris en colonie de vacances.

Samedi

20/09/75 : \* Discussion sur un homme saoul rencontré par Franck;

\* A un moment de "creux", je propose de lire quelques poèmes aux enfants ça marche ! Ils aiment ça.

22/09/75 : \* Erika prend ma place pour donner la parole et organiser la discussion (c'est sur ma proposition que quelqu'un tient le rôle de président).

23/09/75 : \* Comme le climat de la classe est favorable, je propose 3 enquêtes sur - ce qu'on aime le mieux faire en classe;  
- ce qu'on voudrait savoir faire en sortant de la classe;  
- quel animal on aimerait être si j'avais une baguette magique.  
RESULTATS TRES INTERESSANTS qui confirment les aspirations des enfants et les désirs des familles  
\* De nouveau THEATRE : reprise de ce qui a été fait le 19/09/75

25/09/75 : \* Enquête sur les rêves.

27/09/75 : \* Enquête sur le jouet qu'on aimerait le mieux avoir.

29/09/75 : \* Discussion sur les gros mots, ... sur le gazon de la cour. Décisions:  
"On ne dit pas des "Gros gros-mots" en classe;  
"On essaie de ne pas monter sur le gazon quand il est mouillé, sinon on l'abîme de trop".  
\* Lancement de l'atelier alu repoussé.

30/09/75 : \* Lancement des recherches personnelles en —————→ calcul;  
\* Mise en route des "fichiers" (documents à sortir) —————→ lecture;  
—————→ écriture.

02/10/75 : \* Remaniement des rangements (des ateliers) proposés PARLES ENFANTS.  
\* Naissance des premiers chants libres (on leur accorde la priorité sur tout le reste et on les enregistre!).  
\* Mise en route de l'atelier GYM... AVEC LES GRANDS. On utilise une salle où sont entreposées des tables et une salle qui la jouxte, séparées par un demi mur et une grande porte à soufflets. C'est une des salles qui servait à on ne sait quoi au départ. Maintenant, on sait à quoi elle peut servir !

03/10/75 : \* Mise en route du travail libre sur ce qu'on veut entreprendre tout seul ou à deux ou trois.  
\* Mise en route de l'atelier de recherches en imprimerie (travail libre, méthode naturelle d'imprimerie...).

04/09/75 : \* Premier bilan de ce qu'on a fait depuis le début de l'année :

*Didier* : ... C'est bien de travailler, mais quand il y en a un qui ne veut pas travailler et qui fait du bruit, on est obligé de s'arrêter et quand le maître veut dire un mot, on lui coupe la parole.

*Pascale* : ... C'est bien l'atelier des clous, c'est bien de faire des dessins et décomposer à l'imprimerie

*Yves* : ... C'est bien de faire du limographe et de regarder des documents et des BTJ et de faire des dessins aux feutres et du calcul. On ne fait pas assez de limographe.

*Amarra* : ... C'est bien la sérigraphie et le calcul et de lire.

*Erika* : ... C'est bien de faire des pochoirs et l'écriture. Les clous, c'est pas bien si on s'en fout un coup sur les mains.

*Antonio* : ... C'est bien de faire des fleurs avec des clous et de composer à l'imprimerie.

*Franck* : ... C'est bien de faire de la musique et du calcul et de la lecture.

*Isabelle* : ... Ecrire, c'est bien d'écrire, de faire du calcul, des dessins, des clous et de lire.

*Ahmed* : ... Moi, j'aime bien la balance (pesées) et l'écriture et puis la musique.

*Sifimane* : ... J'aime bien la pâte à modeler, le dessin et la musique.

*Didier* : ... C'est bien la gym. aussi; on monte sur les tables et on invente ce qu'on veut, dans la grande salle, en bas.

*Martine* : ... Moi, je trouve que c'est bien de faire des écritures, de la danse, de la gym.; des clous, du dessin et du drawing-gum.

*Didier* : ... Faut pas oublier de prendre les porte-composteurs quand on fait des phrases, sans ça, ça tombe et on peut tout casser.

*Ahmed et Martine* : Si on est gentil, le maître il est gentil; si on est méchant, le maître il va devenir méchant. Déjà il rouspète et il lève les mains pour avoir le calme. Il a même donné une fessée à un grand de la classe à côté.

*Pascale et Yves* : On ne fait pas toujours ce qu'on a dit qu'on ferait.

*Franck* : ... Le maître il a dit qu'il ne veut pas punir mais il va sûrement être obligé de le faire si vous continuez à pas faire ce qu'on a dit ensemble.

*Tous* : ... CONTESTATIONS sous forme de cris variés contre ce que vient de dire Franck, qui est un des plus "empoisonneurs" de la classe.

Seule, *Lawrence* N'A RIEN DIT et a fait de la pâte à modeler.

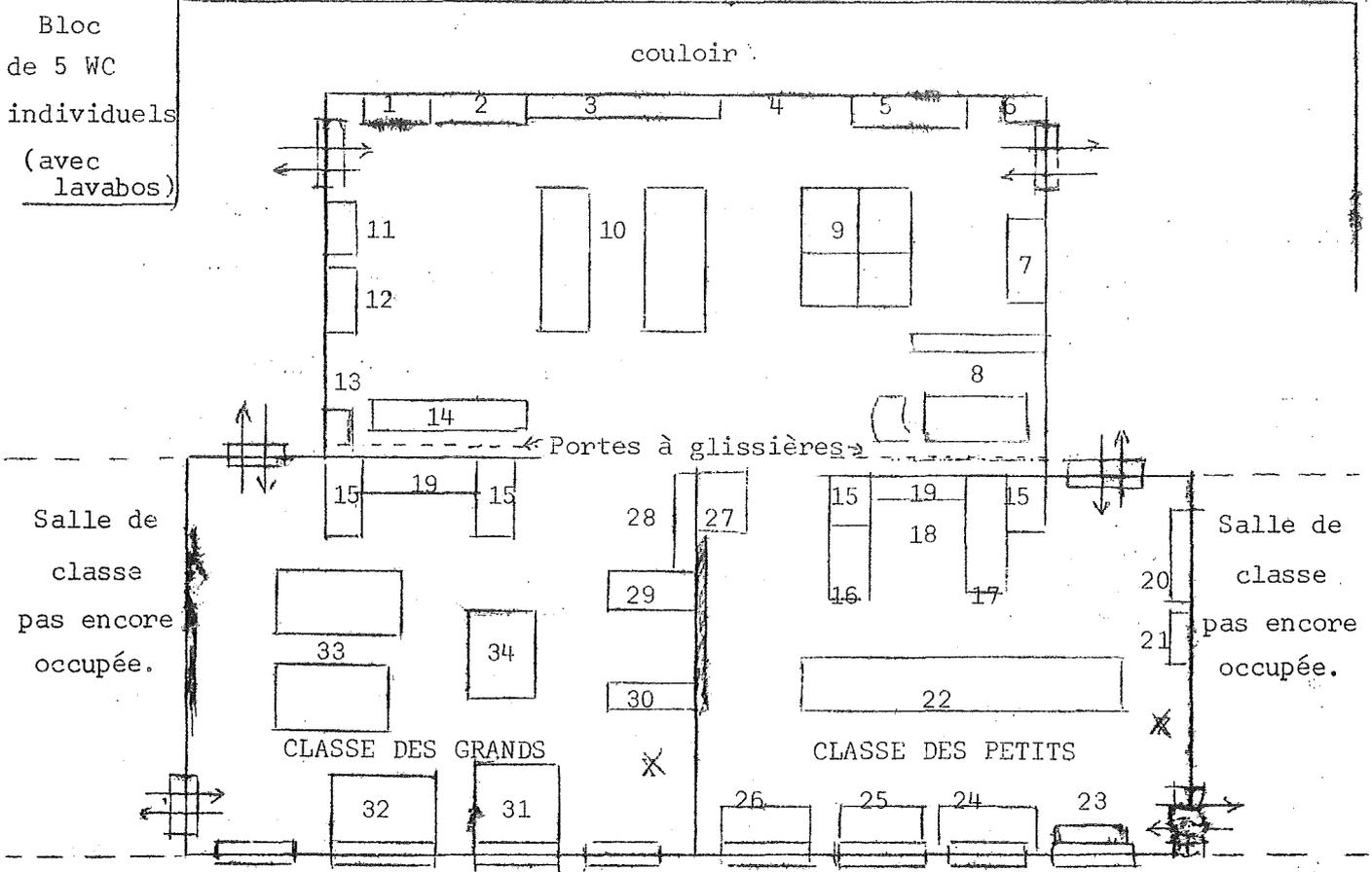
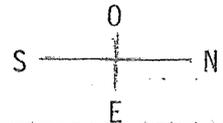
Il m'est difficile de tirer des conclusions de tout ça. Surtout des conclusions à long terme.

Mais, c'est notre vie au jour le jour et elle permet d'avancer, j'espère vers une prise en charge de la classe par les enfants.

Et pourquoi pas une démarche vers l'autogestion, quand ils verront qu'on peut remettre l'adulte à sa vraie place ? (aide, si on en a besoin; soutien, voire arbitre dans les cas difficiles?).

ANNEXE PLAN DE LA CLASSE

Autres classes et autres ateliers (occupés)



- |   |  |
|---|--|
| 1, 2 rangement des feuilles imprimées   | 18 Coin musique Rangement des gds instruments de musique   |
| 3 Presse à rouleau 21 x 31 + accessoires  | 19 Rangements divers, entre autres grandes feuilles de papier: sur des planches posées sur de la cornière fixée sur le dessus des armoires |
| 4 Rangement des grands panneaux de bois   | 20 Etagère de rangement: casiers pour petits papiers, encres, feutres, ciseaux...  |
| 5 Etabli outils, clous, vis ...   | 21 Petit meuble de rangements divers   |
| 6 Rangement des petits morceaux de bois   | X' Futur coin peinture (chevalets commandés)   |
| 7 Poste d'eau (évier double bac)  | 23 Petit fichier de lecture et rangement des TL des enf. → correspondants  |
| 8 Coin lecture avec 1 lit en "mousse"   | 24 Coin des documents BT BTJ SBT BT2 + enf.  |
| 9 Les 4 limographe + accessoires  | 25 Coin expo permanente et présentoir pour Journaux scolaires, BT, Art Enfantin,...  |
| 10 Les casses d'imprimerie + accessoires  | 26 Coin monotypes  |
| 11 Les 2 pyrograveurs + filicoupeurs  | 27 Coin électricité et Math (futur observ.)  |
| 12 Coin pesées (poids, balance Roberval)  | 28 Etagère de rangement  |
| 13 Rangement du plâtre  | 29 Bureau-rangement  |
| 14 Presse à volet 13,5 x 21 + accessoi.   | 30 Petite étagère - coin math.   |
| 15 Armoires   | 31 Grande table pour l'encre de chine  |
| 16 Bureau-rangement   | 32 Coin documents  |
| 17 Coin audio-visuel: Magnéto + access. Electrophone + disques Projecteur + diapos BT Son Rangement des petits instruments de musique | 34 Grande table à dessin   |
| 22 et 33 Tables des enfants   |  |



## ❁ L'AUTOMNE ❁

*Le soleil de l'Automne jette  
ses pâles rayons sur la vallée  
et déjà des flocons de neige  
commencent à tomber du ciel  
On a l'impression de voir des  
milliers de petites étoiles.*

CORINNE et CHRISTINE

❄ HIVER ❄

*L'automne va nous quitter*

*L'hiver va approcher*

*Et tout le monde pourra skier*

*Quand la neige sera arrivée*

*Et tout le monde sera content*

*Quand l'hiver sera présent*

✚ GEORGES © ILTIS ❄



## APRES LA RENCONTRE DU PORTUGAL - JUILLET 1975

Nous vous faisons part, Bill et moi, de notre échange avec Maria Isabel PE-REIRA, éducatrice infantile en classe d'amblyopes, première éducatrice qui est venue en 1958 à l'Ecole Freinet et a ramené au Portugal les bases de la Péda. Fr.

o o o o o

Bill : La prise de conscience du problème de l'inadaptation par les maîtres portugais s'est effectué dans le cadre d'institutions destinées aux aveugles.

Le problème qu'ils ont posé est le suivant : On confie des enfants à des institutions spécialisées en les faisant sortir de leur milieu de l'école où vont leurs frères, amis, voisins. On nous demande de les mettre au contact avec la vie. La situation est donc contradictoire, pas seulement dans ce domaine, mais dans tout le secteur de l'inadaptation. Les réunions du personnel spécialisé avaient existé jusqu'à cette année par catégorie de déficience. Au mois de juillet 1975, par régions, toutes les catégories d'inadaptation étaient réunies. Des représentants étaient élus pour faire à Lisbonne des rencontres nationales. La tendance qui s'est dégagée à l'issue de ces journées était : améliorer tout l'enseignement afin dévier la multiplication d'écoles spéciales comme en France.

Denise : Existe-t-il une réelle ségrégation des enfants inadaptés au Portugal ?

Isabelle : *On peut conclure en pensant que ce n'est pas seulement une ségrégation de déficiences ou de races mais aussi et peut-être surtout une ségrégation sociale et que pour voir tomber les barrières il faudrait voir une évolution sociale par le socialisme.*

*Donc en conclusion le problème n'est pas très différent du problème posé en France. L'école est mauvaise - traditionnelle - et crée l'inadaptation. Pendant notre rencontre internationale beaucoup de réalités sociales se sont mises à jour. Par exemple une Assistante Sociale qui a travaillé dans une enquête réalisée dans quelques quartiers de la ville de Porto au nord du Portugal, région pauvre et industrielle, a trouvé que l'ECOLE recevait seulement 40 % des élèves et que 60 % des enfants étaient envoyés dans des classes spéciales...*

*La question posée est donc la suivante : Il faut changer l'Ecole pour qu'Elle puisse servir au maximum à la population des enfants. C'est alors que l'élargissement de la Pédagogie Freinet, peut être positif.*

Denise : Le problème nous paraît très semblable en France, où le nombre des classes de perfectionnement et des institutions spécialisées augmentent à cause aussi, en partie, d'une école traditionnelle. IL restera cependant un pourcentage d'enfants qui relèveront toujours d'une école spéciale, comme de bien entendu au Portugal.

Isabelle : *Voilà pourquoi les maîtres ne peuvent pas rester indifférents à tous ces problèmes. Il faut qu'ils discutent ensemble, pas seulement des questions pédagogiques, mais dans les réalités, où elles sont insérées (je veux dire dans la réalité où se fait leur insertion).*

Denise : Y a-t-il des travailleurs sociaux ? Psychiatres, Psychologues ? Educateurs

ou maîtres de l'Enseignement Spécial ?

Isabelle : Oui, il y a des psychiatres, des psychologues, des éducateurs avec formation spéciale.

Moi-même je suis éducatrice infantile dans un cours spécial pour enfants amblyopes et aveugles à Lisbonne. J'ai fait des stages dans des classes d'amblyopes à Paris et j'ai fait un long stage à l'Ecole Freinet à Vence avec Célestin Freinet en 1958.

Si des camarades sont intéressés...ils peuvent écrire à Isabelle Pereira.  
Voici son adresse :

Maria Isabel PEREIRA  
R. Esperança do Cardel n° 4 - 1  
Lisbonne 2

Bill et Denise VARIN

Bill et Denise VARIN recherchent jeune enseignant(e)  
pour travailler en équipe dans leur Maison d'Enfants à St Germain  
en Laye, hors du cadre Education Nationale.

Possibilité d'obtenir un an de congé de convenance personnelle.

Pour plus amples renseignements écrire à : B. et D. VARIN  
Villa Feuillancourt  
14, rue de la Maison Verte  
78100 SAINT GERMAIN EN LAYE

## DANS NOTRE COURRIER :

Voici ce que j'ai expérimenté avec mes élèves :

LA DICTEE GESTUELLE.

Un élève vient devant ses camarades, pense à une histoire qu'il va raconter à la classe uniquement par gestes.

Il s'arrête entre chaque phrase pour laisser le temps d'écrire.

Une fois qu'il a fini de dicter, il raconte l'histoire à laquelle il a pensé...

Puis chacun raconte ce qu'il a écrit sur son cahier. (dans les classes chargées, je pense qu'on pourrait partager les élèves en divers groupes d'histoires se ressemblant).

Cet exercice est intéressant parce que dans les interprétations les enfants projettent leurs anxiétés, leurs problèmes.

Je crois que c'est une technique très riche à exploiter

Roger GRANDSART  
2, rue de la Fontaine J. Valjean  
93370 MONTFERMEIL

Qui a essayé des techniques du même genre ?

des résultats obtenus....

qui peut nous donner des échos

APRÈS LECTURE DE LA RUBRIQUE  
DANS CHANTIERS 31, P. 7

## ENTR'AIDE PRATIQUE

Je voudrais apporter quelques éléments à Françoise RIVAULT qui a écrit dans la rubrique "ENTR'AIDE PRATIQUE" du n° d'Août-septembre 75 de CHANTIERS.

Je suis placée un peu dans les mêmes conditions qu'elle (avec 5 enfants de plus malheureusement). Je travaille dans un I.M.P.. J'ai accepté de prendre la classe dite "d'attente". J'ai 15 enfants de 6 à 11 ans pour la plupart nouveaux dans l'établissement, sauf 4 qui sont dans ma classe pour la 3<sup>e</sup> année. Le niveau est aussi moyenne et grande section maternelle. Sur les 15, il y a environ 5 enfants qui pourraient peut-être être étiquetés "psychotiques", dont un quittant l'hôpital psychiatrique après un séjour de plus de 2 ans. Tous ont d'énormes problèmes dans leur famille : rejet le plus souvent, absence du père, milieu fruste, peu stimulant. Comme dans la classe de Françoise *"ça fait du bruit toute la journée"*.

Je serais très intéressée par un débat de fond là-dessus. En attendant voici quelques remarques :

- 1/ Il y a plus de bruit quand on essaie d'imposer quelque chose que lorsqu'on laisse les enfants libres de faire ce qu'ils veulent.
- 2/ Il est pratiquement impossible de demander au groupe entier de faire la même chose en même temps.
- 3/ Les moments de calme dans ma classe sont ceux des ateliers permanents, après que les enfants aient choisi d'aller dans tel ou tel atelier et qu'ils aient bien compris qu'on y reste jusqu'à l'heure prévue, sinon il y a des bagarres continuelles.
- 4/ La demande affective est très grande et il est impossible de répondre à 15 enfants : donc, faut-il, dans ces classes composées d'enfants très perturbés, laisser 15 enfants ?
- 5/ Les enfants parviennent à comprendre que des moments de silence sont bien agréables pour tous (maîtresse comprise).
- 6/ Problème de l'adulte qui, effectivement, doit avoir les nerfs solides.

Pour ma part, après les heures de classe, j'essaie de ne pas trop penser à ce qui s'est passé et à ce qui se passera le lendemain... J'essaie de faire autre chose. Je n'ai d'ailleurs pas de mal car je ne chôme pas d'activités avec les familles, les tâches matérielles, les réunions à droite et à gauche (Groupe Ecole Moderne en particulier).

oooo

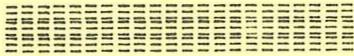
Voilà quelques réflexions sur le sujet mais je crois effectivement que ce problème concerne tous-ceux et toutes celles qui ont des classes de jeunes enfants.

Pendant 3 ans j'ai eu une classe enfantine avec 45 enfants. Là non plus ce n'était pas le calme. Et surtout il m'était pénible de constater tous les soirs que je n'avais même pas le temps de parler avec tous les enfants, surtout les plus petits qui étaient plus ou moins livrés à eux-mêmes.

Janine CHARRON  
rue de la Rochelle  
72160 CONNERE

ENTR'AIDE  
PRATIQUE:

LE LOTO ;



matériel : un jeu de loto

Depuis 2 ans, nous avons un vieux jeu de loto que les enfants (9 - 12 ans) utilisaient pour l'apprentissage des nombres jusqu'à 100, par groupes de 3.

o o o o o

Cette année j'ai 10 nouveaux. Les anciens demandent de ressortir le jeu. Je distribue une carte à chacun et un jeton, afin de les observer.

Alors Jean-Paul propose :

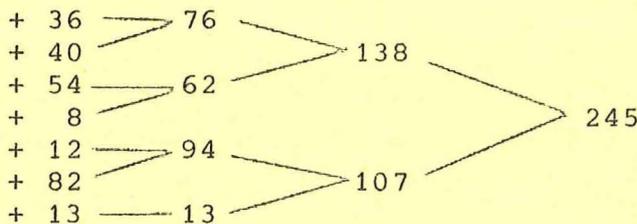
"On pourrait faire un essai ensemble !"

o o o o o

D'essais en essais, de jour en jour,

voici, le 10 octobre, la règle du jeu :

- 1/ Le responsable de jour donne le nombre inscrit sur le jeton.
- 2/ Ceux qui l'ont sur leur carton, lèvent le doigt.  
Il donne le jeton à celui qui :
  - . a levé le doigt le premier
  - . et qui sait décomposer ce nombre en dizaines et unités.
- 3/ Celui qui parle ou souffle a moins 10 points.
- 4/ A la fin chacun comptabilise son total - comme nous ne savons pas compter mentalement au-delà de 20 - par le processus suivant trouvé par tâtonnements collectifs



- 5/ Chacun donne son total.
- 6/ Nous classons.

Cette activité actuellement fait intervenir :

- . l'écoute,
- . la lecture rapide et la connaissance du nombre,
- . la maîtrise de soi,
- . le calcul mental,
- . le classement des nombres.

APRES LECTURE  
DE CHANTIERS N° 31 P.7

ENTR'AIDE  
PRATIQUE :

Lucien BUESSLER  
rue Jean Flory  
68800 THANN

(responsable de la S.E.S. de Thann)

Cher camarade,

Je viens de lire dans CHANTIERS les questions qui te préoccupent : je voudrais te livrer rapidement quelques réactions qui ne seront pas des réponses mais pour te montrer qu'il est difficile d'apporter des éléments constructifs lorsque les problèmes ne sont pas posés avec un développement suffisant.

un emploi du temps efficace

je suppose qu'au niveau de votre SES vous avez étudié les différentes possibilités d'emploi du temps journalier, hebdomadaire ou de quinzaine;  
vous êtes parvenu à un résultat qui si je crois ta question comme je l'ai comprise ne vous paraît pas efficace;  
vous voulez donc essayer une autre formule; plus efficace ? il faudrait peut-être que l'on sache pourquoi le vôtre ne l'est pas (et d'abord quel est votre emploi du temps)

un programme minimum de calcul

là non plus je ne vois pas quelles sont les critiques à ce que vous faites jusqu'à présent;  
comment dire quel pourrait être le minimum sans connaître les possibilités de vos élèves ? nous nous ne cherchons pas un minimum mais un maximum pour chacun.

quelles techniques de bricolage ?

n'avez-vous pas de PTEP ? très probablement que si mais dans ce cas le problème ne se pose pas: à partir du moment où il y a une formation professionnelle il n'y a plus lieu de faire du bricolage.

Tu vois ce sont trois questions successives où je ne comprends pas comment on pourrait vous apporter quelque chose. Alors je me dis que la difficulté est ailleurs: peut-être dans la brièveté des questions, peut-être dans notre ignorance totale de la réalité de votre SES, peut-être dans les difficultés de fonctionnement ou relationnelles de l'équipe de votre SES. Ce ne sont que des hypothèses...

comment amener la législation ?

c'est un problème important et délicat lorsqu'on prend la législation dans sa totalité;  
mais il y a des chapitres qui s'introduisent tout naturellement. Exemple: les élèves de quatrième débutent à l'atelier. Il y a des travaux qu'ils n'ont pas le droit d'exécuter, des machines qu'ils n'ont pas le droit d'utiliser.  
Pourquoi ? les lois qui protègent les jeunes travailleurs.  
Ils bénéficient du régime accident du travail: qu'est-ce que cela veut dire, quand y a-t-il accident du travail ?  
Vous demandez le port d'un bleu de travail? pourquoi? les mesures de sécurité, d'hygiène, maladies professionnelles. Dans les entreprises: les comités d'hygiène et de sécurité. Le rôle de l'inspecteur du travail.

Tu as là déjà du travail pour deux, trois ou quatre mois rien que sur du vécu des gosses.

Et ce ne sont là que quelques exemples rapides. Il y en a d'autres. Tu es amené à parler de l'interdiction de l'embauche avant 16 ans sauf des exceptions pendant les vacances (dans quelles conditions). Vous constatez que les employeurs n'aiment pas les moins de 18 ans. Pourquoi ?

Bien sûr il y a des chapitres qui sont plus difficiles à introduire parce que les jeunes n'ont pas encore eu l'occasion de toucher à certaines réalités. Mais il y a les anciens qui reviennent à la SES et qui racontent ce qui leur arrive: ce sont des exemples qu'on peut analyser.

Et puis tout n'a pas besoin d'être motivé. Il y a des trucs qu'on essaie de leur faire comprendre parce qu'on pense que cela leur sera utile. Ils rechignent parfois ? Tant pis .

Tiens, encore un domaine: celui de la fiche de paie. La lecture d'une fiche de paie te donne du travail pendant pas mal de séances (les primes, les heures normales et supplémentaires, le calcul des congés payés, la durée des congés, etc, etc...domaine immense...pourquoi vérifier la fiche de paie, pourquoi la conserver, à quoi peut-elle servir...et je ne crois pas que la fiche de paie les laisse indifférents.....

#### les bonnes adresses

pourquoi à l'échelon des RESPONSABLES ? je ne vois pas pourquoi il faudrait tenir compte ici d'une quelconque hiérarchie administrative, mais ton idée est intéressante parce qu'il y a effectivement beaucoup à récupérer et qu'il ne faut pas hésiter à le faire d'autant plus que tout ce qui est distribué gratuitement est déjà payé par ... nous les consommateurs au bout de la chaîne. Alors on récupère ce qui nous revient.

bien cordialement

L. BUESSLER

#### Réponse de Simon BURY à Lucien BUESSLER

Cher camarade,

Tout d'abord je te remercie d'avoir consacré une partie de ton temps (qui doit être précieux!) pour essayer de répondre à mes préoccupations.

Mais, comme tu le dis toi-même la brièveté de mes questions t'a je crois parfois induit en erreur sur leur sens.

Au sujet de l'emploi du temps la difficulté provient du décalage du nombre d'heures dues par les instituteurs: 24 (en présence des élèves), les PTEP : 26 et les élèves : 28 (pour les plus de 14 ans) et du manque de précisions des I.O. concernant la répartition des heures des élèves entre les différentes disciplines Autrement dit : combien d'heures faut-il consacrer au calcul ?

au français ?

Qu'y a-t-il derrière le terme "Activité d'expression" ?

Faut-il encore prévoir des Travaux Manuels ? Sous quelles formes ?

(d'où ma question sur "le bricolage" indépendant des ateliers !)

J'attendais donc des collègues quelques exemples d'emplois du temps pour me donner une idée. Je joins à ma lettre le mien. Veux-tu me le critiquer et me faire

part de tes remarques ?

Au sujet de la législation j'ai apprécié tes remarques que j'ai trouvées très pertinentes et très constructives et qui confirment ma manière de procéder.

Ce qui me gênait c'est ce qui correspond au passage de ta réponse qui dit : "Et puis tout n'a pas besoin d'être motivé...Ils rechignent parfois ? Tant pis !"

En ce qui concerne les "bonnes adresses" le mot responsable que j'ai employé a été mal compris par les camarades de "CHANTIERS" et par toi car il ne s'agissait pas des responsables de SES mais des responsables organisateurs de "CHANTIERS" afin qu'ils puissent plus facilement collecter, centraliser les renseignements de chacun et en faire par exemple un "mini-dossier" !

Dernière remarque. J'avais posé une question sur la manière d'amener le dessin technique. Dans ta réponse tu n'en parles pas, je l'ai regretté car c'est un sujet qui me préoccupe beaucoup :

- \* Qui doit l'enseigner ? l'instituteur ? (certains inspecteurs le recommandent) le PTEP ? tous les deux ?...ou le responsable ?

Pour ma part je pense que l'instituteur pourrait "épauler" le PTEP en enseignant les généralités (les normes, les traits, l'écriture, cartouche, cotations, les vues, les coupes...) et le dessin géométrique (perpendiculaires, médiatrices, bissectrices, report d'angles...);

- \* Que faut-il enseigner ? Le dessin technique est-il utile ?
  - \* Comment intéresser les enfants à cette discipline aux nombreux aspects abstraits ?
  - \* Sur quelles documentations (livres) peut-on se baser ?
- (Nous n'avons aucune formation dans ce domaine!...)

EMPLOI DU TEMPS 3° Simon BURY

	lundi	mardi	jeudi	vendredi	samedi
8 h					
9 h	Expression orale et écrite	Expression orale et écrite			
10 h			A T E L I E R	A T E L I E R	A T E L I E R
11 h	Calcul	Calcul			
12 h	Législation	Inst. civique			
14 h					
15 h	Dessin géom. Con. de l'environ.	Secourisme			Même chose pour les 4°
16 h	Travaux Manuels	S P O R T	A T E L I E R		Atelier le L et le Ma
					Enseignement les J et le V

NB. les 4° n'ont que 12 h d'atelier

ENTR'AIDE  
PRATIQUE :

de BURY Simon 59 à H. Pérarmant

J'enseigne actuellement à des garçons de 4<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> de SES. Il est donc question pour eux de dessin technique.

Cette année les PEP se sont chargés de son enseignement, mais je pense qu'un jour il est possible que ce soit moi qui doive m'en occuper.

Comme nous n'avons aucune formation en ce domaine cette perspective m'effraie un peu.

Pourriez-vous donc, s'il vous plaît, me donner quelques conseils sur la manière de procéder, la progression à observer, m'indiquer une bibliographie sérieuse et me faire connaître des témoignages d'enseignants qui ont déjà une expérience dans ce domaine.

extraits de la réponse d'Hélène Pérarmant :

"...Tu peux prendre n'importe quel bouquin de dessin (à la fin de la lettre je te joindrai une liste), n'importe quelle progression, à condition de DECOMPOSER beaucoup, de MATERIALISER (maquettes sur lesquelles tu mets des couleurs - vue de face ...de côté...de dessus...) couleurs différentes - changer de couleurs pour une même face - pour que cela ne devienne pas un automatisme.

Il faudrait amener les élèves à faire de la lecture de dessin...

La base est le dessin mécanique qui sert aussi bien en couture industrielle, menuiserie, peinture.

Des références : Un recueil fait pour les classes terminales pratiques (maintenant CPPN & CPA :

"L'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR LES TRAVAUX MANUELS POLYVALENTS"

\* La partie dessin technique est simple → TRAVAIL DU BOIS

C'est un travail dirigé par l'inspecteur général BAUDUIN

\* Les auteurs : KUCHLY - MUNICOY - BETINAT - JOUVENT

aux éditions FOUCHER

oooooo

Aux éditions FOUCHER, pages 15 et 16 du catalogue tu trouveras :

\* LENORMAND & TINEL → ART GRAPHIQUE ( 3 volumes)

\* BERNARD & BITTES → EXERCICES PRATIQUES DE DESSIN

\* CHABAL DE PREESTER

SCLAFFER & DUCEL → METHODOLOGIE DE LA CONSTRUCTION MECANIQUE

\* CHADOURNE → L'ECRITURE BATON NORMALISEE

\* BASQUIN , DIONNET & CESAR → CAHIERS D'ECRITURES NORMALISEES

oooooooo

\* René BLANC & Janine DURAND → DESSIN TECHNIQUE DES VETEMENTS

CRDP de REIMS

---

---

**" POURQUOI LES ECHECS SCOLAIRES  
DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA SCOLARITÉ ?" CRESAS**

**"Recherches Pédagogiques" n° 68 — (1974)**

---

---

Travail très intéressant sur "les rôles respectifs des caractéristiques individuelles des enfants, de leur origine sociale et de l'institution scolaire".

Les chercheurs (dont certains ont participé au N° de Politique Aujourd'hui sur l'Ecole Maternelle), se sont surtout attachés à étudier les rapports de l'Institution Scolaire avec les enfants suivant leur appartenance de classe.

A - Constatant que les échecs scolaires sont :

- massifs ( 3 enfants sur 5 redoublant au moins une fois);
- précoces ( 25 à 34 % d'échecs en lecture au C.P.);
- sélectifs ( classe ouvrière) :

B - ils critiquent l'approche des échecs scolaires sous l'angle de la psychologie individuelle :

1/ démontrant l'importance des facteurs subjectifs dans les jugements des maîtresses et des psychologues;

- le fait qu'ils concordent rarement;
- le fait que 50 % de "signalés" ne redoublent pas le C.P. mais que 50 % de redoublants n'avaient pas été signalés :

2/ ils posent les problèmes méthodologiques de l'usage des tests (les "mauvaises" réponses aux items? - relation enfant-adulte dans la passation).

Toute la partie 1/ faisant l'objet de leur premier travail d'enquête, ils sont amenés à remettre en cause les approches psychologiques classiques..

C - Ils envisagent alors les rapports entre origine sociale et échecs scolaires, analysent les notions "d'handicaps sociaux", "d'enfants défavorisés" qu'ils critiquent, montrant qu'elles demeurent dans le cadre de la psychologie individuelle, d'où

*"on se situe toujours au niveau de la mise au point de mesures spéciales sans viser à une transformation de l'institution scolaire dans son ensemble ni remettre en question les normes imposées par elle aux enfants".*

D - Il s'agit alors "d'analyser les rapports entre l'institution scolaire et les différentes classes sociales" :

1/ au niveau des examens : *"c'est le rapport psychologue-enfant (ou psycho-parents) qui est en cause"... "le psychologue est lui-même socialement situé".*

*Pour pouvoir tirer "une conclusion sur les caractéristiques psychologiques individuelles, il faudrait que cette situation ait été analysée"....*

2/ au niveau des apprentissages : une étude sur les *"performances en lecture au C.P. en relation avec la participation à la classe et le milieu d'origine"* est entreprise. Quelques conclusions :

- "on intervient probablement en classe lorsqu'on est à l'aise, que l'on se sent bien, que l'on est en harmonie avec le milieu scolaire".
- "on peut se demander si l'institution scolaire n'impose pas aux maîtres, par les pratiques qu'elle exige et par l'idéologie qui préside à la définition de ces pratiques, une idée-type de l'élève idéal qui correspond aux caractéristiques des enfants de la bourgeoisie (au point de vue du langage, des savoirs des intérêts, du comportement);"
- "(les interactions maître-élèves) témoignent de la plus ou moins grande conformité des habitudes, des préoccupations, des savoirs, des modèles, tels qu'ils se manifestent à travers les enfants, et les normes imposées par l'institution scolaire à la fois au maître (comme normes régissant sa pratique) et à l'élève (comme normes régissant son comportement en classe)".

etc...etc...ce travail est une mine d'or ! CONCLUSION :

"L'analyse des normes imposées par l'école, l'étude des rapports des différentes classes sociales à ces normes .....) renvoient à des rapports sociaux plus fondamentaux dont ils ne sont que la traduction".

"(l'école, l'échec scolaire doivent être) considérés comme les produits d'une histoire : histoire dans laquelle l'école est apparue à un moment précis et s'est développée en fonction de l'évolution des rapports sociaux et des contradictions qui y sont éventuellement à l'œuvre".

#### E - Autre étude intéressante sur l'observation du développement intellectuel de l'enfant de 5 - 6 ans dans le domaine numérique.

Elle rompt avec les types d'observation individuelles : les chercheurs ont observé des enfants travaillant en groupe. Cette méthode leur a permis de rendre compte des interactions milieu-enfant.

"Si le développement de l'enfant se fait en constantes interactions avec son milieu (au sens large), toute observation clinique, toute intervention et tout apprentissage doit tenir compte de ces interactions".

#### F - Un chapitre de synthèse : "l'Ecole Maternelle pour quoi faire ? "

- il apparaît (contrairement à une idée très répandue) que les clivages sociaux se révèlent ou s'installent dès la maternelle.
- un point qui nous intéresse directement : les passages en classes spéciales ne sont pas décidés pour les cas les "plus difficiles" mais pour les enfants d'ouvriers ou de petits employés. D'autre part, les enfants passés en classes spéciales "quelle que soit leur classe sociale d'origine, mais surtout ceux d'origine ouvrière (principale clientèle) semblent accuser un retard plus important que les autres enfants signalés, entrés tout de suite dans le circuit normal".

Il faut, pour conclure ce compte rendu, reprendre une citation de M. TORAILLE qui résume bien le domaine d'étude de ce travail :

"Parler de handicap socio-culturel correspond en effet à une prise de position innovée. Si l'on admet notamment que l'une des fonctions principales de l'école est de transmettre un certain savoir et d'amener les enfants à acquérir la maîtrise des instruments qui permettent le maniement et l'exploration de ce savoir c'est par rapport au système ainsi déterminé que se trouve alors défini le handicap socio-culturel. L'idée immanente à cette définition est celle d'une assimilation ou d'une intégration plus ou moins complète à la culture du groupe social dominant, c'est à dire à celui qui a donné forme et visage à l'école telle qu'on la connaît aujourd'hui". (souligné par moi)

Bien que déjà long, ce C.R. est insuffisant pour montrer toute la richesse de cette étude et tout le parti que l'on peut en tirer pour nos projets (Echecs scolaires, Education Populaire, Q.I.).

J.C. SAPORITO (Nice)



La commission Education Spécialisée de l' I.C.E.M. vous offre "CHANTIERS" son Bulletin d'animation pédagogique : 10 numéros par an; au moins 600 pages...

Actualités, synthèses axées sur un thème, Documents et Mini-Dossiers qui sont servis à tous les adhérents ayant réglé leur abonnement.

ABONNEMENT À "CHANTIERS" EN 1975-1976 :

- \* Découpez le bulletin d'abonnement ci-contre.
- \* Remplissez-le, sans oublier votre code postal; rayez les mentions inutiles aux lignes marquées du signe °
- \* Expédiez-le, joint à votre paiement à :  
M. ou Mme VERNET Pierre, 22, rue Miramont,  
12300 DECAZEVILLE
- \* Tous les abonnements partent du 15 septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année scolaire reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée.
- \* Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- \* Utilisez de préférence les bulletins d'abonnement inclus dans CHANTIERS, vous faciliterez le travail de la trésorerie. Merci d'avance.

CHANTIERS 75-76

600 pages ABONNEMENT°  
10 numéros REABONNEMENT°

Nom, prénom: \_\_\_\_\_

adresse: \_\_\_\_\_

verse pour CHANTIERS: 35 F

Soutien à la commission \_\_\_\_\_  
(à votre initiative) \_\_\_\_\_  
total: \_\_\_\_\_ F

Paiement par: mandat poste°  
chèque bancaire °  
chèque postal °

adressé à Mme VERNET P. 22,  
Miramont, 12300 DECAZEVILLE

CCP : 147 93 W TOULOUSE



**CHANTIERS**

**AU PAYS DES MINEURS**

PUBLICATION MENSUELLE  
*Techniques Freinet, 74*  
Imprimerie spéciale de  
"AU PAYS DES MINEURS"



AUTORISATION P&T 248  
*Le Gérant: P. VERNET*  
22, rue Miramont, 22  
.12300 DECAZEVILLE.

# Fichier de techniques d'impression et arts graphiques

2° ÉDITION

en souscription

**NOUVEAU!**

présentation revue et améliorée, texte revu et corrigé, nouvelles illustrations ! . .

Il est bien utile de voir pratiquer la linogravure, la bruine ou la moquette gravée... avant de s'y lancer. Mais il est aussi souvent utile de conserver avec soi quelques notes rappelant ces techniques ou en présentant d'autres qui peuvent enrichir le travail ou les activités d'enfants, de jeunes et d'adultes.

La Commission "éducation spécialisée" de l'icem propose un fichier de techniques d'impression et arts graphiques dans le but d'aider tous ceux que la pratique de ces techniques intéresse.

Ce fichier comprend une trentaine de techniques classées en deux séries : les unes permettant un tirage à plusieurs exemplaires, et les autres ne permettant qu'un seul tirage. Un classement y est aussi prévu pour faciliter l'usage du fichier.

La présentation de chaque technique a été voulue identique et comme suit :

- .100 - le PRINCIPE brièvement décrit;
- .200 - le MATERIEL nécessaire pour la réalisation;
- .300 - COMMENT PROCEDER ou les différentes étapes de la réalisation;
- .400 - le TIRAGE du cliché quand la technique le permet;
- .500 - quelques REMARQUES évoquant diverses difficultés ou précautions à prendre;
- .600 - VARIANTES possibles dans les façons de procéder, pour favoriser une recherche individuelle ou collective.

Chaque fiche est aussi accompagnée de croquis et d'une ou plusieurs illustrations en couleurs correspondant à la technique qui y est présentée.

Ce fichier se veut être une contribution pour enrichir le champ des expériences graphiques possibles et pour encourager, développer et diversifier l'expression personnelle de chacun, compte tenu de son âge ou de ses besoins, de ses préoccupations ou de ses moyens.

320 tirages, dont 175 en couleurs



paraîtra au 1° janvier 1976

Le prix de ce fichier (170 pages) est de 18 Francs, franco de port ..

**FAITES LE CONNAITRE !**

(dix-huit francs)

et s'il vous intéresse...remplissez le talon de commande au verso de cette feuille

# LISTE DES FICHES TECHNIQUES CONTENUES DANS LE FICHER :

## INTRODUCTION

- . Présentation du fichier
- . Généralités
- . Index alphabétique

## TECHNIQUES D'ARTS GRAPHIQUES PERMETTANT UN TIRAGE EN PLUSIEURS EXEMPLAIRES

- |  |  |
|--|--|
| G.1 - Généralités sur l'organisation des ateliers d'impression |  |
| G.2 - " " les encres   | (suite)  |
| G.3 - " " le tirage  | L.2 - Limographe ou duplicateur à encre                                  |
| G.4 - " " les fonds  | L.3 - Lino gravé (une ou plusieurs couleurs)                             |
| G.5 - " " le séchage   | M.1 - Matériaux divers (caoutchouc, gériflex, revêtements, plastique...) |
| G.6 - " " le nettoyage   | M.2 - Monotypes  |
| A.1 - Aluminium gravé  | M.3 - Moquette gravée  |
| B.1 - Bois gravé & contreplaqué gravé                          | P.1 - Papier peint & galons de tissu                                     |
| B.2 - "Brush stencil ink" ou "encre à graver" au pinceau       | P.2 - Pochoirs   |
| C.1 - Carbone hectographique ou duplication à alcool           | P.3 - Polystyrène découpé et gravé                                       |
| C.2 - Carton gravé   | S.1 - Sérigraphie, méthode directe                                       |
| C.3 - Cordes, ficelles, fils divers                            | S.2 - Sérigraphie, par report photographique                             |
| E.1 - Elements naturels (feuilles, plumes...)                  | T.1 - Texticroche  |
| L.1 - Légumes gravés ou légumogravure                          | Z.1 - Zinc gravé   |

## TECHNIQUES D'ARTS GRAPHIQUES NE PERMETTANT PAS UN TIRAGE EN PLUSIEURS EXEMPLAIRES

B.1 - Bruine ou encre vapo

D.4 - Drawing-gum

E.2 - Empreintes digitales

*D'autres fiches de ce type sont en cours de contrôle...*

P.S. Pour compléter ce fichier, les fiches en cours de contrôle paraîtront dans le courant de l'année 75-76, dans "CHANTIERS" Education Spécialisée

BON DE COMMANDE à renvoyer à

à découper ...

P. VERNET, 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE (CCP 147 93 W TOULOUSE)

Nom, prénom: .....

Commande ... exemplaire(s) du fichier

Adresse : .....

TECHNIQUES D'IMPR. & ARTS GRAPHIQUES.

Je joins la somme de ... x 18 Francs  
(dix-huit francs)

..... Ville .....

soit au total : ... Francs

° rayez la mention inutile

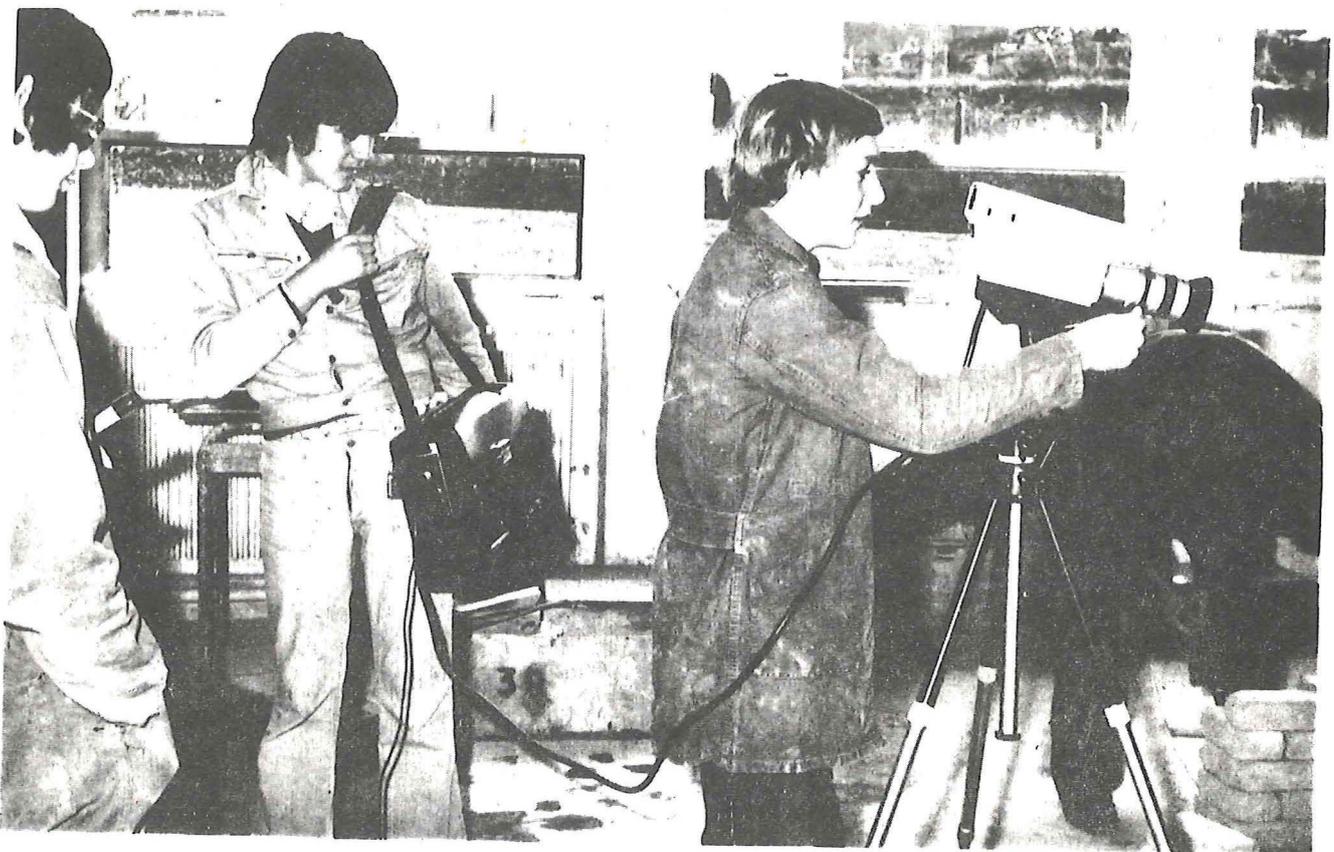
par : - Chèque bancaire ° signature:  
- Chèque Postal °

LES UTILISATIONS

PEDAGOGIQUES DU

**MAGNETOSCOPE**

DANS UNE S.E.S.



Elèves effectuant un enregistrement en atelier maçonnerie



DAX

# LES UTILISATIONS PEDAGOGIQUES

# DU MAGNETOSCOPE DANS UNE S.E.S.

## SOMMAIRE :

	<u>INTRODUCTION :</u>	pages	5
18	<u>CHAPITRE 1 :</u>		
	<u>LES CONDITIONS DE L'EXPERIENCE :</u>	pages	7
58	L'organisation pédagogique de la S.E.S.		9
	L'"Historique" de notre équipement en vidéo		12
59	Quelques notions d'ordre technique		15
19	<u>CHAPITRE 2 :</u>		
	<u>BILAN DE L'EXPERIENCE :</u>		27
	Les limites du présent travail		28
	Bilan dans le temps - Les effets constatés		29
	Le contenu de nos enregistrements		44
	<u>CHAPITRE 3 :</u>		
	<u>QUELQUES REFLEXIONS D'ORDRE THEORIQUE :</u>		47
	Nécessité de la présente réflexion		49
	Les mass media et la culture		49

.../...

	pages	pages
Les nouvelles approches dans l'étude des communications de masse	51	
La spécificité du message télévisuel	56	
Les caractéristiques essentielles de la vidéo	60	
Quelques utilisations pédagogiques	62	

CHAPITRE 4 :

ANALYSE CRITIQUE DE NOTRE EXPÉRIENCE : 67

Les principales caractéristiques de la vidéo	68
Les fonctions de l'outil pédagogique	72
Les dangers à éviter et/ou les faux problèmes	75
Les pistes qu'il faudra approfondir	77
De nouvelles perspectives	79

CONCLUSION : 81

BIBLIOGRAPHIE : 82

ANNEXE 1 :

QUELQUES OPINIONS : 83

ANNEXE 2 :

LES CONTENUS DE NOS ENREGISTREMENTS : 87

# INTRODUCTION

Depuis quelques années je me suis particulièrement intéressé au matériel vidéo et à ses utilisations pédagogiques, puisque notre S.E.S. a eu la possibilité de s'équiper en ce domaine.

C'est la raison pour laquelle j'effectue le présent travail sur ce sujet.

Je procéderai ici à une analyse de notre expérience d'utilisation du magnétoscope, en vue d'un approfondissement pédagogique.

Il est bien évident qu'il ne saurait être question de considérer cette expérience comme exemplaire, et encore moins comme un modèle. Par contre, il peut être intéressant de porter témoignage des utilisations de ce nouvel outil pédagogique, dont certains établissements scolaires commencent à s'équiper.

Le recul de trois années dont nous disposons par rapport à l'expérience n'est pas suffisant pour nous permettre d'en tirer des conclusions définitives. Il devrait néanmoins nous autoriser à effectuer un certain nombre de constats provisoires.

Ce travail ne peut, en tout état de cause, constituer une approche "scientifique". En l'absence de toute possibilité de mesure véritable, il ne nous sera pas possible d'apporter des preuves à nos réflexions, même si nous essayons de situer certaines de nos constatations par rapport à des travaux et recherches d'ordre théorique.

Nous constaterons, notamment, que les méthodes classiques d'analyses ne sauraient convenir à l'étude de faits d'essence culturelle.

Nous avons également conscience du fait que la portée du présent travail se trouve considérablement réduite dans la mesure où il ne porte témoignage que d'une expérience isolée.

Enfin, il pourrait sembler aberrant de communiquer sous forme écrite une expérience audio-visuelle, mais, le magnétoscope n'étant pas encore un appareil très répandu, il paraît impossible de faire autrement.

En définitive, ce travail qui constitue un essai de prise de recul par rapport à nos pratiques empiriques, devrait nous permettre, dans l'avenir, une utilisation plus consciente et plus efficace du matériel vidéo dont nous disposons.

Indiquons maintenant les grandes lignes de l'organisation de la présente étude.

Nous situerons d'abord cette expérience dans le contexte pédagogique particulier qui lui a permis de voir le jour.

Puis nous décrirons l'expérience dont nous effectuons le bilan, et nous mentionnerons sommairement le contenu des bandes vidéo enregistrées.

Nous devons ensuite nous consacrer à une réflexion d'ordre théorique à propos notamment des mass-média, de la culture, et de la spécificité du message vidéo.

Alors, nous pourrions essayer de procéder à l'analyse critique, proprement dite, de notre expérience pédagogique d'utilisation du magnétoscope.

## CHAPITRE 1

# LES CONDITIONS DE L'EXPÉRIENCE

---

---

	pages :
L'organisation pédagogique de la S.E.S.	9
L' "Historique" de notre équipement en vidéo	12
Quelques notions d'ordre technique	15
L'équipement vidéo - Les installations	18

Préalablement à la réflexion relative à l'utilisation du magnétoscope, nous vous proposons :

- de définir assez succinctement l'organisation de la S.E.S., tant il est vrai que l'expérience ne peut s'envisager hors du cadre pédagogique qui lui a permis de se développer.
- de présenter les circonstances qui ont présidé à l'acquisition du matériel vidéo. Le fait que le magnétoscope soit le fruit d'un effort coopératif commun aux adolescents et adultes incitera, en effet, à le considérer comme un outil en permanence à disposition de chacun des groupes de la S.E.S.
- d'expliquer les principes élémentaires du fonctionnement du magnétoscope, de la caméra électronique et du moniteur afin de montrer qu'il s'agit d'un matériel utilisable à l'école, et très fiable sous réserve du respect de certaines règles. Ces explications seront en outre nécessaires à la compréhension des éléments de réflexion d'ordre théorique relatifs à la nature du message vidéo.
- de décrire les installations que nous avons été amenés à réaliser, et de présenter le matériel vidéo dont nous disposons afin de préciser les limites matérielles de notre expérience, et donc de nos productions.

## L'ORGANISATION PEDAGOGIQUE DE LA S.E.S.

Dans le cadre de la présentation des conditions de l'expérience ici relatée, essayons de cerner rapidement l'organisation pédagogique de la S.E.S.

Créée en septembre 1967, notre Section a fonctionné à effectifs complets dès la rentrée 1968. L'équipe des enseignants (PTEP et instituteurs CAEI) a bénéficié d'une assez grande stabilité puisque six des neuf enseignants sont en place depuis septembre 1968.

### LES GRANDS AXES ET PERSPECTIVES DE NOTRE PEDAGOGIE :

Au fil des années, nous avons mis en place de nouvelles techniques de travail en vue de modifier en profondeur les conditions de la vie scolaire: expression libre, apprentissage de la vie sociale et des responsabilités par une organisation véritablement coopérative, ouverture sur l'extérieur, souplesse d'organisation avec possibilité d'éclatement des structures-classes, mise au point de méthodes d'individualisation du travail, constitution d'un équipement pédagogique adapté aux besoins ainsi créés.

Comme on peut le constater, dans notre équipe nous en sommes venus progressivement à reprendre les grands axes et les perspectives de la pédagogie FREINET. Une adaptation aux conditions de travail s'est opérée. Nous tenons compte notamment :

- \* de la nécessité de la préparation d'adolescents en difficulté à la vie sociale et professionnelle;
- \* des possibilités de travail en équipe;
- \* et de la complémentarité instituteurs-professeurs techniques.

Nous avons été amenés, en avril 1972, à porter témoignage du travail que nous essayons d'effectuer, dans un numéro du bulletin de la Commission I.C.E.M.- Education Spécialisée : "*Premier bilan du travail effectué dans les S.E.S.*".

### LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE NOTRE ORGANISATION PEDAGOGIQUE :

Redéfinissons, succinctement, les différents aspects actuels de notre organisation pédagogique :

-- La souplesse de l'organisation du travail nous paraît primordiale et peut seule attester de l'existence d'un travail d'équipe.

En 1969-70 nous avons expérimenté pour la première fois l'organisation, deux fois par semaine, de "*clubs*" dans lesquels les élèves se répartissent librement pour effectuer une activité artistique, manuelle, ou sportive de leur choix et bénéficier ainsi des compétences particulières de tel ou tel adulte de l'équipe.

Cette grande souplesse peut se retrouver également pour d'autres activités que les jeunes choisiront en fonction de leurs intérêts et de leurs besoins.

Ainsi, les élèves de plusieurs classes ou groupes, ont-ils des occasions de se regrouper pour effectuer ensemble un travail: conférences d'enfants ou d'adultes, visites et reportages, réalisations de documents, d'albums, de panneaux, activités de vie pratique, exercices de technologie, mathématiques, disciplines

d'éveil, correspondance scolaire...

-- L'expression libre :

Nous essayons d'offrir aux élèves un éventail, le plus large possible, de techniques d'expression afin que chacun puisse trouver les moyens qui lui conviennent le mieux pour pouvoir s'exprimer : dessin et peinture libres, danse libre, texte libre donnant naissance au journal scolaire et depuis que nous disposons du magnétoscope, au journal scolaire télévisé.

-- L'apprentissage des responsabilités, la coopération :

L'organisation de la vie de chaque classe ou atelier est discutée en "conseils coopératifs".

Ainsi, chaque semaine, on effectue le bilan de la période passée et on établit des projets pour la période à venir.

Le "Conseil des Présidents", au cours de ses réunions hebdomadaires étudie et harmonise les propositions des différents groupes. Les réalisations collectives sont ainsi prévues, étudiées puis effectuées avec la participation de tous. Si une question importante est évoquée au "Conseil des Présidents", ce dernier demandera à tous les groupes d'y réfléchir, afin qu'une décision, qui concerne chaque classe et qui tienne compte de chaque opinion, puisse être prise.

-- L'individualisation et l'éducation du travail :

Les enseignants essaient d'organiser un travail adapté plutôt aux possibilités, qu'aux limites de chaque élève.

Par l'individualisation du travail, nous pouvons :

- \* développer l'esprit logique, les facultés d'observation et effectuer, par conséquent, l'apprentissage de la réflexion et du jugement;
- \* assurer l'acquisition et le développement des connaissances (une liaison constante est assurée entre l'instituteur et le PTEP par l'intermédiaire d'un cahier qui facilite la liaison classe-atelier).

L'éducation du travail, tant en classe qu'à l'atelier, permet aux jeunes d'acquérir les qualités professionnelles dont ils auront besoin dans leur emploi : goût de l'effort, précision, soin, rapidité d'exécution, persévérance, sens de l'initiative, réflexion, travail en équipe.

Ces qualités professionnelles sont développées en mettant les élèves en situation de travail réel, le plus tôt et le plus souvent possible.

-- L'équipement pédagogique approprié :

Au cours des années, nous nous sommes constitué un équipement pédagogique adapté à nos objectifs.

Nous avons développé notamment :

- \* des outils de travail individualisé : constitution progressive d'une documentation adaptée aux possibilités, aux besoins et aux intérêts des élèves, dans tous les domaines.

A signaler que nous utilisons assez fréquemment, les diapositives et films prêtés par le C.R.D.P.

- \* des outils divers : serre, vivarium, cages, aquarium, machines à écrire, maquettes pour la technologie, moyens de duplication.
- \* des outils audio-visuels : électrophones, projecteur de diapositives,

projecteur de cinéma 8 mm et super 8 mm, épiscopes et, depuis trois ans, magnétoscope.

Reprenons, pour définir les finalités de notre action pédagogique, la conclusion d'une plaquette que nous avons réalisée pour les parents d'élèves.

"... Par le travail individualisé, l'expression libre, la coopération et l'apprentissage des responsabilités, la communication et l'échange.

- Par l'utilisation des outils et des techniques pédagogiques les plus variées, nous avons le souci de former nos élèves pour qu'ils deviennent des hommes et des femmes capables de s'adapter à notre monde en perpétuelles transformations : c'est-à-dire, des hommes et des femmes capables d'initiatives pour organiser leur vie professionnelle, leur vie sociale, leur vie culturelle et leur vie familiale, en fonction de leurs possibilités, de leurs besoins et de leurs intérêts."

## "HISTORIQUE" DE NOTRE EQUIPEMENT EN VIDEO

---

---

---

L'équipement vidéo de la S.E.S. a été totalement effectué, durant les trois dernières années scolaires, à l'aide de notre coopérative scolaire.

En effet, nous avons accompli, ces trois dernières années, des "stages éducatifs dans des perspectives coopératives", en vendanges.

Précisons que les viticulteurs chez qui nous avons effectué les vendanges ont fait, chaque année, un don à la caisse de la coopérative scolaire de la S.E.S.. C'est ainsi que nous avons pu réaliser notre équipement vidéo.

Dans le cadre de l'esprit de responsabilité que nous essayons de promouvoir, le séjour en vendanges a constitué une étape capitale. Il a contribué à créer les conditions qui favorisent l'utilisation fréquente du magnétoscope comme outil collectif.

Nous reprendrons donc ici les conclusions que l'équipe des adultes chargés de l'encadrement a été amenée à effectuer, au moyen d'un compte rendu publié en juin 1973 par la Commission I.C.E.M. Education Spécialisée.

### " Analyses, conclusions, quelques réflexions après-coup.

*Notre intention, au moment de clore ce compte rendu, n'est pas d'effectuer une analyse détaillée. L'essentiel, en effet, a déjà été mentionné, au niveau du compte rendu des "conseils de vendange", par exemple.*

*Nous voudrions plutôt reprendre, très brièvement, les principaux enseignements de ce STAGE EDUCATIF DANS DES PERSPECTIVES COOPERATIVES :*

*La première constatation qui nous (les 4 adultes ayant assuré l'encadrement éducatif de ce stage) a semblé s'imposer, c'est que nous n'avons eu, durant ce stage, aucun déboire, aucune difficulté, aucun inconvénient sérieux, avec les élèves. La situation de stage, situation non scolaire, situation essentiellement humaine, basée sur la solidarité de travail, supprime donc les difficultés qui apparaissent dans le milieu scolaire, à la S.E.S..*

*Le chemin parcouru en quinze jours de vie communautaire, dans le domaine de la connaissance des jeunes, a été certainement supérieur à celui que nous pourrions parcourir durant toute l'année scolaire.*

*La connaissance des difficultés, ou semble-t-il plutôt, des facilités d'adaptation au travail, de chacun nous semble beaucoup plus précise après 2 semaines de stage que ce ne fut le cas, par le passé, après 2 années d'ateliers.*

*Enfin, ce stage que nous avons vécu à totale égalité avec nos jeunes, nous a permis de vivre la réalité d'un travail non intellectuel et de comprendre, de l'intérieur, les problèmes effectifs qu'il pose et ceux qu'il résout. Il n'était plus question de croire, de penser, de supposer, d'estimer, de théoriser !*

*Pour une fois, nous avons l'occasion de confronter la théorie à la pratique, et, par conséquent, d'enrichir notre propre tâtonnement expérimental pédagogique.*

*Voici donc, brièvement, les constatations principales que nous avons relevées:*

- Pour les nouveaux élèves, l'adaptation à la S.E.S. et l'intégration au groupe a été plus facile cette année.
- On a découvert chez certains, qui ne sont pas forcément des leaders ou les plus doués à la S.E.S., des aptitudes d'animateurs d'équipes de travail.
- Dans le travail, les élèves se sont situés par rapport à eux-mêmes, et ont découvert leurs limites : certains ont pris confiance en leurs possibilités, d'autres "en ont rabattu".
- Grâce à l'esprit coopératif et au travail en équipes (inverses positifs des "qualités" requises pour la réussite en milieu industriel: travail à la chaîne...) il n'y a pas eu de sentiment d'échec ou d'infériorité.
- Et c'est là que nous voyons les limites du profit possible des stages en milieu industriel, ces fameux "*stages dans l'entreprise*" préconisés par l'administration, autant pour le profit des industriels, que pour celui des élèves.
- Un stage, à notre sens, n'a de valeur que s'il peut s'inscrire dans des perspectives éducatives authentiques, au moyen de l'encadrement permanent par des enseignants qui doivent vivre l'expérience qu'ils proposent aux élèves et qui doivent garantir, en permanence, la priorité de l'enrichissement éducatif, par rapport à tout impératif de production ou de profit.
- La vie saine, régulière, avec une bonne nourriture a contribué à rendre amplement positif le "*bilan de santé*" des stagiaires.
- Personne ne s'est fait "*materner*", personne ne s'est plaint pour les petites coupures ou le mal de reins.
- Tous ont été courageux à la hotte, bien au delà de nos espérances du départ.
- Ce qui a été surtout remarquable c'est que chacun, en permanence, a fait un effort de dépassement et que personne n'a vraiment essayé de "profiter" de la situation de travail coopératif, pour relâcher son effort personnel.
- Tout cela s'est fait sans motivation de profit personnel (prime, salaire ou autre), mais de façon totalement désintéressée. Il n'y a donc eu aucune tentation d'esprit compétitif individuel, mais plusieurs expériences de compétition collective pour réaliser une bonne production, et surtout le dernier jour, quand on n'avait plus besoin de se ménager pour le lendemain, il n'est qu'à regarder le tableau des productions journalières.
- Avec l'aide collective, et l'aide des éducateurs, tous ont réussi à vivre une expérience de travail d'adulte.
- Enfin, nous avons appris à connaître, en profondeur, un milieu humain riche, et ce n'est certainement pas le moindre intérêt de ce stage.

*Alain Caporossi, René Faivre, Max Lonchamp, Camille Pochard "*

A l'issue de ce stage éducatif en vendanges, il a été décidé, par le "*Conseil des Présidents*", de répartir le don des viticulteurs afin :

- d'une part, d'effectuer, en fin d'année, des voyages scolaires et des rencontres chez les correspondants;
- d'autre part, de procéder à un achat permettant des utilisations fréquentes.

C'est sur une proposition des adultes que le choix du magnétoscope a été retenu pour ce qui concerne l'équipement utilisable en permanence.

Ainsi, le magnétoscope ne nous est pas "tombé du ciel" et ceci est très important.

Il est le fruit d'un effort coopératif, qui est lui-même l'aboutissement d'un rapport adultes-adolescents fondé sur la création permanente d'une vie scolaire nouvelle.

Le magnétoscope va devenir, en quelque sorte, le symbole des possibilités qui découlent de la volonté et de l'effort coopératifs.

Expliquons maintenant les principes élémentaires du fonctionnement du matériel vidéo :

- afin de montrer que ce dernier est facilement utilisable dans le cadre scolaire, sous réserve de prendre certaines précautions;
- et afin de donner des éléments d'information qui permettront de mieux situer certains aspects de la réflexion théorique que nous devrions aborder ultérieurement, à propos de la spécificité du message vidéo.

## QUELQUES NOTIONS D'ORDRE TECHNIQUE

Le magnétoscope est un appareil qui permet d'enregistrer sur une bande magnétique spéciale, appelée "bande vidéo" des images et le son de façon synchrone. Le procédé magnétique a l'avantage de permettre la reproduction instantanée du message audio-visuel. De plus, comme avec un magnétophone, il est possible d'effacer et de réutiliser une bande vidéo. Il s'agit de deux avantages considérables par rapport au cinéma.

Le principe de l'enregistrement magnétique des sons a dû être adapté pour permettre l'enregistrement des images.

*Dans le domaine du son (audio-fréquence) la gamme des fréquences à enregistrer s'étend en général de 50 à 20 000 Hz.*

*Dans le domaine de l'enregistrement des images (vidéo-fréquences) il est nécessaire d'atteindre une bande passante de l'ordre de plusieurs MHz (1 Méga Hz = 1 000 000 Hz).*

*Pour enregistrer de telles fréquences, il faudrait, avec un système analogue à celui du magnétophone, accroître considérablement la vitesse de défilement de la bande, et atteindre au moins 25 m/s (au lieu de 19 cm/s sur un bon magnétophone !) ce qui, techniquement, n'est pas possible.*

*Les constructeurs ont tourné la difficulté en effectuant l'enregistrement vidéo au moyen de "têtes rotatives" qui tournent à grande vitesse (environ 200 tours/seconde) dans le sens opposé à celui de la bande. Dans ces conditions, il devient possible d'enregistrer des bandes passantes de plusieurs MHz.*

Les têtes rotatives sont extrêmement fragiles ce qui implique un certain nombre de précautions draconiennes en matière d'utilisation du magnétoscope. Il doit être arrêté au moment du chargement de la bande et on ne doit jamais toucher les têtes rotatives. Les constructeurs recommandent impérativement que le nombre de personnes appelées à utiliser un magnétoscope soit limité, et qu'à tout le moins les utilisateurs de ce matériel soient suffisamment formés.

Comme on peut le penser, ces restrictions ne manqueront pas d'entraîner certaines répercussions sur le plan pédagogique. Cependant, ainsi que nous le verrons plus loin, ces conséquences ne sont pas aussi astreignantes qu'il pourrait sembler au premier abord, compte tenu de la spécificité de ce matériel.

Les magnétoscopes présentent un dispositif permettant l'arrêt sur l'image et les plus perfectionnés permettent le ralenti à la lecture.

Précisons qu'en vidéo, l'enregistrement est effectué à l'aide du magnétoscope alors qu'en cinéma, il est réalisé à l'aide de la caméra.

- La caméra électronique ou caméra-vidéo :

La caméra électronique comporte deux éléments distincts :

- \* l'objectif - jeu de lentilles - qui donne d'un objet, une image à transmettre ;
- \* le tube-analyseur qui constitue l'élément essentiel de la caméra électronique.

En effet, pour la transmission et l'enregistrement magnétique des images, il faut transformer des variations lumineuses (perception visuelle d'un objet) en variations électriques (signal vidéo).

*C'est le tube analyseur de la caméra (le plus souvent un tube vidicon) qui va convertir les variations lumineuses constituant l'image donnée par l'objectif, en variations électriques canalisées par des procédés électroniques, de manière à pouvoir les transmettre et les enregistrer sur la bande vidéo.*

*Le vidicon met à profit le phénomène de photo-conductibilité. Il est formé d'un tube à vide présentant deux parties principales :*

- une plaque sensibilisée photo-électriquement sur laquelle se forme l'image ;*
- un canon électrique qui émet un pinceau électronique mobile parcourant rapidement cette image.*

*Entre le canon électronique et la plaque signal apparaît une différence de potentiel électrique plus ou moins grande, suivant l'éclairement du point de l'image rencontré par le pinceau électronique.*

Au moment de l'enregistrement, l'opérateur contrôle l'image sur la caméra, dans un "viseur électronique", mini-téléviseur qui reproduit l'image-vidéo, enregistrée par le magnétoscope.

Du point de vue de l'optique, la caméra électronique reçoit les objectifs à "monture C" utilisés sur les caméras 16 mm et, le plus souvent un Zoom à grossissement de six ou huit fois.

L'éclairage normal permet d'enregistrer de façon satisfaisante en vidéo, ce qui constitue un avantage par rapport au cinéma.

Peu fragile et d'un maniement assez simple, la caméra électronique peut être utilisée par les élèves moyennant quelques précautions : pas de chocs et pas d'exposition du tube vidicon à une source lumineuse intense et surtout au soleil.

- Le téléviseur ou "moniteur" :

Le moniteur permet, soit en direct à l'enregistrement, soit en différé, de lire une bande-vidéo enregistrée par le magnétoscope au moyen de la caméra électronique.

Le canon électronique du vidicon de la caméra émet, nous l'avons vu, un pinceau électronique mobile qui parcourt rapidement l'image. A la lecture, sur le moniteur, le faisceau électronique va parcourir l'image enregistrée qui est alors décomposée en lignes, elles-mêmes décomposées en points.

A l'inverse, le tube cathodique du téléviseur, transforme donc en lumière les variations électriques enregistrées sur la bande vidéo.

Le balayage continu et rapide de l'écran par le faisceau électronique n'est pas perceptible, en raison de la persistance des impressions rétiniennes. Ainsi, comme au cinéma, le spectateur à qui on offre une représentation discontinue de la réalité, aura la même sensation que si la scène était reproduite de façon continue.

Signalons qu'il est possible de relier directement la caméra électronique au téléviseur, (sans passer par le magnétoscope) de manière à réaliser alors un circuit fermé de T.V.. Il est possible de "récupérer" une image de qualité médiocre en jouant sur les réglages du téléviseur (luminosité et contraste). Il est possible également, si l'on dispose d'un moniteur aménagé à cet effet, d'enregistrer des émissions télévisées. Les dimensions de l'écran de T.V. sont réduites par rapport à celles d'un écran de cinéma, cependant il est possible de brancher simultanément plusieurs moniteurs à un même magnétoscope.

Enfin, s'il existe des équipements vidéo-couleurs, ceux-ci, environ dix fois plus onéreux que les équipements noirs et blancs, restent actuellement inaccessibles. Ceci constitue un inconvénient de la vidéo par rapport au cinéma.

#### - L'enregistrement du son -

L'enregistrement du son est effectué de façon synchrone à celui de l'image, et sur la même bande magnétique. Il est possible d'utiliser un ou plusieurs micros ordinaires ou émetteurs (qui ne sont pas reliés au magnétoscope par des câbles).

Il est également possible d'effacer le son de l'enregistrement initial et de le remplacer par un commentaire ou par un enregistrement musical effectué en branchant un électrophone, un magnétophone, un amplificateur, un micro à l'"entrée-son" du magnétoscope. Ces appareils peuvent du reste, être branchés simultanément.

A l'enregistrement, il est souvent beaucoup plus difficile de réaliser une bonne qualité du son qu'une bonne qualité de l'image.

Du reste il s'agit là d'une constatation effectuée par tous ceux qui réalisent des enregistrements en vidéo-légère. Dans "VIDEO et SOCIÉTÉ VIRTUELLE" p. 208 nous relevons le témoignage suivant :

"...Il convient de travailler avant tout le relief du son. Il est possible de présenter une bande à une audience composée de deux cents personnes avec un simple écran de 50 cm, à condition de surélever celui-ci et de disposer de haut-parleurs suffisants, pour autant que la prise de son initiale ait été claire et différenciée."

## L'EQUIPEMENT EN VIDEO - LES INSTALLATIONS

---

---

---

Il est nécessaire de présenter maintenant la description du matériel et des installations que nous avons été amenés à acquérir, à commander ou à fabriquer.

Il existe sur le marché, deux types de magnétoscopes : les magnétoscopes portatifs et les lourds.

*En octobre 72, quand nous avons acquis notre premier équipement, nous avons opté pour un magnéscope portatif, le modèle AKAI VT 110 (seul modèle portatif, sur le marché français, à cette époque). Nous avons également acquis une caméra électronique portative AKAI UC 115, équipée d'un zoom de rapport huit fois (ouverture à F 2,1, focale 11,5 à 90 mm), un pied installé sur chariot, une housse de transport, un moniteur permettant l'enregistrement d'émissions de l'O.R.T.F. et un jeu d'une vingtaine de bandes d'une durée de 24 mn chacune, afin de commencer à réaliser une vidéothèque.*

Le matériel vidéo AKAI est le seul à utiliser la bande vidéo quart de pouce (donc économique), il répond cependant aux normes E.I.A.J. (Electronic Industry Association of Japan) sur le plan électronique. Cette association regroupe actuellement l'ensemble des grands constructeurs mondiaux (SONY, NATIONAL, SHIBADEN, NIVICO, HITACHI, SANYO...).

Ainsi, il est possible d'effectuer sur un appareil de l'une de ces marques, une copie ou un montage, en partant d'une bande enregistrée sur notre magnéscope AKAI.

Nous avons choisi le matériel portatif équipé de batteries rechargeables permettant une autonomie d'enregistrement d'une heure, car nous pensions qu'il nous offrirait beaucoup plus de possibilités qu'un matériel lourd.

Comme nous le verrons plus loin, compte tenu de nos orientations et intentions pédagogiques, nous avons tout lieu de nous réjouir de ce choix initial.

A cette époque, nous avons eu la chance de faire la connaissance du technicien qui s'occupe de l'équipement vidéo de l'I.U.T. de BESANCON: Monsieur LAZERT. Celui-ci nous conseille pour tout ce qui concerne le matériel et les installations. Il effectue, pour nous, bénévolement, durant ses loisirs, la maintenance de notre équipement vidéo.

Monsieur LAZERT a même assuré, pour tous les enseignants de la S.E.S., un week-end de formation afin que chacun sache utiliser correctement, le matériel vidéo.

En trois années, nous n'avons connu que deux pannes. Une "panne" du magnéscope était due au rodage normal des têtes rotatives et une "panne" de la caméra provenait d'un fil dessoudé à la prise de branchement de la caméra sur le magnéscope.

*Ainsi est levée pour nous l'inquiétude relative à la fiabilité du matériel. Quand le revendeur nous affirmait que nous aurions peu d'ennuis, malgré la complexité des appareils, nous nous demandions s'il ne tentait pas de rassurer à tout prix les acheteurs éventuels que nous étions.*

*Il apparaît donc que le matériel vidéo est adapté à l'utilisation pédagogique, sous réserve qu'il soit utilisé par, ou sous le contrôle, d'un personnel qualifié qui respecte les quelques précautions impératives que nous venon de mentionner.*

Nous avons, durant cette première année de mise en route du matériel vidéo, pensé qu'il serait intéressant d'aménager des installations conformes à certains besoins nouveaux, nés de l'introduction et de l'utilisation du magnétoscope. Comme nous disposons, dans les locaux de la S.E.S., d'une salle initialement destinée à entreposer les matériaux des ateliers-garçons, mais rendue disponible par la construction à proximité du bâtiment S.E.S., de garages pour les personnels logés dans l'établissement et de nouveaux entrepôts; nous avons décidé d'aménager cette pièce de 8,50 m sur 6,80 m afin de réaliser un "studio d'enregistrement et de lecture" et une "régie".

Ce studio a été pensé, étudié, réalisé, aménagé, décoré par les élèves avec l'aide des adultes, bien entendu.

Les ateliers de maçonnerie, menuiserie et couture ont été mis à contribution et tout le monde, à la S.E.S., a suivi pendant de longs mois les étapes de la réalisation : construction de doubles cloisons et doubles portes pour l'insonorisation, séparation au niveau de la dernière fenêtre entre la régie et le studio, installation des boiseries, plâtrerie, peinture, pose du papier peint, installation des cache-radiateurs, et des lustres tournés en menuiserie, installation des rideaux fabriqués en couture, décoration.

Actuellement, comme on peut le constater sur le plan simplifié ci-joint (en fin de ch.), et sur les photos, nous disposons : d'une régie de 2,90 m sur 1,60 m, ce qui est satisfaisant, et de la salle dite "studio" de 6,90 m sur 6,80 m que nous utilisons pour certains enregistrements non réalisables en classe ou en atelier, comme la psycho-motricité par exemple. Cette salle nous sert par ailleurs pour les réunions de parents d'élèves, pour les expositions de travaux d'élèves, pour l'accueil des groupes de stagiaires, et bien entendu, pour les autres activités faisant appel à l'audio-visuel. La cabine de projection qui se trouve à côté de la régie contient l'épiscopes et les projecteurs de cinéma et de diapositives.

Les fenêtres du studio sont munies de volets métalliques réalisés, pour nous, par une autre S.E.S. de Besançon.

Ainsi, nous pouvons obscurcir cette salle et regrouper trois classes (4 à la rigueur), dans de bonnes conditions pour la lecture de documents vidéo, ou pour la projection d'autres documents audio-visuels.

Durant la période où ces constructions étaient réalisées, nous avons commencé à utiliser le magnétoscope portatif AKAI en classe, en atelier, à l'extérieur. Sans empiéter ici sur la suite, disons tout de même que nous avons découvert, à ce moment, une grave lacune à notre équipement.

*Les magnétoscopes dont les têtes rotatives constituent la partie fragile, ne supportent pas, comme le magnétophone, les montages de bandes vidéo par coupures et collages. Dans ces conditions, pour effectuer des montages, il est nécessaire d'utiliser deux magnétoscopes. Or, pour l'instant, il existe si peu d'établissements scolaires équipés en ce domaine qu'il est extrêmement difficile d'envisager de résoudre ce problème, par l'échange de matériel.*

Après de nombreuses discussions et études, nous avons décidé que la Coopérative scolaire de la S.E.S., poursuivrait son équipement en 1973, dans le domaine de la vidéo. Etant entendu qu'une partie des fonds serait par ail-

leurs réservée à la réalisation de rencontres de trois jours dans un chalet alsacien, avec nos correspondants de THANN pour les uns; et à l'accueil, durant huit jours, des correspondants de l'E.N.P. de RENNES, avec un voyage dans les Alpes, en deux jours, pour les autres.

En 1973 les viticulteurs ont effectué, à la coopérative scolaire de la S.E.S., le don d'un magnétoscope SONY AV-3670 CE et d'une caméra AVC-3200-CE-S. Le magnétoscope lourd SONY aux normes E.I.A.J. est donc compatible, sur le plan électronique, avec le magnétoscope portatif AKAI. Il utilise des bandes vidéo demi-pouce. *Nous avons ainsi, dorénavant, deux standards possibles pour la lecture de bandes que nous pourrions recevoir dans l'avenir, d'établissements scolaires qui s'équiperaient en vidéo.* De plus, le magnétoscope SONY possède "l'éditing électronique", dispositif qui permet, au début ou à la fin de l'enregistrement d'une séquence, d'effectuer un montage propre, sans perturbation et désynchronisation de l'image. Ce dispositif permet de passer instantanément, en cours de reproduction, de la position lecture d'une séquence donnée, à la position enregistrement de la suivante.

En 1974, nous avons convenu de mettre l'accent sur l'équipement "audio" et de ne pas augmenter l'équipement "vidéo", pour en quelque sorte mieux le rentabiliser.

Nous avons acheté un amplificateur et quatre hauts-parleurs afin de sonoriser de façon satisfaisante notre studio-salle audio-visuelle.

*Nous avons aussi acheté deux micros émetteurs afin d'être libérés, pour certains enregistrements, de la servitude que représentent les micros comportant un câble de liaison au magnétoscope.* Nous avons également fait l'acquisition d'une table de mixage qui permet de faire entrer, dans l'un ou l'autre magnétoscope, soit deux micros ordinaires et deux micros-émetteurs, soit quatre micros ordinaires, ainsi qu'une source musicale provenant d'un électrophone ou d'un magnétophone.

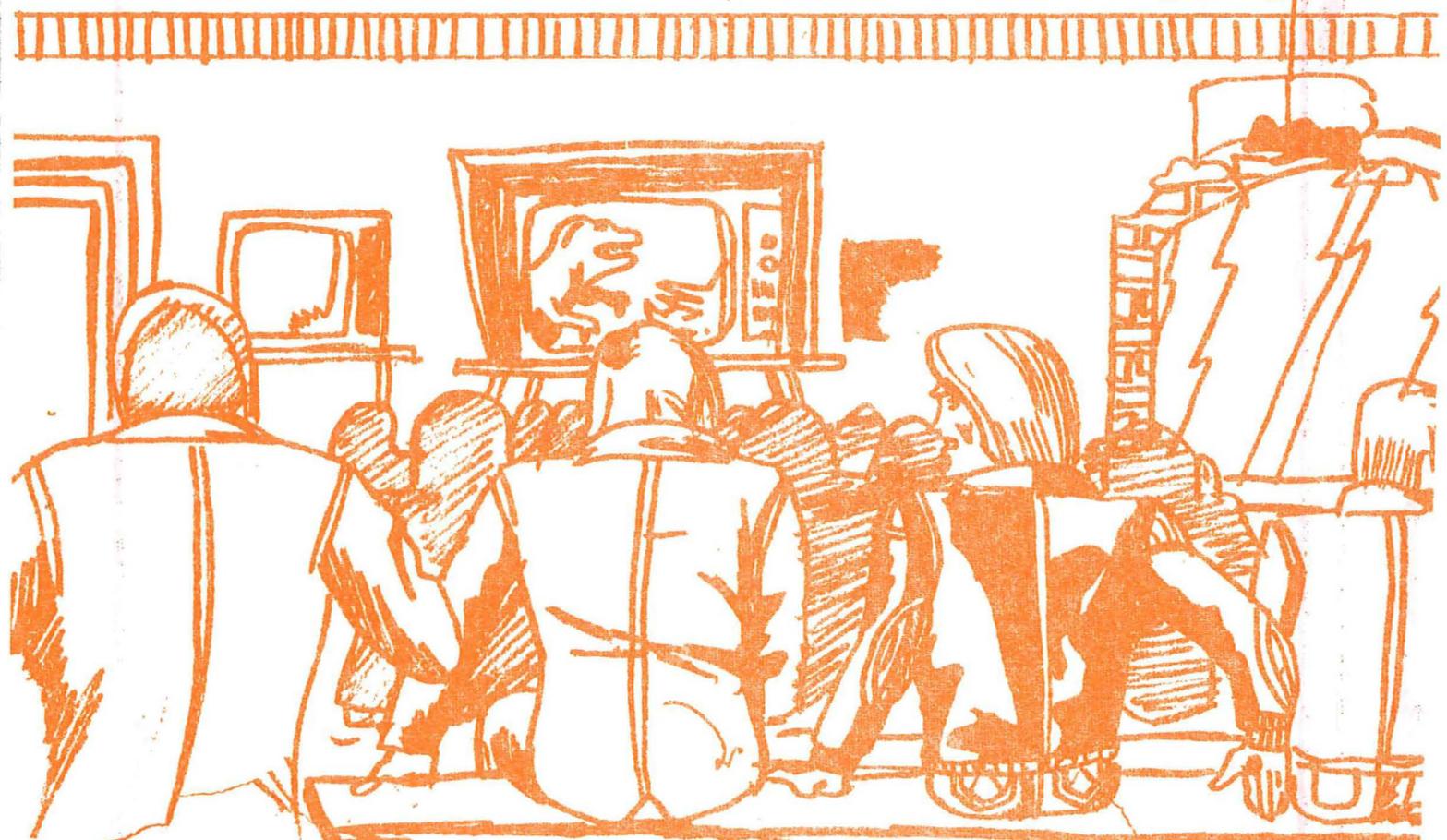
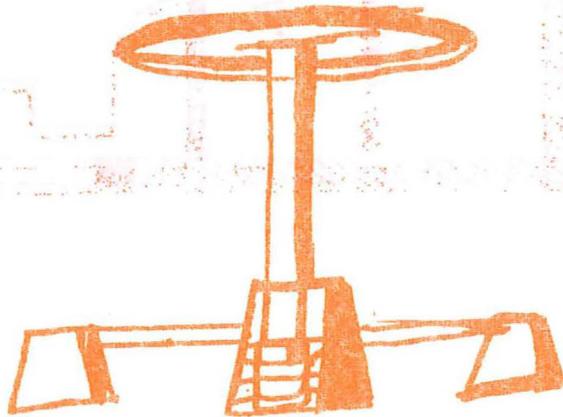
Nous avons enfin acheté, en 1974, un second moniteur grand écran afin d'assurer une meilleure qualité de lecture. En effet l'écran de télévision est malgré tout, de dimensions relativement réduites et il est prouvé que, de ce fait, il est difficile de soutenir longtemps son attention sur la même surface. *Des études ont été effectuées qui prouvent que l'attention se trouve grandement renforcée si le spectateur peut suivre le même programme, dans une même salle, tantôt sur un écran, tantôt sur un autre.*

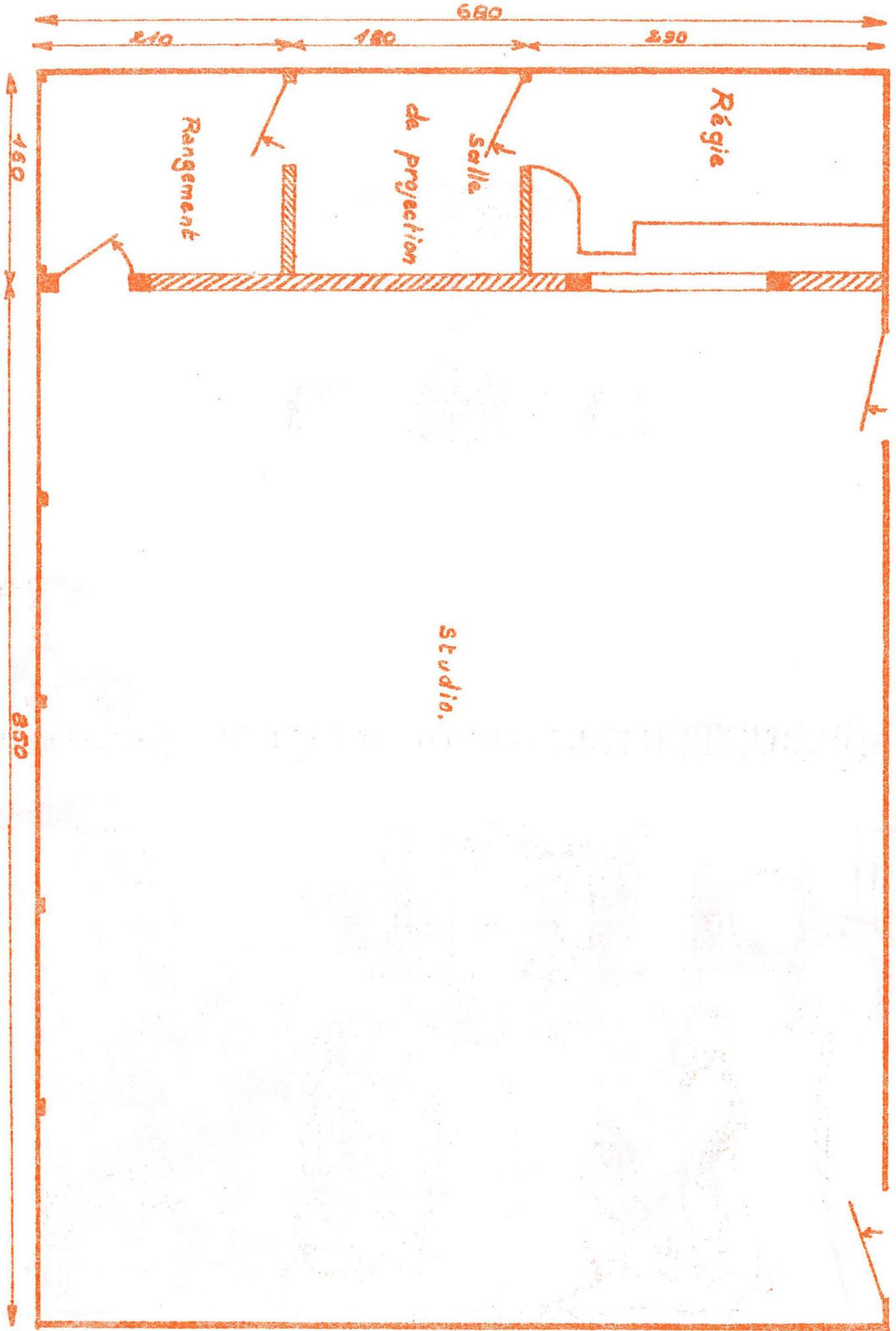
Ainsi, l'équipement vidéo dont nous pouvons maintenant disposer avec des installations appropriées, nous permet-il d'effectuer un travail de plus en plus intéressant. Chaque année nous avons complété notre équipement en bandes vidéo, et que nous comptons en ce moment, 42 bandes AKAI de 24 mn, 10 bandes SONY de 30 mn et 10 bandes SONY de 60 mn.

*Actuellement, la possibilité qui nous est offerte d'effectuer des copies de bandes ou des montages nous permet donc, tout en conservant certaines séquences particulièrement intéressantes de telle ou telle bande, de réaliser une économie de bandes vidéo et par conséquent d'assurer une utilisation beaucoup plus fréquente du magnétoscope.*

Il semble bien que nous ayons atteint un rythme de croisière déjà intéressant. Cependant, si on ne s'interdit pas de rêver, il devient possible d'envisager, pour l'avenir, l'achat d'une petite "régie-vidéo"... Régie-vidéo qui se présente sous la forme compacte d'un pupitre et qui permet de traiter différentes sources d'images offrant ainsi de nombreuses possibilités pour la réalisation d'enregistrements ou de programmes.. Le traitement peut intervenir soit à la production, soit à la diffusion, au moyen de caméras et/ou de Y magnétoscopes.

DAX





Echelle : 1/40

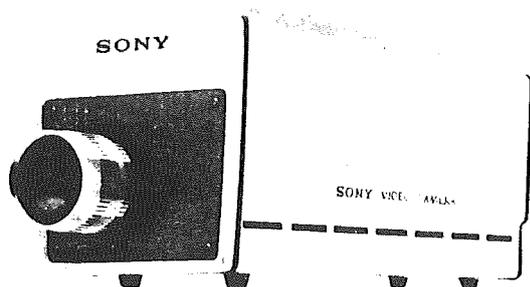
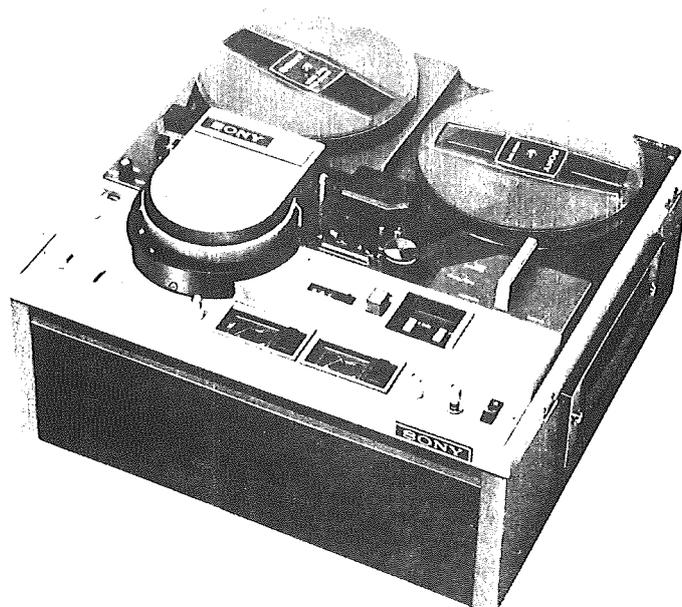
# NOTRE EQUIPEMENT VIDEO:

## LE MATERIEL LOURD.

magnétoscope

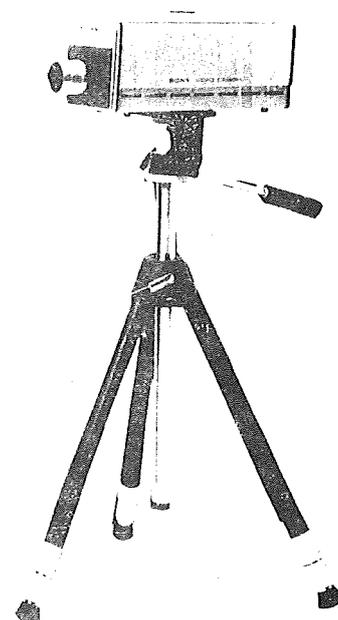
SONY

AV-3670CE



*camera Video*

AVC-3200CE



# LE MATERIEL PORTATIF.

## Le magnéscope portable AKAI - VT 110 -

Tension d'alimentation ●

DC 12 volts

Consommation ●

14 Watts sans caméra et sans moniteur

Durée d'utilisation des batteries ●

40 mn environ avec caméra et moniteur

Durée de recharge des batteries ●

8 heures environ avec le chargeur VA 110

Poids ●

4,6 kg (magnéscope seul)

Dimensions ●

255 x 263 x 112.



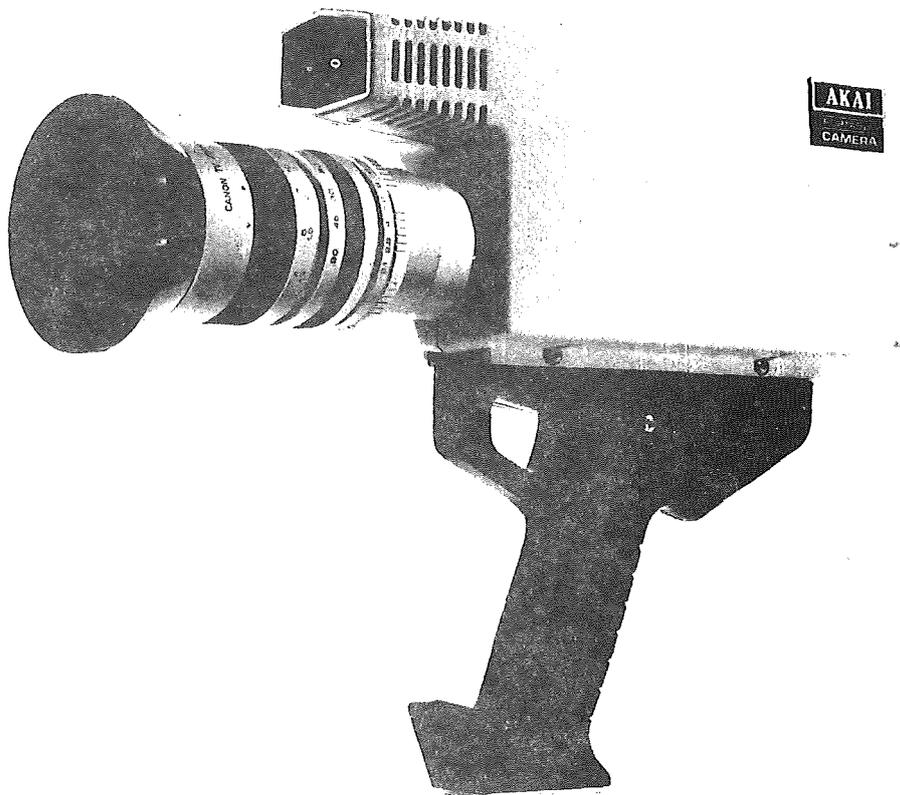
- 1 - Sélecteur d'enregistrement camera ou télévision
- 2 - Arrêt image
- 3 - Post-synchro du son
- 4 - Réglage de tracking
- 5 - Bobine débitrice
- 6 - Bobine receptrice

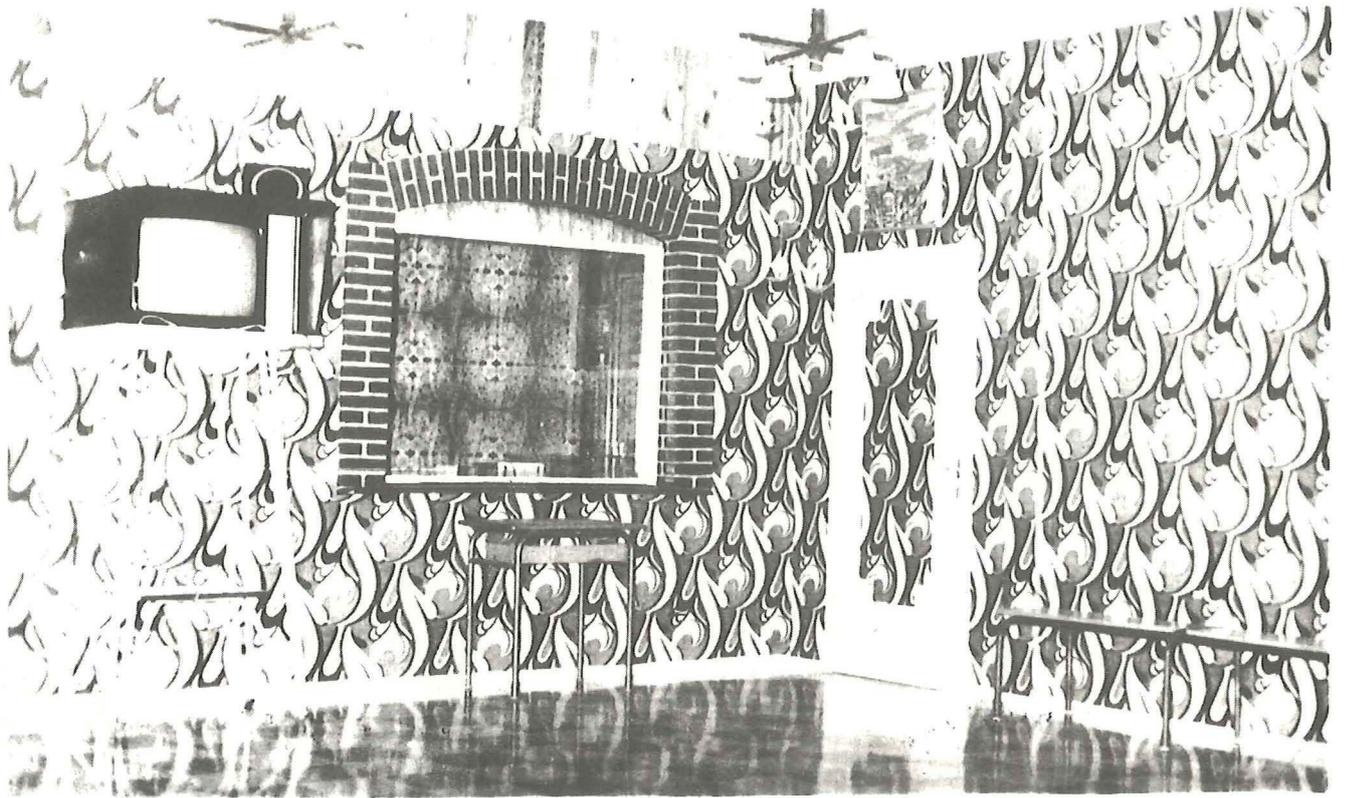
## Caméra VC 115

La caméra Akai VC 115 fournit au magnéscope l'image et le son nécessaires à la prise de vue.

Un écran moniteur de 3,7 cm incorporé dans la caméra permet le cadrage et la mise au point de l'image.

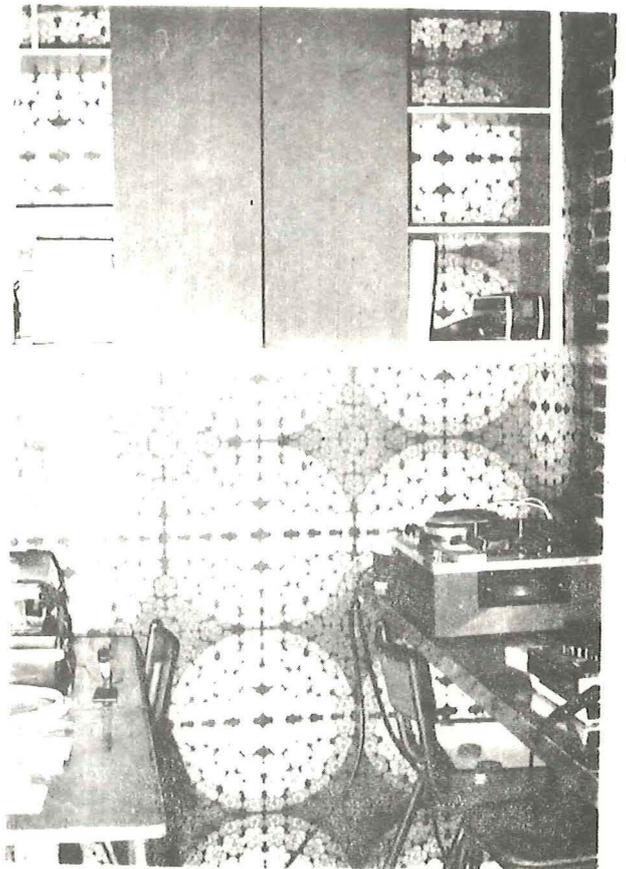
Cette caméra reçoit les objectifs de télévision monture C pour Vidicon de 2/3 de pouce.





Le "studio" d'enregistrement et de lecture, avec la fenêtre de la "régie"

## ***NOS INSTALLATIONS***

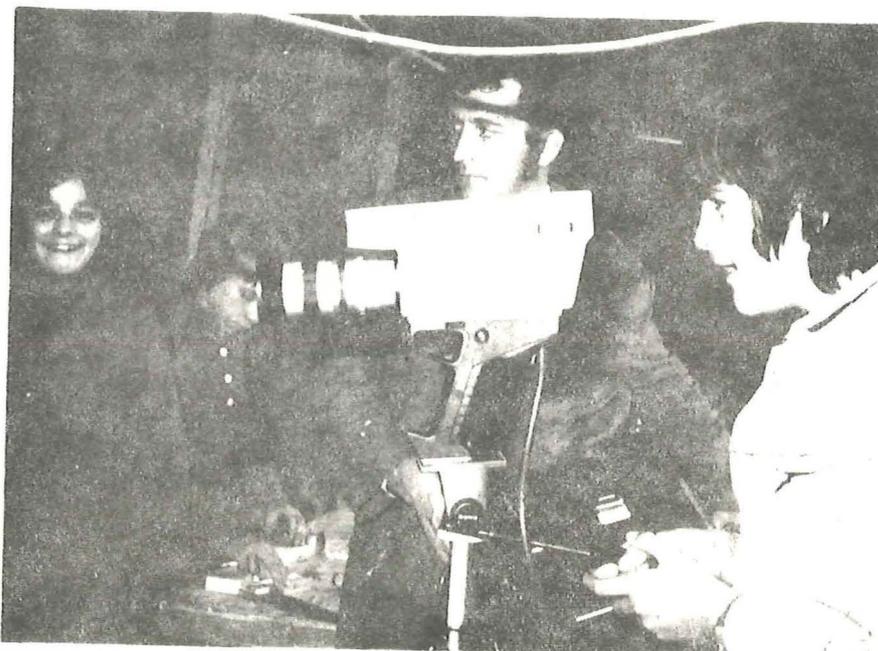


L'intérieur de la "régie"



*en maçonnerie*

## DANS LES ATELIERS.



*en menuiserie*

JANVARI 1983 DE 31

## CHAPITRE 2

# BILAN

## DE L'EXPÉRIENCE

	pages :
Les limites du présent travail :	28
Bilan dans le temps - les effets constatés :	29
<u>Le premier jour :</u>	29
<u>Les premières semaines :</u>	29
<u>La première année :</u>	31
à l'atelier	31
en classe	32
les enquêtes	33
les servitudes de l'outil	34
la vidéothèque	34
<u>La deuxième année :</u>	35
les reportages	35
les réunions de parents	35
l'expression	36
la vidéo-correspondance	36
le Journal Scolaire Télévisé	39
<u>La troisième année :</u>	39
le montage	40
en psychomotricité	40
le problème de l'objectivité	40
Le contenu de nos enregistrements :	44

## LES LIMITES DU PRÉSENT TRAVAIL

Au moment d'entreprendre le bilan de notre expérience, il faut bien avouer que nous nous sentons particulièrement démunis. Nous avons conscience du fait que pour mener à bien, de façon sérieuse, un tel travail, il faudrait avoir reçu une formation de psychologue, de sociologue, d'analyste de media, de linguiste...!

Dans l'avenir, il est probable que des équipes "pluridisciplinaires" s'attaqueront à des travaux de ce type.

Dans l'immédiat, cependant, puisque l'on a devant soi un monde encore nouveau, il faut bien, avec ses moyens, prendre du recul pour essayer de voir le chemin parcouru.

*Une telle approche n'a évidemment pas la prétention de se situer sur un plan scientifique. Nous ne pouvons ici mettre en évidence aucune vérité. Nous dirons simplement : voilà ce que nous avons remarqué, voilà ce que nous croyons constater.*

*Dans les limites que nous venons d'indiquer, nous nous proposerons d'effectuer une forme de bilan de notre expérience. Ce témoignage tentera surtout de retrouver les différentes étapes parcourues au cours des trois premières années d'utilisation pédagogique du magnétoscope. Nous décrirons ainsi notre découverte de l'appareil, nos premières utilisations, l'appropriation progressive de l'outil, les diverses recherches pour l'exploitation de la vidéo, dont nous percevons progressivement les caractères spécifiques.*

*Dans le prochain chapitre nous effectuerons une approche d'ordre théorique qui nous permettra, d'une part de mieux situer la réalité de la communication de masse, et d'autre part d'approfondir notre réflexion en ce qui concerne la nature et la fonction du message vidéo.*

*Alors nous serons en mesure, dans le dernier chapitre de cette étude, de tenter de procéder à l'analyse critique de l'expérience dont nous nous contenterons, pour l'instant, d'effectuer le bilan.*

## BILAN DANS LE TEMPS: LES EFFETS CONSTATÉS

---

---

---

Ainsi, au début de la cinquième année d'existence de la S.E.S., alors que notre organisation pédagogique permet aux élèves de participer à la gestion coopérative de leur vie scolaire, nous faisons l'acquisition du matériel vidéo portatif, à l'issue de notre premier stage-vendanges.

### LE PREMIER JOUR :

Le jour où le magnétoscope est arrivé, alors que le revendeur en expliquait le fonctionnement, la fébrilité et l'impatience étaient grandes à la S.E.S.

J'ai effectué mes premières armes en filmant, en fin de récréation, afin d'être sûr de n'oublier personne, les élèves qui entraient en classe. Puis ce fut la première lecture. Comment décrire l'ambiance survoltée, les cris, les exclamations, les rires au moment où chacun apparaissait sur l'écran de télévision. Le plus souvent, le fait de voir apparaître son image, figeait l'intéressé. La première fois que l'on se voit (non pas en circuit fermé, mais à la lecture d'un enregistrement) on est comme fasciné. Nous avons eu, depuis, bien des occasions de vérifier ce phénomène tant chez les jeunes que chez les adultes et, en définitive, certainement plus chez certains adultes que chez les jeunes.

Quand nous recevons des correspondants scolaires, par exemple, nous sommes toujours étonnés de constater l'impact que représente pour un individu, la vision de sa propre image.

Ce jour-là, en rentrant chez eux, plusieurs élèves ont demandé à leurs parents s'ils les "avaient vus passer à la télé". Nous avons pourtant bien expliqué que nous ne pourrions voir les enregistrements du magnétoscope qu'à notre téléviseur. Certains ont voulu vérifier.

Les années suivantes, pour les nouveaux élèves, le fait de se voir pour la première fois sur le téléviseur constituera encore un événement mais n'aura plus du tout la même intensité. En effet, le comportement naturel des anciens neutralise, en partie, les réactions des nouveaux.

### LES PREMIÈRES SEMAINES :

Les premiers jours, nous avons utilisé le magnétoscope dans chaque classe et en atelier afin que les élèves s'habituent à sa présence et afin que je me familiarise à son maniement.

*Après avoir pris conscience du fait que cet appareil leur permettait de se voir, les élèves ont compris qu'il leur permettait aussi de voir les autres et de voir le monde extérieur.*

- "Oh! Madame, vous avez vu le dessin de Jacques qui est collé sur l'armoire!"
- "Et la tapisserie de Martine!"
- "Et le globe terrestre!..."

Rapidement, les élèves ont réalisé que s'ils ne s'imposaient pas une grande discipline au moment de la lecture des enregistrements, il serait impossible d'en tirer profit. Ils ont réussi à mieux maîtriser leurs réactions et exclamations; ce qui est positif pour certains élèves particulièrement instables. Cependant, afin de ne pas retrouver ailleurs, les inconvénients de la télévision, nous avons bien expliqué et montré que le magnétoscope peut être arrêté à tout moment, qu'il est possible de revenir en arrière et de repasser les mêmes séquences autant de fois que nécessaire.

Nous avons donc conseillé aux élèves de demander l'interruption d'une lecture de bande, en levant la main. Et là; ce fut et cela reste très difficile. Je pense que le conditionnement créé par la télévision depuis des années, à raison de plusieurs heures par semaine, est très important. Habitué au défilement ininterrompu du programme, les jeunes, une fois dans le bain d'images qui se succèdent sur l'écran, n'arrivent pas facilement à demander un arrêt de la reproduction. Le plus souvent, c'est l'adulte qui intervient quand il sent que l'attention faiblit et que l'agitation augmente ou quand il lui semble que quelque chose d'important vient de passer qui pourrait nécessiter un moment de réflexion ou de discussion.

*Comme en d'autres circonstances pédagogiques, le but est d'amener les élèves à réfléchir par eux-mêmes et à débattre entre eux.*

Nous touchons du doigt un aspect important de l'utilisation pédagogique du magnétoscope.

C'est parce que, dans notre équipe, nous avons le souci constant de développer l'esprit logique, le jugement, le sens critique que nous nous efforçons d'utiliser cet instrument dans les mêmes perspectives.

Le plus souvent, dans les rares établissements scolaires où il est utilisé, le magnétoscope ("lourd", presque toujours) reste un outil exclusivement didactique, permettant de "visionner des produits finis", commentés par l'enseignant qui accepte simplement de répondre aux questions des élèves.

Il faut bien reconnaître qu'il est difficile de lutter contre les solutions de facilité: élèves passifs, maître bavard; élèves et maître passifs durant le défilement de l'émission...

Cependant, je suis de plus en plus persuadé que l'enseignant qui utilise un magnétoscope devrait en profiter pour essayer, malgré les difficultés qui tiennent à des conditionnements puissants, d'assurer une éducation audio-visuelle. Qu'on le veuille ou non, l'audio-visuel aura de plus en plus d'importance pour la jeune génération. Il convient donc de l'armer en conséquence et cela incombe en grande partie à l'école.

*"...Les mass-media informent, distraient, percent, agressent constamment l'individu dans sa vie privée et sociale, et il est absolument indispensable qu'il reçoive très tôt une formation qui le prépare à faire son tri dans cette masse de messages, à exercer son esprit critique, et à en tirer bénéfice, au lieu d'être aliéné par eux. L'école se doit de prendre en charge cette préparation qui se fixerait pour buts particuliers de permettre aux jeunes : d'apprendre à regarder et à comprendre les documents ou l'émission, à les juger, à les critiquer, d'apprendre à se former à partir de ces moyens, c'est à dire d'être capables d'approfondir ses connaissances, de prendre un certain recul et une capacité réflexive favorisant le jugement, de développer une attitude active d'appropriation du message et non de soumission."*

Le magnétoscope n'est malgré tout qu'un outil, encore auréolé pour quelque temps d'un certain mystère. Il ne vaut qu'en fonction des intentions pédagogiques des enseignants qui l'utilisent.

Pour notre part, quand nous avons envisagé l'achat du matériel vidéo, nous avions un projet qui pourrait se résumer ainsi :

"Le magnétoscope portatif est certainement un outil riche de possibilités et particulièrement adapté aux besoins d'une pédagogie fondée sur l'expression libre, le développement de la réflexion et du sens critique, l'apprentissage de la vie coopérative et sociale, l'ouverture sur l'extérieur..."

*Au cours de cette toute première période d'utilisation du magnétoscope portatif, les élèves se sont habitués à sa présence et ont pris conscience des possibilités de ce matériel qui se différencie de la télévision. A cette époque, les adolescents et les adultes ont également compris que ce serait dans le domaine de la prise de son que nous rencontrerions le plus de difficultés pour assurer à nos enregistrements une qualité satisfaisante.*

## LA PREMIÈRE ANNÉE :

La première année, nos installations (régie et studio) n'étaient pas réalisées. Nous n'avions que le matériel portatif de vidéo-légère. Qu'en avons-nous fait ?

Nous avons beaucoup tâtonné, et nous avons d'abord découvert que le magnétoscope, comme tout outil pédagogique collectif, présente des servitudes plus ou moins spécifiques.

Nous avons été confrontés, en l'absence de toute possibilité de montage, à des situations difficiles de choix entre l'obligation d'effacer une bande malgré l'intérêt que représentent certaines séquences, et celle de conserver une bande malgré le peu d'intérêt que représentent d'autres séquences. Nous avons dû choisir certains types d'émissions de l'O.R.T.F., afin de les enregistrer et de les conserver.

Durant cette période, nous avons essentiellement enregistré les divers moments de notre vie scolaire. Nous avons ainsi réalisé quelques documents permettant de rendre compte et de réfléchir à notre travail, tant en ateliers qu'en enseignement général. Nous avons également effectué nos premières enquêtes *de telle sorte qu'en définitive cet outil a surtout été le témoin des activités, des réalisations et des moments marquants de la vie de la S.E.S.*

### A L'ATELIER :

(voir photos page 26)

A l'atelier, nous avons remarqué que le fait d'être enregistré oblige l'élève à expliquer ce qu'il est en train de faire. Cela nécessite un effort intéressant car il est difficile d'agir et de dire en même temps. Nous avons par ailleurs constaté, et il en est de même en classe, que le magnétoscope constitue un moyen important et efficace pour développer l'expression orale. *Il contraint à dire des choses réfléchies, claires pour tous, qui s'enchaînent de façon logique et dans un temps assez limité.* En effet, le document réalisé doit être compréhensible pour être exploitable.

D'ailleurs, il arrive souvent qu'un élève filmé demande au bout d'un moment l'arrêt de l'enregistrement, afin de rassembler ses idées, tant l'effort de concentration est intense, devant la caméra.

A l'atelier, malgré la poussière préjudiciable au magnétoscope mais pratiquement pas à la caméra, nous avons néanmoins utilisé l'équipement vidéo. Il est important que l'enfant en apprentissage se voie travailler, utiliser les outils et les machines. Il pourra, par exemple, prendre conscience qu'il utilise mal tel outil. Dans ce cas, le magnétoscope est irremplaçable puisqu'aucun autre appareil ne permet de reproduire immédiatement l'image et le son qui viennent d'être enregistrés.

Aux ateliers, au cours de longs mois qui ont été nécessaires pour construire notre studio et notre régie, nous avons réalisé un document montrant le déroulement des travaux en les enregistrant périodiquement bout à bout (donc sans montage).

Nous conservons ce document, d'une heure environ que nous pouvons repasser, en réunions de parents et surtout aux nouveaux élèves afin qu'ils comprennent que ce sont d'autres camarades qui ont réalisé les installations dont ils bénéficient et qu'il leur arrivera en d'autres lieux et en d'autres circonstances, d'en faire autant.

Cet exemple montre qu'il est possible de réaliser ou de construire des documents, à l'enregistrement, avec un seul magnétoscope.

#### EN CLASSE :

(voir photos page 45)

*En classe le magnétoscope a été essentiellement utilisé, à la demande, pour témoigner de certaines activités scolaires (surtout les conférences d'enfants), manuelles, artistiques ou sportives mais pratiquement jamais pour enregistrer la vie relationnelle des groupes.*

Je me hasarderai à émettre ici quelques hypothèses :

- Compte tenu de notre souci de faire participer les élèves à l'organisation de leur vie scolaire, il n'est pas possible d'introduire la caméra dans le groupe contre son gré.
- Un circuit fermé de T.V. permettrait à des observateurs de suivre à distance, par télécommande et sans limitation de durée, certains moments de la vie scolaire.
- Le magnétoscope qui, lui, enregistre des bandes d'une durée limitée, doit être introduit et utilisé dans la classe par quelqu'un d'extérieur au groupe et le groupe n'est pas prêt à tout moment, à cette intrusion.

Etablissons une comparaison avec des expériences plus courantes. L'enseignant qui introduit la magnétophone dans sa classe, même fréquemment, constate souvent que si cet appareil n'est pas prêt à l'enregistrement au moment où quelque chose d'intéressant se produit, il arrive que le fait d'enregistrer fasse tout cesser.

De même, l'accueil dans une classe, de visiteurs, de stagiaires ou de toutes autres personnes par trop étrangères à la vie du groupe produit fréquemment une certaine attitude de défense et de repli du groupe.

On peut également se demander si, dans une société qui a de plus en plus tendance à mettre en fiches, à surveiller, à contrôler, à empiéter sur la vie privée, l'individu n'a pas tendance, plus ou moins inconsciemment, par une sorte de réflexe de défense, à préserver son territoire et son identité.

Nos élèves, étiquetés par leur Q.I. et marginalisés, sont sur la défensive par rapport à ce qu'ils perçoivent comme potentiellement inquiétant.

Il est des moments d'intensité humaine, dans la vie d'un groupe, qui ne

pourraient résister à l'intervention mécanique et électronique.

Dans ces conditions, faute de pouvoir enregistrer en continu ou de pouvoir effectuer des montages, quand il nous est arrivé d'enregistrer un Conseil Coopératif de classe, par exemple, nous nous sommes heurtés à deux obstacles :

- du fait que la bande ne permet que 24 mn d'enregistrement, à quels moments arrêter ou déclencher le magnétoscope ?
- comment exploiter une bande ainsi réalisée, dans quel but, et avec qui ?

Là, nous avons buté et je dois avouer que nous n'avons guère cherché, la première année, à surmonter les difficultés. Peut-être, ne nous sentions-nous pas suffisamment prêts ou armés pour ces utilisations de la vidéo.

*Alors, nous devons nous interroger :*

L'éducateur acceptant de se remettre en question que nous voudrions être, n'a-t-il pas peur, néanmoins d'être confronté avec lui-même ? Ne redoute-t-il pas de découvrir en lui, malgré ses efforts : tantôt le magister trop présent, tantôt l'enseignant inquiet du dernier quart du vingtième siècle, tantôt l'insulteur ou le professeur qui ne domine pas suffisamment la situation, tantôt... l'homme... la femme ?

En définitive, ces craintes paraissent légitimes, et, en tout état de cause, doivent être respectées.

J'incline à croire que les remises en question nécessaires afin que tout enseignant prenne conscience de sa manière d'être avec les élèves, doivent être vécues dans un climat de confiance, sinon d'amitié, avec des collègues. Il faudrait certainement effectuer des recherches dans cette direction.

## LES ENQUÊTES :

*En définitive, au cours de cette première année, nous avons surtout utilisé le magnétoscope pour effectuer des enquêtes.*

Par exemple, pour la visite d'une usine, nous expliquons à la personne chargée de nous guider, avec son accord préalable, que notre magnétoscope a une autonomie de fonctionnement d'une heure et que nous voulons effectuer un enregistrement qui mette en évidence, de la manière la plus simple possible, les aspects essentiels de l'entreprise. Ainsi, notre guide ne s'étonnera pas de nous voir enregistrer de façon intermittente et il acceptera, volontiers le plus souvent, de reprendre une explication intéressante, donnée à un moment, où nous n'étions pas "en batterie".

Les visites-enquêtes sont effectuées par un groupe-classe (parfois deux) et j'accompagne le collègue de façon à ce que nous puissions nous compléter ou nous relayer pour l'animation pédagogique d'une part, pour le travail d'enregistrement d'autre part.

Avec un peu d'entraînement, on arrive ainsi à réaliser, sur le vif, un document tout à fait exploitable même si l'on est loin de la perfection technique.

Pour la prise de vue, c'est un adulte qui manipule la caméra. Pour qu'il n'y ait pas trop de "flous" ou de "bougés", il faut un opérateur entraîné. Il est souhaitable également de ne jamais obliger la personne qui nous accueille à reprendre plus de deux fois, la même explication.

Pour la prise de son, nous avons constaté que, dans un lieu très bruyant, il est néanmoins possible d'effectuer un enregistrement valable, sous réserve que le responsable du micro tende celui-ci très près de la bouche de la personne qui parle.

### LES SERVITUDES SPECIFIQUES DE CE NOUVEL OUTIL PEDAGOGIQUE :

*Au cours de cette première année d'utilisation du magnétoscope, nous avons également découvert que cet outil pédagogique collectif présentait des servitudes plus ou moins spécifiques.*

Il ne peut, comme la caméra électronique, être manipulé par les élèves. Trop délicat et trop coûteux, il ne peut passer de mains en mains comme un appareil photo ou comme un magnétophone à cassettes.

L'équipe d'enregistrement doit comporter trois ou deux personnes (magnétoscope, caméra, micro) dont un adulte.

Dans ces conditions, il est nécessaire de faire appel à un autre enseignant par le regroupement momentané de deux groupes d'élèves, ce qui ne convient pas en toutes circonstances, ou de demander, dans les limites de sa disponibilité, l'aide du Responsable de la S.E.S.

L'expérience a montré mais peut-être aurions-nous pu mieux nous organiser, qu'il est difficile de s'occuper à la fois de son groupe et du magnétoscope.

Enfin, le magnétoscope, comme outil collectif, doit circuler entre les groupes et une concertation permanente doit donc être établie entre les membres de l'équipe en fonction des besoins et des disponibilités de chacun.

*A cette époque, nous avons pris conscience de la nécessité de réaliser des installations permanentes plus fonctionnelles. Je crois que l'enseignant a trop souvent tendance à mésestimer l'importance des conditions matérielles et à ne rien entreprendre pour les modifier en fonction des besoins et des possibilités locales. Mais il faut reconnaître que pour les aménagements de nos locaux, nous avons été favorisés du fait que notre S.E.S. comporte des options maçonnerie et menuiserie.*

### LA VIDEOTHEQUE :

*Au cours de cette première année, nous avons aussi été confrontés au problème des choix à effectuer pour la constitution de la vidéothèque. Signalons que tous les magnétoscopes disponibles sur le marché ont des caractéristiques telles qu'en matière d'enregistrement d'émissions hertziennes, ils ne peuvent effectuer un travail valable que pour les émissions des 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> chaînes françaises.*

Comme la télévision scolaire - pour les niveaux qui pourraient nous intéresser - n'est émise pratiquement qu'en première chaîne, nous avons dû envisager d'enregistrer d'autres types d'émissions. Ceci n'est pas particulièrement gênant, dans la mesure où nous utilisons, par ailleurs, les services du C.R.D.P. qui met à la disposition des enseignants, un nombre important de films scolaires sonores en 16 mm.

Les émissions des chaînes de Télévision française que nous enregistrons sont celles qui constituent des documents véridiques: par exemple: "Les Animaux du Monde", "Caméra au poing", "L'Odyssée sous-marine du Commandant Cousteau", les émissions d'Haroun Tazieff...

## LA DEUXIÈME ANNÉE :

La deuxième année, le gros œuvre de nos installations était terminé, mais l'aménagement intérieur de la régie a été effectué en cours d'année.

Cette période a surtout été caractérisée par l'arrivée du magnétoscope lourd SONY. Il devenait désormais possible de réaliser des copies ou des montages sur des bandes vidéo de 30 mn ou d'une heure. Du même coup nous avons pu "récupérer" un certain nombre de bandes AKAI pour les utilisations quotidiennes avec le magnétophone portatif.

Au cours de cette seconde année d'utilisation de la vidéo nous avons :

- \* expérimenté une formule de reportage pour ce qui concerne les enquêtes réalisées à l'extérieur;
- \* utilisé pour la première fois des documents vidéo pour les réunions de parents d'élèves;
- \* effectué des recherches d'amélioration de la qualité d'expression;
- \* réalisé une expérience limitée de vidéo-correspondance scolaire;
- \* entrepris une expérience de Journal Scolaire Télévisé, hebdomadaire;
- \* et augmenté sensiblement le nombre de bandes constituant la vidéothèque.

*En fait, au cours de cette période le magnétoscope devient surtout un outil de communication entre divers groupes. D'autre part, les documents vidéo que nous réalisons s'intègrent dorénavant dans les projets pédagogiques précis auxquels ils sont soumis.*

D'une manière générale, les modes d'utilisation du matériel vidéo qui nous avaient donné satisfaction la première année ont été réemployés la seconde, mais nous avons aussi apporté des modifications à certaines pratiques et nous avons tenté de nouvelles explorations. Par exemple, nous avons complété la technique des enquêtes par celle des reportages.

### LES REPORTAGES :

Afin d'acquérir une plus grande souplesse et de voir s'ouvrir devant nous certaines portes, nous avons constitué des équipes comptant quatre élèves de classes différentes et moi-même.

*Ainsi, un groupe très restreint peut être accepté, là où on refusera d'accueillir une classe. Nous avons ainsi réalisé un reportage sur l'Ecole Nationale d'Industrie Laitière. Dans d'autres cas, une équipe réduite pourra prendre un temps beaucoup plus important afin de réaliser un document dans de bonnes conditions. Nous avons ainsi visité la Citadelle de Vauban avec beaucoup de profit et enregistré de très belles images car nous étions peu nombreux, nous disposions d'un temps suffisant et nous avons un objectif précis.*

Ceci n'a pas empêché les collègues d'organiser pour leurs élèves des visites de la Citadelle. Au retour, dans chaque classe ou avec les élèves intéressés des diverses classes, nous visionnons le document ainsi réalisé et les "reporters" arrêtent le déroulement de la bande, quand cela est nécessaire, pour donner des explications à leurs camarades ou répondre à leurs questions.

### LES REUNIONS DE PARENTS :

La deuxième année, nous avons illustré les réunions de parents d'élèves par

la lecture d'extraits de bandes vidéo. *L'occasion de voir leurs enfants sur l'écran de T.V. constitue du reste, pour certains d'entre eux, une motivation déterminante pour leur participation à la réunion.* D'ailleurs, ce n'est pas sans un certain amusement que nous observions des sourires réjouis ou attendris au moment où, par exemple, nous montrions le reportage effectué durant le stage-vendanges.

Nous avons souvent constaté que, dans un premier temps, certains parents, en raison de leur vie professionnelle et de leurs souvenirs scolaires, en sont restés à la conception :

TRAVAIL = SOUFFRANCE

Ceux-là auraient tendance à devenir soupçonneux à notre égard car les élèves ne sont pas aussi malheureux à l'école qu'ils l'auraient cru ou ... espéré. Ceci explique que les parents tirent un grand intérêt de la découverte de la vie scolaire de leurs enfants. Ils les voient à l'atelier, en classe et saisissent beaucoup mieux, à ce moment, les finalités de notre action pédagogique. Et puis, ils sont rassurés de voir que "ça travaille".

### L'EXPRESSION :

Au cours de cette seconde année, nous avons également effectué quelques recherches dans le domaine de l'amélioration de l'expression orale ou chantée.

Le principe est simple. Il suffit d'enregistrer un élève qui lit un texte libre, par exemple et de repasser, aussitôt après, l'enregistrement dont on fera la critique avec les autres camarades. Il y a ainsi, possibilité de prise de recul par rapport à sa prestation en vue d'une amélioration. En chant, individuellement ou collectivement, les élèves enregistrés peuvent s'entendre et se voir, ce qui nous paraît très important car c'est toute l'attitude, toute la présence qui assure la "qualité" de l'expression.

*Nous remarquons donc qu'à l'atelier l'utilisation de la caméra électronique permet l'amélioration du savoir-faire, alors qu'ici elle permet plutôt d'atteindre un meilleur savoir-être.*

A noter que le modèle "culturel", si j'ose dire, des chanteurs de variétés ou des téléspeakerines a tendance à s'imposer à nos élèves. Aucun adulte de notre équipe n'a malheureusement la compétence nécessaire pour qu'il soit possible d'apporter, en ce domaine, comme en celui de l'expression dramatique, une aide efficace afin que nos jeunes atteignent le niveau de l'expression "corporelle" personnelle et authentique. Là aussi, il est évident que nous n'utilisons pas l'outil-vidéo au maximum de ses possibilités. Il est vrai qu'il est difficile d'être polyvalent et de tout approfondir à la fois.

### LA "VIDEO-CORRESPONDANCE" :

Au cours de cette seconde année d'utilisation du magnétoscope, nous avons eu l'occasion d'effectuer, avec nos correspondants de la S.E.S. de THANN - pour deux classes - *une expérience de "vidéo-correspondance".*

Voilà comment nous avons procédé :

En l'absence d'équipement vidéo chez nos correspondants, nous avons effectué chez nous, avec le matériel léger, l'enregistrement d'un message qui sera lu chez nos amis alsaciens. Je me suis donc rendu à THANN avec la caméra et le magnétoscope et j'ai projeté notre message plusieurs fois, à la demande. En retour, j'ai ensuite enregistré une réponse que nous avons vue à BESANÇON, le lendemain.

Les messages comportaient une partie collective qui a essentiellement tourné autour de l'organisation d'une rencontre prévue pour les semaines suivantes, dans deux chalets de montagne destinés à accueillir chacun une classe de chez nous et une classe de THANN.

Les messages comportaient également une partie d'échanges individuels afin que chacun ait l'occasion de dire quelques mots à son correspondant ou à sa correspondante.

*Par moments, à l'enregistrement comme à la lecture, à THANN comme à BESANÇON l'émotion était intense. Quelques semaines plus tard, au moment de la rencontre, d'emblée, les échanges sont allés bon train.*

L'année suivante, nous avons eu également l'occasion, dans des circonstances analogues, d'effectuer un échange vidéo avec l'E.N.P. de RENNES, en vue notamment de la préparation d'un séjour en BRETAGNE, durant huit jours, pour l'une de nos classes.

Actuellement, la qualité, la variété, la richesse et la profondeur de ces échanges vidéo se trouvent limités du fait que les établissements de nos correspondants ne sont pas équipés de magnétoscopes. Mais un jour viendra - espérons-le - où la vidéo sera au service de l'enfant et de l'école. Alors, les initiatives fuseront de plusieurs endroits, les échanges se multiplieront, le fait d'avoir à réaliser pour d'autres, entraînera un souci de plus grande perfection (au niveau technique comme au niveau du contenu), les idées des uns aideront les autres à repartir de l'avant.

*Oui, si l'on envisage la vidéo-scolaire sous l'angle de l'échange, de la communication, les perspectives deviennent exaltantes.*

Pour l'heure, donnons la parole à nos correspondants de THANN (1)

### LE MAGNÉTOSCOPE - NOS IMPRESSIONS

*"Au moment où je devais parler, j'ai été filmé et je n'ai même pas vu qu'on me filmait".*

Armand

*"Et puis après, j'ai passé à la télévision. J'ai été très impressionné par tous ces appareils."*

Armand

*"Cela m'a fait un choc de voir tout ce monde à la télé. J'étais très contente de voir mon correspondant sur l'écran. Frédéric ne se gênait pas de faire le clown devant la caméra."*

Yvonne

*"Jeudi, en entrant dans la classe, j'ai été surprise. Il y avait une télévision et un magnéto. Ensuite ce qui m'a frappée, c'est de voir et d'entendre parler mon correspondant à la télé."*

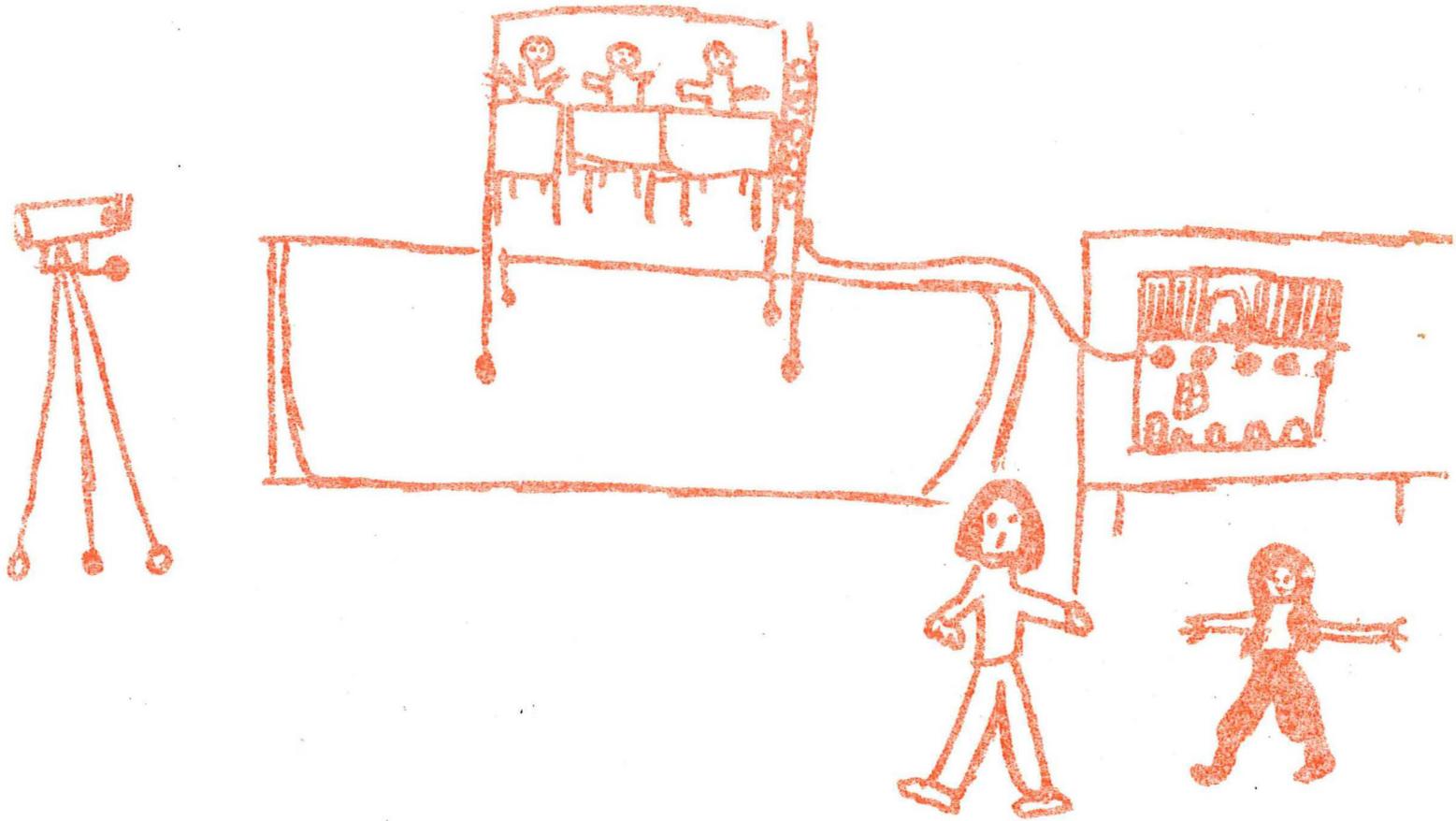
Christine

*"J'ai bien ri en entendant René bégayer au micro. Il avait la frousse de parler devant la caméra, alors qu'en classe il n'est pas le dernier à prendre la parole aux autres."*

Frédéric

---

(1) Nous trouverons par ailleurs, en annexe, l'avis des correspondants de RENNES, celui de nos élèves après le passage des messages de leurs camarades de Bretagne, et une page du journal scolaire de nos amis alsaciens qui explique leur découverte du magnéto.



"Moi, ce qui m'a le plus plu dans l'émission, c'est que certains correspondants bégayaient. Il y en a un qui a demandé si on aura de la choucroute. J'ai bien ri! Quand il avait fini son message, Frédéric a envoyé une bise à sa correspondante. René était tellement impressionné qu'il n'arrêtait pas de se balancer sur sa chaise... Christine était très émue en voyant son correspondant."

Marie-Claire

"J'ai été surpris d'entendre les voix et de voir nos corres."

Serge

"J'ai été très content d'être filmé avec le magnétoscope et je n'avais pas peur de la caméra."

Raymond

"D'habitude Ahmed est une vraie "piplette" mais à la télé il n'a pas beaucoup parlé. On a aussi vu la maîtresse à la télé."

Jean-Luc

"Ca m'a surpris de voir les corres à la télé et surtout de voir le physique de Catherine. J'ai vu que les ateliers cuisine-couture sont les mêmes que chez nous."

René

"Ce qui m'a le mieux plu, c'est ma correspondante sur l'écran."

Jean-Marc

"Dommage que la télé n'était pas en couleurs, on nous aurait tous vu rougir."

Tout le monde

"Ce qui m'a fait rire le plus c'est de voir René qui était très gêné et Christine qui a été très surprise de voir son correspondant aux cheveux tout frisés."

Rolande

"J'ai été étonnée de voir mon correspondant dans la télé de M. Caporossi. On s'est bien amusé l'après-midi pendant l'enregistrement, surtout avec René."

Sonia

"Cela m'a beaucoup plu de parler dans le micro et de me voir sur l'écran. Mais j'avais un peu peur lorsque j'ai été filmé."

Christian

## LE "JOURNAL SCOLAIRE TELEVISE" : (voir photo page 45)

La deuxième année a surtout été consacrée, (durant les 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> trimestres 73-74), à l'expérimentation d'une formule de "Journal Scolaire Télévisé". Il s'agissait d'une proposition des adultes qui a été longuement discutée puis mise au point en "Conseil des Présidents". Chaque classe pouvait disposer, chaque semaine, (sauf arrangement avec une autre classe) de dix minutes de temps d'antenne. La liberté était totale quant au contenu et quant à la forme. Chaque vendredi après-midi, les quatre classes d'enseignement général se réunissaient dans le studio, de 14 h 15 à 15 h 45, environ. Comme nous avons adopté, pour les classes de 4<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, la formule de la semaine continue (une semaine de classe, une semaine d'atelier), c'était une semaine, les classes de 6<sup>o</sup>-5<sup>o</sup> et de 4<sup>o</sup>, la semaine suivante, celles de 6<sup>o</sup>-5<sup>o</sup> et de 3<sup>o</sup> qui assistaient à la séance du Journal Scolaire Télévisé. Chaque semaine, chacune des classes concernées discutait et décidait, au cours du Conseil coopératif, du contenu de sa séquence, ainsi que du moment et des modalités de l'enregistrement. Le vendredi, chaque groupe présentait donc sa séquence, aux camarades. Une durée sensiblement égale à celle de la diffusion était réservée à la critique : questions des spectateurs et réponses et explications des auteurs-acteurs.

*Cette expérience qui s'inscrivait tout à fait dans nos perspectives d'ouverture des groupes les uns aux autres et de circulation de la parole et de l'information aura, de manière certaine, contribué à une prise en charge de la vidéo par les adolescents.*

Nous n'avons pu conserver, comme documents, que quelques uns de ces Journaux Scolaires Télévisés. Avec des moyens plus importants, je pense qu'il serait intéressant de conserver tous les J.S.T. d'une année scolaire, par exemple et d'effectuer ensuite un travail approfondi d'analyse. Il est tout à fait curieux de constater, qu'en définitive, le souci majeur des élèves, d'une semaine sur l'autre, était de présenter, de l'inédit. Ils voulaient toujours montrer quelque chose de nouveau; de différent de ce qui avait déjà été fait. Reprendre un type de sujet déjà vu ne les intéressait guère, ni au moment de l'enregistrement ni au moment de la lecture.

Petit à petit ils en sont arrivés à se montrer les uns aux autres les divers aspects de leur vie scolaire.

Signalons que ces Journaux Scolaires Télévisés nous ont donné la quasi-totalité des deux bandes, d'une heure chacune, que nous avons réalisées, afin de présenter l'organisation des travaux d'atelier et celle des travaux d'enseignement général. Nous nous bornerons à indiquer, en annexe, les titres des séquences des J.S.T. que nous avons conservés.

## LA TROISIÈME ANNÉE :

La troisième année verra la mise en place définitive de nos installations et notamment la mise en service d'un matériel "audio" de qualité et certainement mieux adapté à nos besoins. Ainsi, en 1974-75, il est possible d'utiliser deux micro-émetteurs, le studio est sonorisé par quatre haut-parleurs, et un second moniteur assure une diffusion plus confortable des documents vidéo.

*Cette troisième année aura surtout été caractérisée par une prise de recul par rapport à notre propre expérience. La vidéo devient ainsi objet de réflexion à travers une expérience de psychomotricité, et au moyen d'une recherche destinée à faire prendre conscience, aux élèves, de la notion d'"objectivité."*

## LE MONTAGE :

Au cours de cette troisième année, nous avons été confrontés pour la première fois, avec les exigences d'un important travail de montage afin de réaliser, un document de deux heures destiné à présenter l'organisation du travail à la S.E.S. *Il n'a pas fallu moins de quatre grandes journées, durant les vacances de la Toussaint 1974, afin de mener à bien ce travail.* Il est vrai que nous avons repris des séquences plus ou moins longues, dans une trentaine de bandes AKAI. Il a fallu penser et rédiger le commentaire qui accompagnait ces séquences, puis effectuer le montage, en utilisant l'édition électronique, au début et à la fin de chacune d'elles. Toute erreur entraîne l'obligation de reprendre la nouvelle séquence, mais également la précédente ! Enfin, il faut enregistrer le doublage son pour insérer les commentaires.

Comme on peut le penser, un tel travail ne peut être effectué fréquemment. Les films élaborés nous servent lors des réunions de parents d'élèves et lors de la visite de la S.E.S. par des groupes de stagiaires ou de visiteurs divers. Dans l'avenir, ces documents nous serviront aussi à expliquer aux nouveaux élèves l'organisation générale de la S.E.S.

## EN PSYCHOMOTRICITE :

(voir photos page 46)

Cette année, nous avons la chance de pouvoir bénéficier, deux heures chaque semaine, de la collaboration d'une rééducatrice en psychomotricité. Le lundi après-midi, une quinzaine de volontaires de toutes les classes sont pris en charge par cette collègue. Des extraits des principaux moments sont magnétoscopés puis reproduits en fin de séance, afin de procéder à une critique.

Qu'avons-nous constaté ?

Les enfants se sont rapidement habitués à la caméra qui ne les gêne plus, bien qu'ils participent, pour une part importante de la séance, à des recherches et créations corporelles libres.

*La lecture de la bande donne aux enfants l'occasion de prendre conscience de la façon dont ils se situent par rapport aux autres, tant au niveau du travail, qu'à celui du comportement.*

Par exemple : Marie-Noëlle qui rejette Thierry, même en classe, se rend compte de son comportement et, se retournant vers la rééducatrice :

- "Je l'ai bourré, hein, madame!"
- "Eh bien oui, tu as vu"
- "Ca voit tout, ce machin là !"

*La rééducatrice nous dit qu'elle voit beaucoup plus de choses à la lecture de la bande qu'elle n'avait pu en percevoir pendant l'action. Le magnétoscope lui permet donc une meilleure connaissance des réalisations et du comportement des enfants. Le magnétoscope lui donne la possibilité de constater l'évolution des élèves. Elle peut se rendre compte des progrès réalisés et parfois des difficultés, ce qui constitue une aide extrêmement efficace dans cette activité tout particulièrement.*

## LE PROBLEME DE L'OBJECTIVITE :

Au cours d'une séance de psychomotricité, nous avons effectué une expérience qui a consisté à utiliser, simultanément, les deux caméras électroniques et les deux magnétoscopes afin d'obtenir deux visions différentes de la même réalité. Les opérateurs avaient décidé, au préalable, de prendre chacun un parti pris précis. *L'un filmerait les aspects positifs et l'autre les aspects*

*négatifs, puis nous essayerions de voir si les élèves percevraient, à la lecture, l'intention de chacun des opérateurs. Notre projet était donc de tenter de voir si les élèves arrivaient à prendre conscience de la notion d'objectivité.*

Première constatation : une déception !

La lecture de l'intégralité de chaque "version" ne fait apparaître aucune différence évidente. La rééducatrice elle-même, pourtant au courant de l'intention ne peut dire quel est le regard positif et quel est le regard négatif.

Nous nous interrogeons :

- Sommes-nous des caméramen trop inexperts ?
- Notre matériel vidéo est-il inadapté ?
- Est-il, en vidéo, pratiquement impossible de tricher avec la réalité ?

Je décide de reVISIONNER les deux bandes, après le départ des élèves. Alors je me rends compte que pour rendre plus évidentes les intentions, *il faut lire, l'une après l'autre, de courtes séquences parallèles : positives - négatives, en choisissant les moments les plus favorables pour traduire ces impressions.*

Le lendemain matin, nous passons, aux élèves qui ont participé à la séance de psycho-motricité, le montage ainsi réalisé. Quatre fois de suite, une séquence "négative" succède à une séquence "positive". Chaque fois, nous arrêtons la lecture et nous indiquons que l'on va changer de caméra. Puis, nous interrogeons les élèves et nous leur demandons si les images enregistrées par la caméra n° 1 leur ont laissé la même impression que celles enregistrées par la caméra n° 2. Voici les réponses obtenues :

- *Il y a une caméra où on voit que les pieds et l'autre, on voit les têtes.*  
Zorha
- *Il y a une caméra qui a filmé toute la salle et l'autre qu'un bout.*  
Hafida
- *Ces deux séquences ne me laissent pas la même impression (5 élèves disent la même chose)*
- *La 1° caméra magnéto-scope les élèves et l'autre, la salle.*  
Dany
- *La 2° est plus triste que l'autre.*  
Thierry
- *La 1° suivait la danse et l'autre magnéto-scopait les élèves qui étaient assis.*  
Zorha
- *Il y a une caméra (la 1°) qui donne une impression de gaieté.*  
Carlos
- *Il y a une caméra (la 2°) qui donne l'impression que les camarades sont fatigués et n'ont pas le moral.*  
Francine

L'animateur pose la question :

"A votre avis, quand on filme la même scène, est-ce que quelle que soit la manière de filmer, on obtient toujours la même impression ? "

Réponses :

- *Ca compte la manière de filmer ( 7 réponses),*
- *Ca ne compte pas ( 1 réponse ),*
- *Je ne comprends pas la question ( 2 réponses).*

Nous avons alors l'idée de réunir un autre groupe d'élèves, qui ne participe pas à la psychomotricité, et de leur passer, dans les mêmes conditions, le même montage, en leur posant les mêmes questions.

Nous avons pris dans les deux cas, le même nombre d'élèves (dix) mais nous n'avons pas tenu compte du sexe. Il y avait six filles et quatre garçons dans le premier cas et sept garçons et trois filles dans le second.

Au moment où nous commençons à regarder le montage avec le deuxième groupe, nous avons entendu frapper à la porte du studio. C'était Zorha qui venait nous dire "Il faut pas montrer à ceux qui viennent pas en psychomotricité la bande de la deuxième caméra, autrement ils vont dire que c'est pas sérieux". Nous l'avons rassurée.

Voici les réflexions faites par le second groupe : celui des élèves qui n'étaient pas impliqués dans l'activité enregistrée.

- "J'aime mieux le 1° film, tout le monde danse, tout le monde est content. Dans le 2° film, le professeur vient chercher les élèves, c'est pas très gai."

Dominique

- "Avec la 1° caméra, c'est gai.  
La 2° n'est pas tellement bien placée."

Eric

- "La 1° caméra a un champ plus large."

Christian

- "La 1° bande est plus joyeuse."

Jean-Claude

- "Avec la 1° caméra, c'est gai, ça donne de l'ambiance.  
Avec la 2°, on est un peu déçu. J'aime mieux voir danser que voir ceux qui font rien."

Dominique

- "Dans la 2° bande, ils sont assis, ils vont danser une minute et ils reviennent s'asseoir."

Hassen

- "Dans la 1° bande, on voit tous les élèves, on peut plus juger leur travail et c'est plus joli. Dans la 2°, on ne voit pas ce qu'ils font tous, on ne peut pas dire ce qu'ils ont fait, on voit surtout ceux qui sont sur les bancs."

Patrick

- "Si on passe la 1° bande à des gens qui ne nous connaissent pas, ils vont dire : "Ils travaillent bien dans cette école". Si au contraire, on passe la 2° bande, ils vont dire : "Ils ne se fatiguent pas!"

Michel

L'animateur pose la question :

"A votre avis, quand on filme une scène, est-ce que, quelle que soit la manière de filmer, on obtient toujours la même impression ?"

Tous disent clairement et fermement :

"Non, la manière de filmer, ça compte!" Certains apportent des précisions :

- "Ca dépend de la manière où on met la caméra."

Christian

- "Ca peut être tout changé."

Jean-Claude

- "On peut tricher, on peut prendre ce qu'on veut."

Thierry

- "Il y a une manière de tricher. On filme simplement ceux qui dansent et on peut dire : "C'est très bien"

ou alors on ne filme que ceux qui ne font rien et on peut dire : "C'est mal"

Dominique

*"La plupart du temps, à la télé, ils trichent, même dans les matchs de foot, quand le match n'est pas tout retransmis, ou même quand il est en direct."*

*Christian*

*"Quand il y a un passage qui plaît, on le prend, quand il y a un passage qui ne plaît pas, on ne le prend pas."*

*Jean-Claude*

*"Quand on fait un reportage, il faut équilibrer, il faut prendre ce qui est bien et ce qui est moins bien."*

*Thierry*

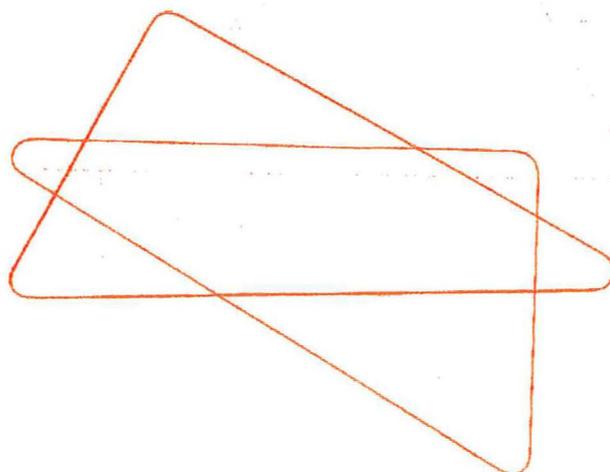
Les circonstances dans lesquelles nous avons opéré ne nous permettent pas de tirer des conclusions ayant valeur scientifique, bien entendu. Cependant, le fait que les réponses des deux groupes soient assez sensiblement différentes, tendrait à indiquer que des élèves non impliqués dans une situation magnétoscopée sont beaucoup plus "objectifs" que ceux qui sont impliqués dans cette situation.

Cela tendrait également à montrer que nos élèves peuvent prendre conscience du problème de l'objectivité dans le domaine de l'audio-visuel, et que nous avons, par conséquent, un rôle éducatif à jouer.

La troisième année, à l'occasion de la réalisation du présent travail, nous avons beaucoup discuté de l'utilisation que nous avons faite du matériel vidéo.

Cela nous aura donné l'occasion de nous rendre compte que, le plus souvent, nous n'avons fait qu'effleurer certaines recherches sans vraiment les approfondir et qu'un travail important mais intéressant nous attend ces prochaines années.

Cependant, nous nous rendons mieux compte des problèmes qu'il faudra résoudre et nous avons conscience, tout de même, d'avoir parcouru du chemin. Il est des étapes qui ont été franchies ou qui sont en passe de l'être progressivement.



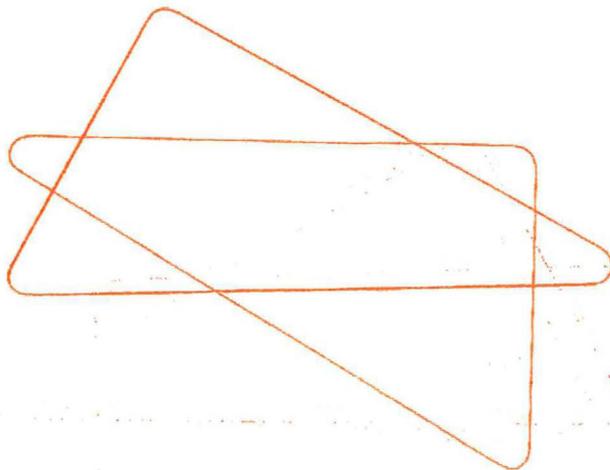
## LE CONTENU DE NOS ENREGISTREMENTS

Afin de donner une idée des contenus possibles d'enregistrement vidéo, nous donnons en annexe la liste des bandes dont nous disposons actuellement. Il est évident que nous ne pourrions pas mentionner le contenu des enregistrements déjà effacés, et que certaines bandes dont nous indiquons le contenu, devront être effacées un jour ou l'autre.

Enfin, sans empiéter ici sur les problèmes d'analyses de contenus qui seront abordées dans un prochain chapitre, disons tout de même que nous ne ferons qu'une présentation purement indicative des sujets ou des titres des séquences enregistrées sur nos bandes.

Au fil des années, nous avons pris conscience de la nécessité dans laquelle nous nous trouvons dorénavant, de tenter de prendre du recul par rapport à nos tâtonnements empiriques.

Nous comprenons notamment qu'il n'est pas possible d'effectuer l'essai d'analyse de notre expérience pédagogique d'utilisation du magnétoscope, sans avoir préalablement procédé à un approfondissement d'ordre théorique.



# EN SALLE DE CLASSE.

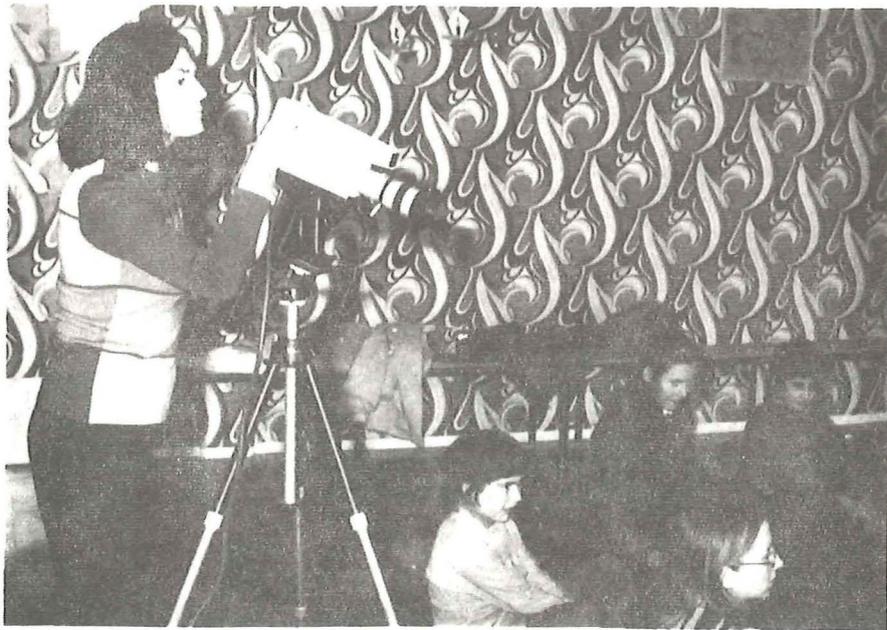


Réalisation d'une séquence de Journal Scolaire Télévisé  
durant les activités de "Clubs"



*L'enregistrement*

## EN PSYCHOMOTRICITE



*La lecture*

## CHAPITRE 3

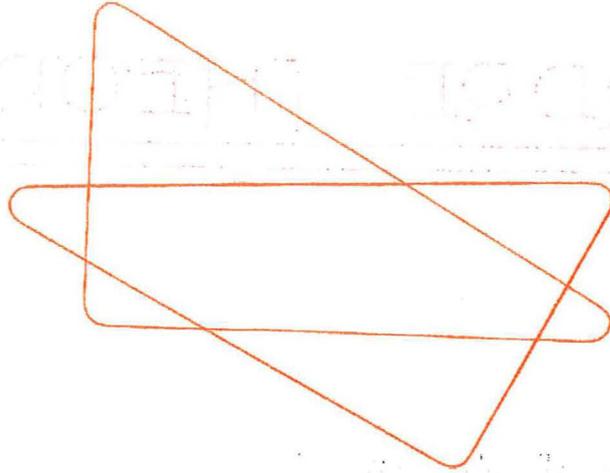
# QUELQUES RÉFLEXIONS D'ORDRE THÉORIQUE

---

---

	pages:
Nécessité de la présente réflexion :	49
Les mass media et la culture :	49
Les méthodes dites "d'analyse" de contenu	49
L'impact des media	50
Les nouvelles approches dans l'étude des communications de masse :	51
Réunifier le champ entre "communication de masse et culture"	51
La conception pancybernétique	51
La "culturanalyse"	52
La lecture au second degré	52
Spécificité de la recherche dans le domaine de la communication	53
Le renversement Mc Luhanien	53
Les critiques des thèses de Mc Luhan	55
La spécificité du message télévisuel :	56
Les principales caractéristiques	57
Les conséquences pédagogiques	57
Quelques expériences	58
Les caractéristiques essentielles de la vidéo :	60
Les processus et les produits	60
Le rapport filmeur - filmé	60
Les quatre stades d'utilisation de la vidéo	60
	.../...

Authenticité et/ou construction	61
Quelques utilisations pédagogiques de la vidéo :	62
Au C.E.S. de Marly-le-Roi	62
Au Collège Tivoli de Bordeaux	64



*" La réflexion banale et rituelle du lettré classique, que la télévision s'adresse à un public passif, est fort éloignée de la réalité. La télévision est avant tout un médium qui exige comme réaction une participation créatrice."*

Mc LUHAN : "Pour comprendre les médias"  
p. 368

## NÉCESSITÉ DE LA PRÉSENTE RÉFLEXION :

Une analyse d'expérience pédagogique accorde généralement une grande place à l'observation des documents réalisés, à ses productions. C'était du reste, le projet que j'avais initialement formé. Or, une étude (réduite) des moyens de communication de masse m'a permis de *prendre conscience des limites de ces procédés classiques* -- méthodes d'analyses de contenus par exemple.

Il existe, pour ces domaines, des modes d'approche scientifique particuliers. Il sera donc indispensable de faire ici référence aux travaux récents, aux tendances de la recherche, aux idées actuelles en matière de communication de masse. *Nous serons notamment appelés à constater que la réflexion sur les media débouche nécessairement sur les problèmes de la culture.*

Après cette réflexion, et seulement, nous pourrons essayer d'*approcher la nature spécifique du message vidéo*. Cette compréhension, cette connaissance seront nécessaires à l'éducateur qui utilise les media modernes, et notamment la vidéo, s'il veut procéder à une analyse de ces pratiques pédagogiques, sans en rester à un niveau par trop superficiel et/ou subjectif.

## LES MASS MEDIA ET LA CULTURE :

### LES METHODES DITES "D'ANALYSE DE CONTENU".

Les premières recherches sur les communications de masse, furent entreprises aux alentours des années trente par Harold LASSWELL et ses collaborateurs qui avaient mis tous leurs espoirs dans une analyse systématique des contenus.

Devant la marée de messages des différents mass-media, les méthodes classiques d'analyse, intuitives et subjectives, étaient devenues insuffisantes.

Le schéma lasswellien est simple : *"qui dit qui, à qui, et avec quel effet."*

Pour saisir le "quoi", des méthodes objectives sont élaborées et groupées sous le nom *d'analyse de contenu*.

Bernard BERELSON, l'un des principaux promoteurs de cette méthode d'analyse de contenu la définit ainsi : *"une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative, du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter."*

### LA CRITIQUE DE CES METHODES : LE CONTENU EST L'EXPRESSION D'UNE CULTURE

Cette méthode a été vivement critiquée. On lui reproche d'avoir fait de la quantification systématique une des règles fondamentales de cette technique de recherche, on a même parlé de "quantophrénie". Aujourd'hui encore, la quantification, bien que rendue moins brutale par la réintroduction de méthodes qualitatives, rencontre toujours de nombreuses réticences. On lui reproche également de ne pas concevoir le "contenu" comme l'expression ou l'émanation d'une culture. Bien plus, on a reproché à l'étude des communications de masse d'être restée isolée de toute sociologie de la culture.

Enfin, jusqu'à Marshall Mc LUHAN, les critiques faites à l'analyse de contenu ne visaient que la valeur des méthodes qu'elle utilise, en particulier son parti pris de quantifier. Mais l'intérêt d'un tel type d'analyse paraissait indiscutable. Mc LUHAN l'attaque dans ce qui est son fief.

*"Les analyses de contenu et de programmation n'offrent aucun indice du pouvoir magique des media ni de leur puissance subliminale."* (Pour comprendre les media p 36)

Comme le remarquait du reste déjà BERELSON, l'analyse de contenu n'a pas de propriétés magiques et il est important, pour éviter une rapide déconvenue, de se faire une idée précise de ses possibilités et de ses limites.

### LA LIMITE DE CES MÉTHODES: DUE A LA NATURE DES MATÉRIAUX QU'ELLES TRAITENT.

Actuellement, Albert KIENZ pense que "même après Mc LUHAN, l'analyse de contenu demeure l'un des plus puissants instruments intellectuels à notre disposition pour mieux comprendre les media". Il reconnaît cependant que même si elle a bénéficié, depuis BERELSON, de nombreux apports et même si elle se tourne aujourd'hui vers l'ordinateur, "la nature même des matériaux qu'elle traite limite toujours singulièrement sa portée." (Pour analyser les media p. 14)

KIENZ explique que les chercheurs qui pratiquent l'analyse de contenu ont dû se limiter au domaine de l'imprimé: le matériel analysé doit être continuellement disponible, se conserver dans la durée, ne pas nécessiter d'équipement technique de lecture...

*"L'analyse de contenu souffre d'un grave déséquilibre de croissance. Seule l'analyse de contenu du médium-presse est normalement développée. Celle de la radio et du cinéma souffre d'atrophie. Quant à la télévision, l'analyse n'est encore qu'à l'état embryonnaire. Pourtant, les progrès techniques actuels réunissent les conditions indispensables... Mais le coût élevé d'un tel équipement et la pauvreté des moyens dont disposent les chercheurs, laissent présumer que les contenus les plus populaires des media seront longtemps encore l'objet d'analyses incontrôlables reposant sur de simples impressions."*

A signaler qu'Anne-Marie THIBAUT-LAULAN entreprend un travail d'analyse de contenus vidéo à l'Université de Bordeaux.

### L'IMPACT DES MEDIA : Mise en évidence de l'existence des "leaders d'opinion".

Des recherches ont été effectuées de manière à saisir l'impact de tel ou tel message sur des groupes donnés, échantillonnés. L'étude des "audiences" et des effets sur les audiences amène LAZARFELD et son école à mettre en relief le rôle des "groupes primaires" et des "leaders d'opinion". Jacques MOUSSEAU dans un article sur la fonction des mass-media ("Les communications de Masse"- Hachette) relate ces études.

A l'occasion des élections présidentielles américaines de 1940 une équipe de sociologues a mis en évidence que les électeurs se déterminent moins en fonction des discours et des informations données par la presse ou la radio qu'en fonction de l'opinion de certaines personnes en qui ils avaient confiance. Les sociologues ont porté leur attention sur ces personnes qui jouaient un rôle décisif. Il apparut qu'elles étaient elles-mêmes les mieux placées pour obtenir des informations et très attentives aux messages diffusés par les mass media. Jacques MOUSSEAU indique : "Cette étude avait montré que la communication ne se faisait pas d'un émetteur à une masse indifférenciée et amorphe; elle se faisait en deux étapes; les informations passaient par les filtres ou relais qui intervenaient comme "leaders d'opinion"."

## IDÉES RECUES, IDÉES FAUSSES :

Ainsi le face à face entre l'homme et les media était une idée reçue, et comme beaucoup d'idées reçues une idée fausse. La communication se fait le plus souvent d'individus à autres individus. *"Une telle découverte ne mettait pas hors circuit les mass media. Ils apparaissaient seulement comme une source d'information parmi d'autres, même s'il s'agissait d'une source d'information majeure. Les travaux accumulés depuis 30 ans n'ont fait que confirmer le schéma mis à jour par LAZARFELD et ses collègues."*

## LES NOUVELLES APPROCHES DANS L'ÉTUDE DES COMMUNICATIONS DE MASSE

### RÉUNIFIER LE CHAMP ENTRE "COMMUNICATION DE MASSE" ET "CULTURE"

Les nouveaux courants dans l'étude des communications de masse, si divers soient-ils, tentent, chacun à sa manière, de réunifier le champ entre "communication de masse" et "culture".

Actuellement, les spécialistes envisagent moins les media que la culture de masse: on considère en effet que les mass media sont des véhicules, des accumulateurs et accélérateurs culturels. Encore faut-il lever le caractère équivoque de la notion de culture. Il ne s'agit pas de la culture au sens classique des humanités, mais dans tous les cas, de la culture dans son sens ethnographique général, ou sociologique. Selon la formule d'Edgar MORIN, qui analyse les nouveaux courants (Essais sur les Mass media et la Culture - Unesco 1971),

*"La culture est ce qui s'interpose entre la nature et l'individu, ce qui alimente en rêves et en mythes, en normes et en règles, la vie personnelle des membres d'une société. Ainsi, toute société, voire tout groupe humain, a sa culture propre";*

*"La culture et les communications, devenues deux thèmes privilégiés de la sociologie américaine, envahirent après 1950 la sociologie française, où régna le questionnaire-fétiche. Mais, depuis 1960 environ, la linguistique structurale, d'une part, de l'autre la cybernétique (conçue en tant que science générale des organismes), voire la théorie de l'information qui semble vouloir englober aujourd'hui un très vaste champ scientifique allant de la cybernétique à la biochimie, débordent leurs lits originels, se répandent dans les sciences humaines, et concernent particulièrement la culture et les communications de masse."*

Ainsi, il apparaît que l'on ne peut plus, à l'heure actuelle, aborder la notion de communication de masse sans rencontrer celle de culture. La compréhension des recherches dans le domaine des mass media passe par celle des diverses approches de la culture.

### LA CONCEPTION PANCYBERNETIQUE :

Selon la conception pancybernetique de Abraham MOLES, "l'individu est un système ouvert dont le comportement est complètement déterminé, au hasard près, par la somme de :

- a/ un capital héréditaire édifiant la structure générale de son programme;
- b/ les événements de son histoire personnelle inscrits dans ses réflexes particuliers et dans sa mémoire et définissant sa personnalité;
- c/ le milieu actuel auquel cet organisme réagit."

C'est dans ce milieu que se situe la culture et MOLES dit que "l'un des ap-

ports des sciences humaines aux sciences exactes est celui du "phénomène imprécis" qu'il est possible de cerner, mais non de définir, le phénomène s'évanouissant dans sa propre définition." La culture sera donc entendue dans un sens extrêmement large d'"aspect intellectuel du milieu artificiel que l'homme se constitue au cours de sa vie sociale."

Par opposition à la culture classique ou culture en profondeur avec ses éléments de connaissance fréquents et solides, MOLES définit une culture en étendue, où les éléments de connaissance sont en très grand nombre : "culture en mosaïque".

Ce sont les mass media qui véhiculent cette pléthore de connaissances de toutes sortes qui s'entassent pour constituer la culture en mosaïque. Ainsi, les messages des media sont à la fois le miroir où se reflète la culture d'un pays et d'une époque et le creuset dans lequel celle-ci se forme et se transforme:

"Avec la fin de l'exploration géographique du monde et l'invention des mass media qui plongent tous les individus dans un même milieu de communications, nous vivons à l'époque du cycle de la culture." (A. MOLES: Sociodynamique de la culture, Mouton, La Haye et Paris 1967).

En définitive, pour les partisans de cette approche de la culture, "les messages des media sont à la fois l'expression d'une culture et l'instrument qui la façonne."

#### LA "CULTURANALYSE" :

Edgar MORIN, dans "L'esprit du temps", effectue une analyse en profondeur ou "culturanalyse", dont l'idée pourrait se résumer ainsi : dans nos sociétés polyculturelles, les mass media diffusent, à des titres et degrés divers, les différentes cultures (scolaire, nationale, religieuse, etc...), mais une culture particulière s'est épanouie, à partir d'une situation de marché, et par l'intermédiaire des media : la culture de masse.

Edgar MORIN qui a pratiqué cette "culturanalyse" (le mot est de lui) a constaté par exemple que le contenu évasionnel des magazines véhicule les rêves d'une société et constitue un matériau de choix pour une psychanalyse sociale. Il permet de pénétrer dans les replis secrets de l'inconscient collectif. Ainsi, les rêves des magazines révèlent au culturanalyste les refoulements et les frustrations inavouées d'une société.

Dans "Pour analyser les media"; A. KIENZ explique que : "de la lecture des magazines, littérature légère et frivole par excellence, sourdent de lourdes et sérieuses interrogations."

#### LA LECTURE AU SECOND DEGRÉ

"La lecture au second degré, grâce aux techniques de l'analyse du contenu, renverse la fausse hiérarchie des objets dignes d'intérêt".

Des études ont montré que d'un quotidien à l'autre, par exemple, les rubriques et leur importance quantitative varient considérablement. Les journaux à niveau socio-culturel peu élevé accordent une large place aux faits divers. La presse "de prestige", elle, se caractérise par le nombre important de colonnes consacrées aux informations internationales et politiques. Des diagrammes mettant en évidence la structure générale du contenu de deux quotidiens, l'un "de prestige" (le Monde) et l'autre populaire (Paris Presse) ont été réalisés. Ces diagrammes font d'abord apparaître que, malgré leur écart socio-culturel, ces deux journaux consacrent une fraction sensiblement égale de leur contenu (environ 50 % du contenu global) à la partie "avis" (publicité, petites annonces, avis divers), d'une part et à la partie "magazine" (feuilletons, bandes dessinées, arts, spectacles, livres, sciences...) d'autre part.

## LE CONTENU A VALEUR CONFLICTUELLE :

Il est vrai que si le contenu du Monde est focalisé sur l'historique, celui de Paris-Presse l'est sur le fugace. *"Cependant, comme l'explique KIENZ, ce qui frappe le plus dans ces deux diagrammes, ce ne sont pas les différences bien connues, mais l'étonnante similitude de la proportion du contenu à teneur conflictuelle. Par-delà les différences, Le Monde comme Paris-Presse vient répondre au même besoin profond : assouvir la faim toujours renaissante du "conflitvore", ce consommateur vorace de conflits qu'est le lecteur. Il lui faut du nouveau à tout prix. Il le réclame. Il lui faut du nouveau à tout prix, mais qui soit exactement semblable à celui de la veille. Aujourd'hui comme hier et demain, il réclame sa pâture journalière de conflits, et ceci qu'il soit lecteur de presse populaire ou de prestige. C'est là un besoin de l'homme moderne aussi impérieux que ses besoins biologiques.."*

Ce qu'il me semble important de constater, au travers de ces diverses approches des media et de la culture, c'est que règnent dans ces domaines quantité d'idées fausses. Mais il n'est vraiment pas simple de tous les phénomènes qui interfèrent ici. Il faut d'une part se débarrasser de quantités d'idées reçues et, d'autre part se résoudre à renoncer à une explication "scientifique" traditionnelle, basée sur des mesures.

## SPÉCIFICITÉ DE LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE LA COMMUNICATION :

A mon sens Pierre SCHAEFFER (Pour une recherche dans les mass media - dans "Essais sur les mass media et la culture" Unesco 1971) définit parfaitement la spécificité d'une recherche dans le domaine de la communication quand il dit :

*"Ces faits n'étant pas d'essence naturelle, mais culturelle, c'est-à-dire beaucoup plus humains que technologiques, et en tout cas mêlés à l'humain, il ne s'agit ni de les traiter en faits scientifiques, ni encore moins de vouloir les "mesurer". Il s'agit de les observer dans le vif, de les voir se répéter d'eux-mêmes dans la diversification, et surtout se recréer dans les variantes toujours originales, novatrices... Contrairement au champ scientifique qui se répète, implacable, placide et objectif, le champ expérimental de la culture est fluant, passionné et ambigu. Toute autre attitude pour évacuer ces "impuretés" nous semble une fuite et une sottise. Tels sont donc, non seulement l'objet d'une "recherche", mais sa méthode, ses caractères et sa déontologie."*

## LE RENVERSEMENT Mc LUHANEN :

La pensée de Marshal Mc LUHAN, en matière de mass media, est certainement la plus novatrice. Aucun auteur, aucun chercheur dans ce domaine ne rédigera une note, une analyse, une communication sans faire référence à ce canadien, né en 1911, dont les ouvrages sont rangés dans les librairies américaines sur les rayons réservés à la littérature "radicale", des "quatre M" : MARX - MAO - MARCUSE - Mc LUHAN.

Je pense que KIENZ qui parle du "renversement Mc Luhanien" pose bien le problème quand il écrit : *"Réagissant contre les opinions traditionnelles, toujours vivaces, selon lesquelles les media sont de purs instruments dont la valeur dépend de l'usage qu'on en fait, c'est à dire des contenus qu'ils diffusent, Mc Luhan nous arrache au somnambulisme courant et attire notre attention sur le médium lui-même. Le problème que les media posent à l'homme d'aujourd'hui est moins de savoir ce qu'il en fait ou devrait en faire que de comprendre ce que ces technologies nouvelles font de lui. Le problème des contenus - Sylvie Vartan ou Socrate ? - avec son inévitable accompagnement de ronrons moralisateurs, est un problème de second ordre. Une analyse du contenu des media doit tenir compte du renversement Mc Luhanien des perspectives dans les recherches sur les communications de masse."*

## " LE MESSAGE C'EST LE MEDIUM " :

La célèbre formule "*The medium is the message*" résume en fait la pensée de Mc Luhan qui dit que "*Les sociétés ont toujours été remodelées bien plus par la nature des media par lesquels les hommes communiquent que par le contenu de la communication*".

On peut dire que l'unification Mc Luhanienne se fonde sur une anthropologie sensorialiste, où l'essentiel psychologique et sociologique de l'homme découle des modifications sensorielles que provoque l'apparition d'un moyen technologique, lequel, d'une certaine façon, prolonge toujours une disposition biologique (l'outil prolonge la main, le vêtement prolonge la peau, etc...)

Dans "La Galaxie Gutenberg" (Mame - 1967) et dans "Pour comprendre les media" (Mame/Seuil 1968) Mc Luhan précise ses conceptions.

## LES TROIS ÂGES DE L'HUMANITÉ :

Il voit quasiment trois âges de l'humanité :

- 1/ un "âge tribal oral" qui serait comme un état de nature rousseauiste.
- 2/ un âge qui, avec l'apparition de l'alphabet (phonétique), opère une rupture entre l'œil et l'oreille et culmine avec l'imprimerie. C'est la "phase extrême de la culture alphabétique" qui établira la prédominance impérialiste du sens visuel au détriment des autres et déclanchera sur tous les fronts de la vie de l'homme un processus d'abstraction et de séparation (détritorialisation, décollectivisation, individualisation, etc).
- 3/ un âge "du circuit électrique" ou "électronique" dont la télévision est le guide actuel et qui, imitant et prolongeant le fonctionnement du cerveau humain, tend à faire cesser la prédominance de la vue abstraite et opère un retour au "tribalisme". De façon très générale, l'électronique impose une interdépendance nouvelle, qui non seulement "retribalise" les groupes, mais recrée le monde à l'image d'un "village global".

A la façon de Lévi-Strauss, il redécouvre l'extrême modernité de la conscience archaïque. Le néo-tribalisme ne s'est-toutefois pas encore pleinement accompli. C'est que nous sommes dans une époque de transition qui favorise l'anxiété de chacun, parce que chacun est partagé entre deux "galaxies": non seulement les adultes qui veulent faire leur travail contemporain avec les outils d'hier, mais les enfants qui vivent entre deux mondes, celui de la télé-communication et celui des établissements scolaires gutenbergiens.

## LES MEDIA "CHAUDS" ET LES MEDIA "FROIDS" :

Mc Luhan distingue deux types de mass media les "*hot*" (radio, cinéma, photo) et les "*cool*" (téléphone, télévision). Les mass media "*chauds*" sont pleins d'information et exigent une faible participation du public. Les media "*froids*" comme la télévision sont pauvres en informations et riches en possibilité de participation.

Le film qui présente du "*tout fait*" est finalement "*chaud*" parce qu'il demande peu d'engagement au spectateur. Au contraire, la télévision qui présente le "*se faisant*" exige un extraordinaire degré de participation et appartient donc aux media "*froids*".

Regrettons ici que la traduction littérale des termes issus du jazz "*hot*" et "*cool*" traduise mal, en français, les connotations qui s'y rattachent en langue américaine.

## LES CRITIQUES DES THÈSES DE Mc LUHAN :

Certains analystes de media ont formulé des critiques qui nous semblent judicieuses à l'égard des thèses de Mc Luhan. On lui reproche notamment de considérer - ébloui par son intuition que "le message c'est le medium" - le contenu des media comme un leurre. En effet l'analyse de contenu peut très bien conduire involontairement le chercheur à une analyse du medium. Nous en avons eu une illustration à propos du contenu des magazines et des quotidiens.

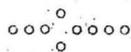
On reproche également à Mc Luhan, à propos de sa distinction entre media "chauds" et "froids" d'avoir mélangé trois acceptations différentes de cette notion de participation qu'il développe. S'agit-il d'une plus ou moins grande mobilisation de l'attention, d'un impact plus ou moins grand selon les media lorsqu'ils portent un événement à la connaissance du public, d'une plus ou moins grande faculté des media à prêter à des interprétations multiples ?

Francis BALLE dans "Institutions et publics des moyens d'information" - (Editions Montchrestien - 1973) - résume ainsi ses critiques ... "Mc Luhan veut rendre ses affirmations plus conformes aux exigences de son prophétisme. C'est en ce sens que la distinction entre media "chauds" et media "froids" est, à proprement parler, idéologique." Edgar MORIN conclut son analyse des propositions Mc Luhanienues ainsi :

*" Sous de nombreux aspects, la pensée de Mc Luhan apparaît comme une idéologie euphorisante... Cette anthropo-histoire de l'homme, d'abord tribal oral, puis guttenbergien, puis électronique, escamote aussi bien l'économie que la sociologie et la psyché.*

*Cela dit, Mc Luhan ramène l'attention sur la dimension anthropologique des mass media, sur le lien entre le medium et le phénomène social total (galaxie), et, en ce qui concerne l'ère moderne, sur le néo-tribalisme qui est en fait un néo-archaïsme."*

Ces critiques n'empêchent pas tous les chercheurs dans le domaine des media, depuis 1967-68, de rendre hommage à l'apport de l'intuition Mc Luhanienne.



Après ces considérations relatives aux communications de masse, il nous faut aborder l'étude des caractéristiques propres à l'image télévisuelle, et au message vidéo.

Pour l'instant nous n'entrerons pas dans les détails concrets relatifs à notre propre expérience puisque cette analyse fera l'objet du prochain chapitre de cette étude. Par contre, nous mettrons en évidence (de manière typographique) les paragraphes qui nous semblent les plus importants.

## LA SPÉCIFICITÉ DU MESSAGE TÉLÉVISUEL :

### IMAGE DE FAIBLE DÉFINITION, PARTICIPATION INTENSE :

L'image vidéo présente des caractéristiques bien distinctes qu'il faut essayer de cerner. Laissons d'abord s'exprimer Mc Luhan dont le chapitre sur "La télévision" revêt pour la présente étude un caractère particulièrement intéressant. (dans "Pour comprendre les media p. 337 à 338)

*"Le monde de l'image de télévision n'a rien de commun avec le film ou la photographie, sinon qu'elle représente elle aussi une gestalt non-verbale, une position de formes.*

*Devant la télévision, le spectateur est écran. Il est bombardé d'impulsions lumineuses... L'image de télévision est visuellement pauvre en données. Elle n'est pas une image fixe. Ce n'est d'aucune façon une photographie, mais un contour sans cesse en formation qu'esquisse le faisceau cathodique. Le contour plastique tracé par ce faisceau apparaît par trans-lumination et non par il-lumination et l'image ainsi formée a qualité de sculpture et d'icône, plutôt que d'image picturale ou photographique. L'image de télévision propose à chaque seconde trois millions de points au téléspectateur qui n'en retient à chaque instant que quelques douzaines pour en composer une image.*

*L'image cinématographique contient plusieurs millions de données de plus à la seconde et le spectateur n'est pas obligé de les soumettre à un tri radical pour s'en faire une impression. Il tend au contraire à accepter l'image globalement comme un tout. Par contraste, le spectateur de la mosaïque de télévision, techniquement maître de l'image, redispense les points inconsciemment en une sorte d'œuvre d'art abstraite à la façon de SEURAT ou de ROUAULT... L'image de télévision est actuellement une trame en mosaïque de points clairs et de points sombres ce qu'un plan de cinéma n'est jamais, même quand la qualité de l'image est très mauvaise. L'image de télévision nous oblige à chaque instant à "compléter" les blancs de la trame en une participation sensorielle convulsive profondément cinématique et tactile, le toucher étant, en effet, une interaction des sens plutôt qu'un simple contact de la peau et d'un objet (1).*

*Pour bien faire ressortir ce qui la distingue de l'image cinématographique, plusieurs réalisateurs décrivent l'image de télévision comme une image de "faible définition" c'est-à-dire une image pauvre en détails et en information, comme un dessin animé. Un gros plan de télévision ne contient pas plus d'information qu'une petite partie d'un plan général sur l'écran de cinéma. Pour n'avoir pas tenu compte de cet aspect fondamental de l'image de télévision, les critiques du "contenu" des programmes ont déraisonné sur "la violence montrée à la télévision". Le censeur typique est un individu mi-alphabétisé formé à l'école du livre et qui ne connaît rien à la grammaire du journal, de la radio et du cinéma, qui regarde de travers, avec malveillance, tous les media autres que le livre. Les questions les plus simples sur l'aspect psychique même du livre jettent ces gens dans la panique et les affres de l'incertitude. Ils prennent à tort pour de la vigilance morale la projection véhémement d'une attitude individuelle isolée...*

---

(1) Les idées de Mc Luhan, en matière de media, font généralement autorité. On peut toutefois regretter sa manière de procéder beaucoup plus par affirmation que par démonstration.

La notion commune que le facteur qui influence l'opinion et l'action est le contenu ou la programmation, leur vient du livre, medium où la séparation entre la forme et le contenu est très tranchée."

### "L'ÉCONOMIE DE MOYENS PAIE".

Ainsi, l'image de télévision caractérisée par une faible définition, entraîne une participation intense du téléspectateur. D'autres différences ont été établies: Il est admis qu'à la télévision, l'unité de mesure est le visage qui apparaît en grandeur nature sur le récepteur et non plus le corps comme au cinéma. Le réalisateur fait confiance au gros plan (qui devient un plan normal) et à la parole à partir de laquelle se conçoit l'essentiel de la création vidéo. Il en résulte une sorte de "dé-cinématographisation" et (selon Philippe DURAND), "un allègement considérable de la syntaxe ordinairement sollicitée dans l'écriture des films de cinéma". Le réalisateur qui enregistre une personne qui parle, ou qui chante, utilisera le gros plan et le plan long qui rendra mieux compte de la présence et de la parole. Selon une formule de Jean-Louis CURTIS "L'économie de moyens paie".

Comme au cinéma, le cadrage, la largeur de champ, l'angle de prise de vue peuvent constituer des facteurs importants de l'image. Cependant la visée électronique alliée au matériel portatif de vidéo légère handicape moins l'œil du cameraman. La formule du cinéaste Daniel Absile selon laquelle "un opérateur est un homme borgne dont l'œil unique est affecté d'une œillère" n'est plus applicable en vidéo.(1)

### LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU MESSAGE VIDÉO :

On peut constater également que l'image électronique se caractérise par une esthétique "baveuse" fondée sur le grain, l'éclairage naturel, l'instant volé.

Il est des caractéristiques spécifiques au montage vidéo. Par exemple, on préférera garder la meilleure séquence dans toute sa longueur (et la séquence électronique est sensiblement plus longue que la séquence cinématographique) plutôt que d'effectuer un montage des meilleurs moments prélevés dans plusieurs séquences.

En fait, en vidéo, on réalise plutôt un "choix des prises" qu'un montage - ce dernier n'étant plus que l'ultime opération, toute technique, qui consiste à huiler les passages d'une prise à l'autre : raccords, chevauchements sonores...

Les vertus du tournage en direct, qui caractérise la vidéo, ont été définies ainsi par P. DURAND :

- insertion de la caméra dans le sein du réel;
- viscosité du temps qui s'écoule;
- présence du personnage fondée sur la continuité de son action;
- affirmation d'un regard responsable en contact avec la vie.

### LES CONSÉQUENCES PÉDAGOGIQUES DES PRÉCEDENTES CONSTATATIONS :

La connaissance des caractères spécifiques de l'image et de la prise de vue électroniques me semble nécessaire, non seulement pour ceux qui utilisent la vidéo à l'école, mais aussi pour ceux qui utilisent la télévision scolaire et, pourquoi pas, pour tous les enseignants. A propos de télévision éducative citons à nouveau

---

(1) En effet, le viseur électronique permet à l'opérateur de prendre du recul par rapport à la caméra vidéo et de suivre ainsi, de façon naturelle, le déroulement de la scène enregistrée.

Mc Luhan. "La télévision a déjà transformé notre vie sensorielle et nos processus mentaux. Elle a créé un goût de l'expérience en profondeur dont l'effet se fait sentir aussi bien dans l'enseignement des langues que dans la ligne des automobiles. Depuis la télévision plus personne ne se contente d'une connaissance purement livresque du français ou de la poésie anglaise. "Parlons français..."; "la poésie il faut l'entendre", voilà les nouveaux mots d'ordre..."

...L'autre aspect de la question se rapporte au fait que l'enfant de la télévision, dans une société et un système d'éducation organisés sur des bases visuelles, est un infirme et un handicapé."

En effet, pour Mc Luhan, dans notre école fortement alphabétisée, gutenbergienne, prime le visuel. L'enfant nouveau de l'ère électronique, de la télévision, a un mode de perception "tactile", total, "synesthésique", qui engage tous les sens. L'école qui n'a pas appréhendé l'aspect fondamental de ces modifications n'utilisera pas ces nouveaux modes de perception; elle les ignore en fait et les nie parfois. Au total, selon Mc Luhan l'enfant de la télévision est donc un "myope culturel".

: "Les jeunes gens qui ont subi dix ans de télévision ont naturellement contracté une impérieuse habitude de participation en profondeur qui fait paraître irréels, dénués de sens et anémiques les objectifs lointains et imaginaires de la culture courante... Il nous incombe, évidemment, non seulement de comprendre ce changement mais d'en exploiter toute la fertilité pédagogique."

#### QUELQUES EXPÉRIENCES INTÉRESSANTES :

Il est quelques expériences scientifiques dont il semble intéressant d'indiquer ici les conclusions :

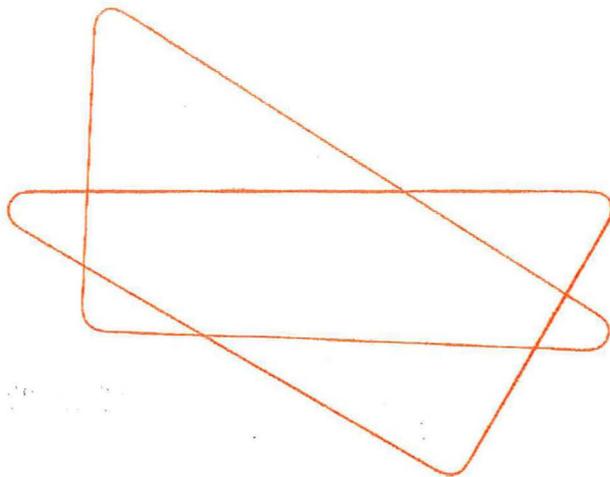
Première expérience : à New York, lors d'une exposition d'art-vidéo, il a été mis en évidence que le public des enfants recevait différemment de celui des adultes les images vidéo. Il était plus intéressé et, surtout *on a pu constater un phénomène d'ellipse: là où il fallait six images à un adulte, quatre suffisaient à l'enfant.*

Deuxième expérience : on a comparé quelles pouvaient être les différences, pour la perception, entre les images d'un écran vidéo et celles d'un petit écran de cinéma. L'image télévisuelle assure, à brève échéance, une meilleure mémorisation par rapport à la fausse image; à longue échéance, c'est l'inverse.

Troisième expérience : Lors d'une expérience d'utilisation concurrente de plusieurs media menée à Toronto il y a quelques années, *la télévision opéra de façon assez bizarre.* Quatre groupes d'étudiants reçurent une même information par la radio pour le premier, la télévision pour le second, un cours pour le troisième, et sous forme de textes à lire pour le dernier. Dans les trois premiers cas le même lecteur récita sèchement les renseignements sans se servir du tableau et sans répondre aux questions. Chaque groupe disposa d'une demi-heure pour prendre connaissance du sujet. On fit ensuite remplir le même questionnaire à tous les participants.

*Les chercheurs constatèrent avec surprise que les étudiants qui avaient reçu l'enseignement à la télévision et à la radio obtenaient de meilleurs résultats que ceux qui avaient assisté au cours ou lu les textes imprimés, et que le groupe des téléspectateurs battait de loin celui des auditeurs.* Comme on avait pris soin de ne rien faire qui puisse accentuer l'action d'aucun des media, on reprit l'expérience avec quatre autres groupes d'étudiants. Cette fois on utilisa au maximum les possibilités de chaque médium et on constata, à nouveau une beaucoup plus grande efficacité pour la radio et la télévision. *Cependant, cette fois la radio*

*surclassa la télévision.* Les chercheurs mirent longtemps à en mettre en évidence la raison. La télévision est un médium qui appelle la participation. "Chauffée" par des éléments dramatiques et diverses astuces elle perd de l'efficacité car la présentation d'un produit fini laisse moins de place à la participation. Par contre, la radio qui n'appelle pas le même degré de participation du public - l'adolescent s'en sert comme fond sonore afin de protéger son intimité - devient plus efficace quand on en augmente l'intensité.



Après avoir tenté de mettre en évidence les caractéristiques propres à la recherche dans le domaine des moyens de communication, et avoir constaté que la réflexion sur la culture était indissociable de cette recherche; après avoir tenté de faire apparaître la nature spécifique de l'image et du message télévisuels; tentons maintenant de cerner les caractères propres à la vidéo légère.

## LES CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE LA VIDÉO

### LES PROCESSUS SONT PLUS IMPORTANTS QUE LES PRODUITS FINIS :

*La Documentation Française a édité en 1974 un ouvrage "Télédistribution et Vidéo-animation" qui relate notamment les premières expériences françaises menées entre 1968 et 1973 dans le domaine de la vidéo-légère.*

Les recherches de l'A.T.C. (Atelier des Techniques de Communications) semblent particulièrement intéressantes. Guy MILLIARD qui a participé à ces travaux distingue quatre phases dans l'utilisation de la vidéo :

- l'enregistrement brut de la réalité;
- le journal télévisé;
- la réalisation d'un produit fini à écriture personnelle;
- la vidéo-miroir liée aux phénomènes de groupe. Et il indique :

"On s'est rendu compte que tout le processus d'animation autour de la réalisation et de la présentation d'une bande était plus important que le produit fini lui-même."

### LE RAPPORT FILMEUR-FILMÉ :

Dans un ouvrage intitulé "Vidéo et société virtuelle" Alfred WILLENER, Guy MILLIARD et Alex GANTY, les auteurs, définissent provisoirement le vidéologue comme "l'acteur qui, en pratiquant la vidéo, restitue son action, constamment ou périodiquement, face à des préoccupations existentielles, sociales ou culturelles, c'est à dire par rapport à une sociologique". Ils constatent que les rapports entre filmeurs et filmés sont, en fait, à l'extrême opposé de ce qu'ils sont entre un cinéaste et des acteurs qui jouent un scénario, car c'est l'équipe vidéo qui est à disposition. Pour avoir, dans le passé, utilisé la caméra super 8 mm, nous avons pu effectuer nous aussi la même constatation.

Willener, Milliard et Ganty constatent qu'en matière de vidéo "on est dans la phase instituyente et il s'agit surtout de comprendre un potentiel"... "Notre typologie a bien entendu un caractère plus intuitif et prospectif que strictement descriptif." Tout le monde en est donc au même point sur ce terrain; et je pense qu'il faudra rattendre des années avant que des recherches de nature scientifique soient entreprises dans le domaine de la vidéo puisque même dans celui de la télévision les recherches sont restées embryonnaires.

### LES QUATRE STADES DANS L'UTILISATION DE LA VIDÉO :

Selon G. Milliard, au début on utilise le magnétoscope comme un simple outil d'enregistrement pour saisir de "l'immédiat pittoresque". Puis on continue à produire de simples reflets, mais on essaye d'assembler de petits journaux télévisés. A un troisième stade, on commence à réfléchir davantage, à travailler à une mise en œuvre et on met ce moyen au service de l'imagination spontanée, et pendant l'élaboration il y a un début d'écriture et non plus simplement d'enregistrement. Enfin à un quatrième stade, on s'aperçoit que "mettre en mouvement un travail de groupe, avec une sorte de projet de film, cela change tout."

Les relations à l'intérieur du groupe, l'absence relative de spécialisation selon des tâches fixes, conduisent à une sorte de processus de perpétuelle et rapide évolution car "les gens voient au fur et à mesure ce qu'ils viennent de tourner." Le matériel léger est intéressant car il laisse une grande part au vécu brut; il favorise l'immédiat; les insuffisances de la prise de vue sont compensées par le son et l'intérêt direct des contenus.

Toutefois le matériel, aussi souple et pratique soit-il, ne permet pas de résoudre le problème important de la formation à l'audio-visuel.

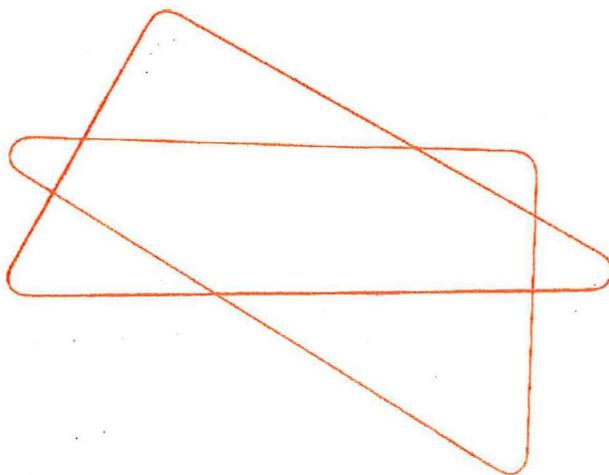
### AUTHENTICITÉ ET/OU CONSTRUCTION :

Il semble nécessaire, même dans le cadre de la spontanéité et de l'authenticité, d'acquérir et de créer de nouveaux langages. La vidéo serait "source d'irritation passionnante" En effet l'ambiguïté est grande entre la poursuite d'images hautement significatives (qui respectent la spontanéité et l'authenticité) et la poursuite de la maîtrise expressive (technique de la photo, du scénario, du montage, etc). "Qu'il s'agisse d'une équipe de vidéologues ou de participants à un groupe qui filme, cette ambiguïté est aussi difficile à évacuer qu'à supporter!"

*Il semble bien qu'il soit impossible, en vidéo, d'échapper à une opposition, plus ou moins forte selon les circonstances ou selon les moments, entre improvisation et construction ou si l'on veut, entre un langage et le rejet de tout langage constitué.*

### LE SUBJECTIF FAIT PARTIE DE LA RÉALITÉ OBJECTIVE :

Willener, Milliard et Ganty ont également mis en évidence un autre caractère contradictoire de la vidéo, à savoir qu'il n'est pas facile - et même qu'il est pratiquement impossible - de faire le partage entre ce qui serait objectif et ce qui serait subjectif. Selon leur analyse "le subjectif est lui-même une part de la réalité objective." (1)



---

(1) Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion capitale, dans le prochain chapitre.

## QUELQUES UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES DE LA VIDÉO

Le chapitre 1 de l'ouvrage précité de la Documentation Française est relatif aux expériences pédagogiques. Il relate la mise en place et le fonctionnement de circuits intérieurs de télévision (matériels lourds) et présente ainsi le problème :

... "Les animateurs et utilisateurs formés par les expériences à caractère pédagogique seront parmi les premiers à envisager la possibilité d'un équipement plus maniable et d'une diffusion plus autonome, donc à s'intéresser à l'utilisation des unités vidéo-portables."

Ainsi, les témoignages dont il est rendu compte dans cet ouvrage, ont-ils tous trait à l'expérimentation d'un matériel lourd de circuit intérieur de télévision.

### L'EXPÉRIENCE DU C.E.S. DE MARLY-LE-ROI :

L'expérience du C.E.S. de Marly-le-Roi semble exemplaire. Voici ses principales caractéristiques :

#### 1/ Les intentions pédagogiques :

"Au départ, l'idée a été de faciliter l'insertion audio-visuelle en partant du principe que pour des enfants de 11 à 16 ans, l'image du fait de l'environnement joue un rôle considérable dans l'acquisition des connaissances" précise M. VOITTEUR Principal du C.E.S. de Marly-le-Roi. "Il s'agit non pas de remplacer le professeur mais "d'audio-visualiser" les notions à acquérir dans le cadre des programmes donnés, et de présenter ces notions aux élèves."

#### 2/ Les groupes de niveau :

"On est parti d'une obligation: le message audio-visuel est l'information de base. Pour des questions de rentabilité, le même message est envoyé à tous les élèves de toutes les classes d'un même niveau, tout comme le même manuel est distribué aux élèves d'un même niveau dans un établissement traditionnel. On s'est aperçu qu'au moment du travail d'exploitation, les élèves réagissaient différemment, comme ils le feraient avec un manuel."

#### 3/ La réalisation des émissions :

"Puisque les messages audio-visuels, fréquents ou espacés, sont diffusés en même temps dans toutes les classes d'un même niveau, les professeurs de ces différentes classes constituent donc une équipe qui choisit le producteur de l'émission à réaliser. Ce sont les professeurs qui fabriquent les émissions."

#### 4/ Le travail des élèves :

"Le travail des élèves se déroule suivant le cheminement pédagogique suivant:

- l'information: est faite par les messages audio-visuels (20 mn environ);
- l'exploitation: le professeur fait faire des exercices d'application, sur des fiches de travail préparées par l'équipe;
- le contrôle d'assimilation: est fait par des interrogatoires de type traditionnel, ou par des tests que l'on fait passer grâce au circuit intégré de télévision;

- l'auto-documentation: (depuis septembre 1973) des groupes d'élèves peuvent consulter des documents écrits, parlés, ou visuels. C'est le travail personnel;
- la réalisation d'émissions par les élèves: commence à être autorisée, un peu comme une récompense.<sup>3</sup>

5/ Bilan de l'expérience :

- Résultats des élèves aux examens: en 1973, au BEPC: 90 % de reçus. (moyenne nationale: 68 %) (1)
- Les professeurs :  
"Par le biais de l'audio-visuel, on est arrivé à des relations inter-enseignants assez exceptionnelles, d'abord à l'intérieur d'une même discipline, puis - sous la conduite d'un directeur de pédagogie - entre les différentes disciplines".  
"L'audio-visuel a entraîné aussi des modifications dans les relations avec l'Administration."
- Evaluation de la portée de l'expérience :  
" Dans un tel système, le professeur demeure l'émetteur et l'enfant le récepteur. L'expérience du type de Marly-le-Roi, qui se veut d'avant-garde est soumise à une limite qui en rend les résultats ambigus. Marly-le-Roi reste un C.E.S. comme les autres. L'introduction massive de l'audio-visuel n'a pas fait éclater le système scolaire traditionnel. "

Aujourd'hui les professeurs s'interrogent :

"Sommes-nous allés assez loin dans l'expérimentation d'une vie scolaire nouvelle ? Ne nous sommes-nous pas contentés d'expérimenter des techniques d'enseignement ?"

Il faut relier à l'expérience de Marly-le-Roi, celles du C.E.S. de Gagny et du Lycée Henri-Martin (qui produit chaque année de 300 à 400 émissions et où les élèves réalisent eux-mêmes des émissions).

---

(1) Ces résultats sont confirmés par ceux des élèves du Lycée Henri-Martin de St-Quentin qui utilise également le circuit fermé de télévision. Dans un article publié dans le n° 54 de la revue "IMEDIA", M. P. NARCY, proviseur de cet établissement, écrit :

"Le taux de redoublement (1° et 2° cycles) est tombé en dessous de 2 %. A la fin de la classe de 3°, les résultats au BEPC, de nos élèves (même si nous n'attribuons à cet examen qu'une valeur relative, c'est néanmoins la première confrontation de nos élèves avec ceux de l'extérieur) sont régulièrement les meilleurs du centre d'examen.

L'orientation en seconde, enseignement long concerne un pourcentage d'élèves supérieur à celui de la moyenne de l'académie. Le pourcentage des élèves reçus au baccalauréat, sans redoublement est très nettement au-dessus de la moyenne (18 à 20 %).

Enfin, un test réalisé récemment sous l'égide de l'O.C.D.E., a montré que les pronostics de réussite dans l'enseignement supérieur de nos élèves étaient aussi très supérieurs à la moyenne."

## L'EXPÉRIENCE DU COLLÈGE TIVOLI DE BORDEAUX :

Il faut bien reconnaître que <sup>de</sup> toutes les expériences pédagogiques décrites dans l'ouvrage de la Documentation Française, c'est celle du Collège privé Tivoli de Bordeaux qui présente le plus grand intérêt.

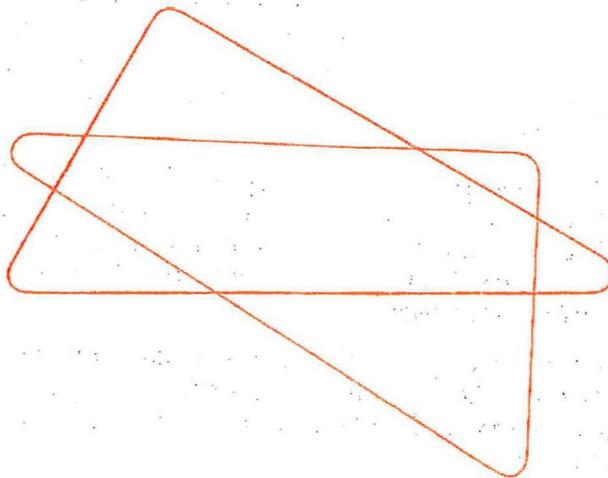
### 1/ L'intention pédagogique :

"En créant un Centre audio-visuel en milieu scolaire (primaire et secondaire), les enseignants et la direction ont voulu permettre aux élèves et aux professeurs d'apprendre à utiliser (écrire et lire) les documents audio-visuels, et à faire de la classe un lieu de production et de création collectives".

### 2/ Les réalisations : sont de trois types :

- "les réalisations spontanées: sont faites à la demande d'un groupe et sous le contrôle d'un professeur..."
- Les réalisations collectives: l'audio-visuel devient alors un instrument avec lequel toute la classe travaille à travers des ateliers coordonnés par le professeur;
- L'utilisation du son et de l'image en classe: pour aider les élèves dans l'acquisition des connaissances..."

### 3/ L'ouverture du Centre audio-visuel : est assurée aux parents, et à des enseignants dans le cadre de la formation permanente.



Les réflexions d'ordre théorique nous amènent à constater que les méthodes classiques de recherche ne peuvent rendre compte de la réalité des media quant à leur nature et quant à leur fonction.

C'est pourquoi nous pensons que Pierre SCHAEFFER pose bien le problème quand il constate que : *"la situation actuelle des mass media présente donc une grande confusion et les efforts internationaux pour y voir clair paraissent se heurter à des impasses."*, et quand il en conclut que : *"les spécialistes de la recherche doivent être, plus que d'autres, des interdisciplinaires."*

Actuellement, aucune des approches que nous avons tenté de présenter précédemment ne saurait rendre compte, à elle seule, de la complexité des phénomènes en présence. Nous sommes par conséquent bien convaincu des limites du présent travail qui ne saurait constituer qu'un simple témoignage d'utilisation pédagogique de la vidéo. *Cependant, la réflexion d'ordre théorique nous aura permis de nous débarrasser d'un certain nombre d'idées reçues.*

La mise en évidence, par exemple, de l'existence des *"leaders d'opinion"*, nous amène à nous dégager d'une attitude de défiance excessive vis à vis de l'impact que peuvent avoir les mass media et particulièrement la télévision. Le *"lettré classique"* devra se garder de condamner trop vite la culture de masse. Elle contribue largement à façonner le monde contemporain qui devient par ailleurs, de plus en plus, celui de l'électronique, de l'informatique... de la communication.

La *"culture mosaïque"*, qu'on le veuille ou non, semble appelée à une formidable expansion et les générations montantes l'appréhendent différemment. Il n'est qu'à voir l'engouement pour certains genres dits "mineurs" comme la bande dessinée, la science fiction, la vulgarisation scientifique...

Les media en général et la télévision en particulier changent le monde et ses références culturelles notamment. Alors, faut-il continuer à les ignorer et à se réfugier dans l'académisme, ou faut-il prendre acte et essayer de les étudier, d'y réfléchir, de les utiliser pour tenter de les maîtriser plutôt que de continuer à les subir ou à les rejeter, ce qui revient au même ?

La pensée de Mc LUHAN, malgré son optimisme prophétique, amène *"l'individu mi-alphabétisé"* qui méprise les media autres que le livre, à repenser ses préjugés.

L'idée commune selon laquelle la télévision provoque la passivité est-elle fondée ?

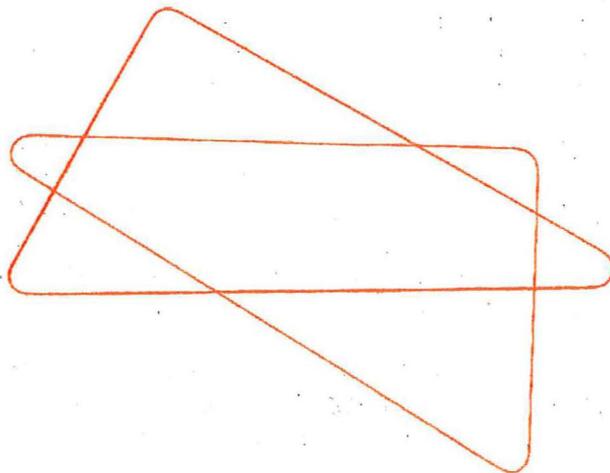
Les recherches menées à Toronto quant à l'efficacité respective de plusieurs media, le phénomène d'ellipse chez l'enfant face à la télévision, les résultats aux examens enregistrés dans des établissements scolaires comme le C.E.S. de Marly-le-Roi ou

Le Lycée Henri-Martin de Saint-Quentin, attestent que nous aurions tort de mésestimer les possibilités de l'audio-visuel et plus particulièrement de la télévision.

Les résultats de ces études nous incitent certainement à prendre au sérieux l'idée Mc Luhanienne selon laquelle la télévision est *"avant tout un médium qui exige comme réaction une participation créatrice."*

*Il nous semble, pour notre part, que l'utilisation du magnétoscope permet d'accroître encore bien plus l'attitude de participation des élèves face à l'image télévisuelle compte tenu de la possibilité d'arrêt du défilement de la bande, et compte tenu de la possibilité de réalisation de messages ou d'enregistrements, par nos propres moyens.*

Les considérations relatives à la communication de masse en général, et à la nature de l'image télévisuelle en particulier, nous permettent maintenant de tenter d'entreprendre l'analyse de notre expérience d'utilisation de la vidéo en milieu scolaire.



## CHAPITRE 4

# ANALYSE CRITIQUE DE NOTRE EXPÉRIENCE

---

---

Les principales caractéristiques de la vidéo :	68
- Les différents stades d'utilisation de la vidéo	68
- le rapport filmeur-filmé	70
- la formation des utilisateurs	71
Les fonctions de l'outil pédagogique :	72
- l'outil didactique	72
- l'outil d'expression, de communication et de connaissance de soi	73
Les dangers à éviter et/ou les faux problèmes :	75
- le danger de l'instrumentalisme	75
- la vidéo au service de l'enfant	76
Les pistes qu'il faudra approfondir :	77
De nouvelles perspectives :	79

## LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE LA VIDEO

L'approfondissement d'ordre théorique nous a permis de prendre conscience de l'existence de caractéristiques propres à la vidéo légère. *Nous pouvons maintenant reprendre les enseignements essentiels de cette étude, afin de tenter l'analyse proprement dite de notre expérience pédagogique d'utilisation du magnétoscope.*

### LES DIFFERENTS STADES D'UTILISATION DE LA VIDEO :

Si nous nous référons, par exemple, aux quatre stades définis par Milliard, dans "Vidéo et Société virtuelle", nous sommes amenés à effectuer un certain nombre de constats par rapport à notre propre expérience d'utilisation du magnétoscope.

Milliard définit le premier stade comme celui des enregistrements de "l'im-médiat pittoresque". De fait, les premiers temps, nous avons surtout utilisé le magnétoscope comme témoin des événements de la vie scolaire, en effectuant, en classe et en atelier, des enregistrements de façon assez systématique.

Puis, nous l'avons utilisé en enquêtes et en reportages. Pour cet usage, le magnétoscope nous apparaît comme un outil pédagogique irremplaçable.

Certes, on peut déjà effectuer une enquête avec une classe en prévoyant une organisation telle que chacun pose un certain nombre de questions et prenne des notes. L'exploitation sera plus riche si l'on dispose d'un magnétophone car on pourra retrouver les paroles exactes des personnes interrogées. En outre l'ambiance sonore du lieu d'enquête se trouvera reconstituée. Les clichés photographiques - si l'on s'impose un tirage rapide - permettent l'observation approfondie de certains détails qui peuvent échapper, plus ou moins, aux élèves. La caméra permet d'introduire la dimension dynamique. Cependant, elle n'est pas facile à utiliser quand l'éclairage est faible; le coût élevé des films limite rapidement l'usage pédagogique, et, surtout, un long délai est nécessaire afin d'effectuer le développement et le montage, ce qui constitue un grave inconvénient pour une exploitation pédagogique.

L'utilisation du magnétoscope permet pratiquement de concilier les avantages de chacune de ces techniques tout en réduisant ou supprimant leurs principaux inconvénients.

Le document audio-visuel réalisé à l'aide du magnétoscope, restitue en effet l'ambiance de la visite et les paroles des personnages qui nous accueillent. Il permet l'observation du mouvement des appareils ou des machines à vitesse normale ou au ralenti. La combinaison du grossissement par huit à l'enregistrement, et de l'arrêt sur image à la lecture permet l'étude approfondie d'un détail, par exemple. Il devient possible de filmer dans les pires conditions d'éclairage et surtout, d'exploiter le document dès le retour à l'école. Enfin, si l'on ajoute que le souci du coût d'enregistrement est considérablement réduit, du fait de l'utilisation d'un support effaçable, on admettra certainement que le magnétoscope constitue un outil irremplaçable pour l'enquête pédagogique.

Milliard indique que dans un second stade, la vidéo permet la réalisation de journaux télévisés. Effectivement, la deuxième année, nous avons aspiré à dépasser

ser le niveau du simple reportage exploité par le groupe qui l'a effectué. C'est ainsi que nous avons expérimenté la formule du journal scolaire télévisé, qui permet à chaque groupe de présenter aux autres des séquences réalisées avec une grande liberté de choix en ce qui concerne le sujet et en ce qui concerne la forme

*Les questions, les critiques, les justifications qui en découlent permettent d'augmenter considérablement la participation et l'exigence des jeunes face à ce type de messages. Plus que précédemment, la vidéo est un outil utilisé par l'enfant, pour lui-même.*

L'auteur précité caractérise l'étape suivante comme celle de l'utilisation de la vidéo avec une "écriture personnelle". En effet, le désir nous est ensuite venu de réaliser de "belles images" et d'explorer de nouvelles pistes de recherches. Ainsi, certains reportages se situent-ils dans la perspective de réalisation de documents plutôt esthétiques qu'utilitaires. Je pense notamment à certaines séquences réalisées au cours d'une visite de la Citadelle de Vauban, ou encore à des images enregistrées dans les vieux quartiers de Strasbourg, ou lors du séjour dans le chalet des nos correspondants de Thann, ou à Chamonix...

C'est également à cette époque que nous avons entrepris nos premières recherches dans le domaine de la vidéo-correspondance et dans celui de l'amélioration de la qualité d'expression. Ces utilisations permettent de dépasser le niveau du simple enregistrement, et de mettre "ce moyen au service de l'imagination spontanée". Milliard pense que l'on en arrive enfin à la réalisation de véritables films. Si nous avons ainsi réalisé deux bandes d'une heure chacune(1) par montage de séquences enregistrées sur plusieurs dizaines de bandes, nous avons constaté que cela nécessitait un énorme travail, de telle sorte qu'il ne nous sera pas possible de nous lancer fréquemment dans ce type d'activité.

Nous remarquons donc que les cheminements indiqués par Milliard conviennent assez bien pour rendre compte de la succession des étapes de notre propre expérience. Il faut toutefois indiquer que si les réalisations correspondant aux deux premiers stades décrits ont été effectuées clairement, il est déjà moins facile de cerner la réalité du troisième stade, et il est certain que nous n'avons atteint le dernier niveau(2) décrit par ce spécialiste qu'en des occasions exceptionnelles.

Par ailleurs, il me semble que certaines pratiques pédagogiques de la vidéo, ne peuvent se définir en référence au schéma proposé par Milliard.

En effet, il est possible de n'utiliser le magnétoscope que comme un outil permettant la lecture de bandes ou de documents réalisés pour un usage didactique. C'est le cas, par exemple, lorsque nous exploitons des bandes enregistrées à la télévision nationale.

A l'inverse, il est au moins un type d'utilisation du matériel vidéo qui ne semble pas s'inscrire dans le cadre indiqué par Milliard; c'est celui de "l'art - vidéo".

On désigne généralement par ce terme un ensemble de techniques plus ou moins complexes qui font appel à des régies vidéo qui permettent des incrustations, découpages et autres mixages d'images. On peut également utiliser un vidéo-synthétiseur - pareil qui se présente sous forme d'un clavier d'or-

---

(1) Les bandes présentent d'une part l'organisation du travail d'enseignement général à la S.E.S., d'autre part l'organisation du travail d'atelier.

(2) Ce niveau constitue pourtant un aboutissement idéal dans le domaine de la réalisation de productions vidéo.

gue électronique et qui provoque, sur l'écran du téléviseur, des perturbations prévues et maîtrisées par l'utilisateur-artiste -. Enfin on peut aussi utiliser un ordinateur électronique afin de calculer, de programmer, à volonté, des perturbations du signal vidéo, de manière à obtenir une succession d'effets esthétiques particuliers. Dans tous les cas, il est possible d'enregistrer les programmes ainsi réalisés, sur bande vidéo.

En novembre 1974 le Musée d'Arts Modernes de PARIS a organisé une exposition internationale d'art vidéo afin de permettre au public français de prendre contact avec cette nouvelle forme de l'esthétique. C'est à cette occasion que nous est venue l'idée d'effectuer des recherches dans ce domaine. Ainsi, en appliquant les principes élémentaires de ces nouvelles techniques, et compte tenu du matériel dont nous disposons, nous avons réalisé quelques bandes. Il est particulièrement malaisé d'en rendre compte par écrit, mais nous pouvons néanmoins tenter d'expliquer les principes de base que nous avons utilisés.

En vidéo, il est possible de filmer - et éventuellement d'enregistrer si on branche le magnétoscope - le téléviseur lui-même auquel est reliée la caméra électronique. On obtient ainsi sur l'écran l'image du téléviseur et l'image de l'image du téléviseur... et ainsi toute une série d'images des images, incluses les unes dans les autres! Il est alors possible d'obtenir une gamme quasi infinie d'effets esthétiques, parfois tout à fait surprenants:

- en modifiant l'éclairage ambiant,
- en utilisant des lumières variées,
- en jouant sur l'ouverture, le zoom, et le réglage de netteté de l'objectif de la caméra,
- en agissant sur les réglages de contraste et de luminosité du téléviseur.

Avec quelque pratique, les élèves peuvent effectuer ainsi des enregistrements en suivant, par exemple, les pulsations d'une source musicale. Il est évident que c'est avec un matériel vidéo-couleur que ces techniques offrent les possibilités les plus intéressantes. Cependant, même en noir et blanc, il est possible de se livrer à des recherches tout à fait captivantes.

La réflexion critique, basée sur les études théoriques, a permis de mettre en évidence des stades, donc des étapes et des niveaux, en matière d'utilisation du matériel vidéo. Il semble nécessaire, dans le cadre de notre propre expérience, de réfléchir à la notion de "rapport filmeur-filmé".

#### LE RAPPORT FILMEUR-FILME :

Pour avoir précédemment utilisé à l'école l'appareil photographique et la caméra, nous nous sommes vite rendu compte que l'image du magnétoscope modifiait

sensiblement la nature de la relation filmeurs--filmés.

Les différences tiennent certainement à deux facteurs:

- d'une part, en vidéo, l'équipe de tournage est à disposition du groupe, alors qu'en cinéma ce sont les acteurs qui sont à disposition des cinéastes.
- d'autre part l'utilisation d'un support effaçable chasse de notre esprit toute préoccupation d'ordre pécuniaire.

*A ce propos, le fait que le matériel vidéo ait été acquis, par notre coopérative scolaire, dans les circonstances que l'on sait me semble très important puisqu'il incite les élèves à solliciter souvent l'utilisation de LEUR magnétoscope. Ainsi, nous pouvons développer l'esprit critique de nos élèves de façon beaucoup plus fréquente de manière à désacraliser l'image de l'écran cathodique.*

*Le fait que l'équipe de tournage intervienne à la demande et sans préoccupations par rapport à la durée des enregistrements, incite naturellement à la réalisation de séquences beaucoup plus longues que celles effectuées en cinéma, ET SURTOUT A LA REALISATION DE SEQUENCES QUI PRENNENT POUR SUJET LE BANAL, LE QUOTIDIEN ET L'EPHEMERE.*

Cette part importante faite à la spontanéité - à l'opposé des constructions plus ou moins artificielles du cinéma - aboutit à la réalisation d'enregistrements certes moins élaborés mais combien plus vrais et plus riches en possibilités de communication et d'échange.

Après tout, la qualité de la vie d'une classe réside aussi dans l'intensité des moments "ordinaires". Quand il m'arrive de filmer, je me surprend souvent à me laisser aller à une forme de complicité relationnelle avec l'un, avec l'autre, avec le groupe. J'anticipe alors, plus ou moins consciemment, sur l'effet qui sera produit quand, à la lecture, les visages apparaîtront sur l'écran. *En vidéo le visage, qui apparaît sur l'écran grandeur nature, constitue en réalité l'unité de mesure.* Et nous avons là un autre élément essentiel du rapport filmeur--filmé.

En définitive, la mise en évidence des différentes caractéristiques de la relation filmeur--filmé - équipe à disposition du groupe, séquences longues ayant prise sur le quotidien, visage humain comme unité de mesure - nous amène à constater qu'*EN VIDEO LEGERE LES PROCESSUS SONT PLUS IMPORTANTS QUE LES PRODUITS FINIS.*

## LA FORMATION DES UTILISATEURS :

Ceci pose le problème de la formation des utilisateurs du matériel vidéo, dans le domaine pédagogique. Si le tâtonnement empirique peut présenter un intérêt certain, dans un premier temps, il apparaît cependant souhaitable de ne pas en rester là.

Une réflexion en profondeur, constituant une véritable formation devrait à mon sens assurer ses bases sur :

- un plan technique pur,
- un plan de connaissance des media,
- un plan d'observation psychologique et sociologique.

En fait, des spécialistes de ces trois disciplines devraient faire bénéficier de leurs compétences les enseignants qui utilisent les nouveaux moyens pédagogiques, afin que ces derniers tirent le maximum de profit des matériels dont

ils peuvent disposer (1).

Nous venons de réfléchir aux notions de stades, donc de niveaux, et de rapport filmeur-filmé; essayons maintenant de mettre en évidence les différentes fonctions de ce nouveau matériel pédagogique.

## LES FONCTIONS DE L'OUTIL PEDAGOGIQUE

Nous remarquons que le magnétoscope peut être utilisé tantôt comme un outil purement didactique, tantôt comme un outil au service de l'expression, de la communication ou de la connaissance de soi. Dans le premier cas, la priorité est accordée à la qualité des produits finis, dans les autres cas, les processus sont privilégiés de telle sorte que le magnétoscope soit utilisé de façon plus conforme à sa spécificité.

### L'OUTIL DIDACTIQUE :

Le matériel vidéo permet d'enregistrer et de relire, à des moments particulièrement favorables, les émissions des chaînes de télévision. Il constitue donc un outil didactique; d'utilisation plus souple, donc plus intéressant que la télévision scolaire par exemple. L'intérêt que présente la constitution d'une vidéothèque n'est plus à démontrer ici. En outre, nous savons que le magnétoscope est un outil irremplaçable pour les enquêtes et les reportages (puisque'il permet - par l'enregistrement synchrone du son et de l'image animée - la réalisation de documents pédagogiques particulièrement intéressants, et immédiatement exploitables.

Nous avons constaté que les élèves demandent rarement l'interruption de la lecture d'une bande enregistrée quand il s'agit d'une émission de la télévision. Ils savent pourtant que le magnétoscope rend possible cette opération très facilement. Les habitudes acquises face à la télévision semblent peser beaucoup et, dans ce cas, c'est l'enseignant qui provoque l'arrêt de la bande afin de susciter le débat.

Par contre, nous avons remarqué que lorsqu'il s'agit d'un reportage effectué par une équipe d'élèves, alors les spectateurs interrompent volontiers la lecture du document, dès qu'ils ont des questions à poser aux reporters. *Les élèves reçoivent donc différemment la télévision et leurs propres documents vidéo.* Cela s'explique peut-être en raison des implications affectives qui existent entre les spectateurs et l'équipe de reportage. Les premiers s'identifient plus ou moins aux seconds qui souhaitent, en retour, transmettre à leurs camarades les connaissances qu'ils viennent d'acquérir, et communiquer l'expérience qu'ils viennent de vivre. Cette possibilité d'impact supplémentaire est très importante car elle atteste une participation accrue des élèves face aux productions télévisuelles.

*A signaler tout de même que ces différentes utilisations didactiques de la vidéo semblent modifier les normes culturelles de nos jeunes face à la télévision. Certains matins des élèves me demandent en effet, au moment de l'arrivée à l'école, si j'ai vu et si j'ai enregistré telle ou telle émission. Cela indique que quand ils regardent la télévision, chez eux, il peut arriver que nos élèves s'interrogent, réfléchissent à la "valeur" de l'émission en se référant à*

---

(1) De telles expériences commencent à se développer, notamment dans l'Académie de Bordeaux (cf. Le Monde de l'Education n° 4 de mars 1975, p. 26: "Initier les élèves à la communication audio-visuelle").

*des normes culturelles qui ne sont pas forcément celles que reconnaît leur milieu.*

Enfin, l'efficacité didactique de la vidéo n'est plu à prouver si l'on considère, par exemple, les résultats aux examens (1) des élèves d'établissements scolaires qui utilisent ce matériel.

### L'OUTIL D'EXPRESSION, DE COMMUNICATION ET DE CONNAISSANCE DE SOI :

*Le fait de voir son village, son quartier ou sa ville, de voir les camarades d'autres classes ou d'autres écoles, de revoir une activité que l'on vient d'effectuer ou une situation que l'on vient de vivre, de SE VOIR; tout cela amène à une plus grande qualité de participation, et par conséquent à une plus grande qualité de communication.*

Cette qualité de la communication explique certainement le sentiment de gêne que l'on éprouve parfois à montrer des enregistrements qui traduisent un climat d'authentique chaleur humaine, à des personnes extérieures au groupe filmé. Tout se passe comme si l'on craignait que d'autres, qui n'ont pas vécu la situation, dans sa richesse et son intensité, ne parviennent pas à appréhender l'importance du moment. Le cinéma et la télévision nous ont habitués au spectaculaire, cela explique peut-être le sentiment de malaise que l'on ressent parfois quand on est magnétoscopé. En effet quand nous jouons un rôle - au cinéma - nous n'avons "rien à craindre" en quelque sorte, puisque notre personnalité profonde n'émerge pas. *Par contre, l'image que nous offrons dans l'instant éphémère et banal est beaucoup plus révélatrice de nous-mêmes.*

Si l'on se réfère ici aux thèses de Mc Luhan (2) on comprendra mieux qu'en certaines circonstances, face à la caméra électronique, nous nous sentions scrutés au plus profond de nous-mêmes et éprouvons un véritable sentiment de "vol de notre identité". Ce sentiment peut se traduire par un comportement de défense qui se manifeste par une attitude surcritique.

Milliard, Ganty et Willener, analysant ces phénomènes considèrent pour leur part que... " Les lettrés et les cinéphiles développent une capacité surcritique qui, trop souvent exclut la création, surtout "ordinaire", quotidienne... La vidéo est paradoxalement plus proche et plus lointaine qu'un film ou qu'une émission de télévision. La distanciation par rapport à ce qui a été personnellement vécu, ressentie au moment de la vision de la bande, produit volontiers une critique d'une exigence sans précédent.

*Si l'on n'a pas l'habitude de se voir sur un film,*

*a/ on tend à se sentir profondément (subjectivement) et socialement (objectivement) mis en cause;*

*b/ on tend à retenir les aspects négatifs du reflet de sa personne et les*

---

(1) cf. p. 63 les résultats des élèves du C.E.S. de Marly-le-Roy ou du Lycée Henri-Martin de Saint Quentin.

(2) *Mc Luhan attribue à l'image télévisuelle une grande force "synesthésique" puisqu'elle provoque l'union de la vie sensorielle et de la vie affective et imaginaire; prolongeant ainsi, en quelque sorte, notre système nerveux central : "L'image de télévision nous oblige à chaque instant à "compléter" les blancs de la trame en une participation sensorielle convulsive profondément cinétique et tactile, le toucher étant, en effet, une interaction des sens plutôt qu'un simple contact de la peau et d'un objet."*

aspects positifs du reflet des autres.

Cette hypothèse d'une polarisation-culpabilisation vaut probablement davantage dans une aire socio-culturelle marquée par l'éthique protestante.

Cette mise en cause conduit tout naturellement à

- craindre que la bande ne soit utilisée contre l'intérêt des personnes filmées;
- et même craindre tout simplement qu'elle soit montrée à d'autres (crainte indépendante de l'effet qu'elle pourrait produire sur autrui, ou par ricochet sur soi-même). L'anxiété l'emporte sur le rationnel, la magie sur le calcul."

Pour notre part, nous avons constaté que l'enregistrement d'un message nécessitait un effort et même une tension difficiles à soutenir longtemps, aussi bien du reste pour les jeunes que pour les adultes. En fait la situation semble sensiblement différente, d'une part lorsque l'on enregistre une bande qui sera exploitée dans le groupe filmé, et d'autre part lorsque l'enregistrement sera transmis à d'autres.

En effet, dans le premier cas les craintes sont réduites alors que dans le second cas - pour le Journal Scolaire Télévisé et surtout pour la vidéo-correspondance - on a tendance à développer cette "capacité surcritique": l'investissement affectif compte alors beaucoup plus, de telle sorte que "le subjectif devient lui même une part de la réalité objective." (1)

J'ai cru remarquer que d'une manière générale, les adolescents développent moins que les adultes-enseignants, une attitude surcritique. Je me demande si cela ne serait pas dû au fait que d'une part nos jeunes traversent à cet âge-là une période narcissique, et d'autre part, leur image de référence n'est pas aussi fixée - on pourrait peut-être dire figée - que celle des adultes.

Toujours est-il que, l'habitude aidant et le climat relationnel étant sécurisant, on arrive le plus souvent à adopter une attitude normalement critique de son image, de son identité, et de sa relation à autrui.

Pour mieux cerner ces problèmes d'utilisation du magnétoscope comme outil d'expression de communication et de connaissance de soi, il semble qu'il serait intéressant de pouvoir organiser, parfois, des réunions de travail et de réflexion ouvertes au collectif des enseignants et à des personnes particulièrement compétentes (psychologues, psychothérapeutes) dans le domaine de l'observation psychologique. Nous pourrions ainsi étudier des enregistrements vidéo qui mettent en évidence la vie relationnelle des groupes en classe, en atelier, en récréation, en sport, au cours des "activités-clubs"...

Pour que de telles rencontres soient profitables je pense que deux conditions devraient alors être remplies :

- ces personnes devraient avoir la confiance des jeunes et des adultes, elles devraient donc participer à la vie de la S.E.S., être connues et intégrées.
- leurs rapports avec les enseignants ne devraient pas se situer en termes hiérarchiques.

Dans la situation actuelle de pénurie en psychologues scolaires par exemple, il paraît difficile de mettre sur pied, de façon régulière, de telles rencontres. Mais peut-être faut-il envisager ces problèmes différemment ? Ne sommes-nous pas en train de quitter le plan pédagogique pour les plans sociologique et psycholo-

---

(1) Milliard - Willener - Ganty: "Vidéo et Société virtuelle".

gique, avec tous les dangers que cela comporte, compte tenu justement des limites de nos compétences et également compte tenu de la spécificité du rôle des enseignants. Certes, nos responsabilités ne se situent pas seulement au niveau de l'acquisition des connaissances et des savoir-faire mais également à celui de l'acquisition des techniques de vie, des savoir-être: de l'éducation; *encore faut-il se garder d'agir à la légère et d'empiéter inconsidérément sur le domaine psychologique que nous ne maîtrisons pas, de toute façon.*

Ces réflexions doivent nous inciter à tenter de mettre en évidence les principaux dangers que pourrait entraîner l'utilisation pédagogique de la vidéo.

## LES DANGERS A EVITER ET/OU LES FAUX PROBLEMES

Les enseignants, semble-t-il, devraient se garder assez facilement de considérer le magnétoscope comme un outil d'investigation psychologique. Mais il est par contre à craindre que, faute de réflexion suffisante, ils n'en viennent à tomber rapidement dans des utilisations purement instrumentalistes. Il faudra aussi réfléchir à ce qui pourrait caractériser, véritablement, la mise au service de l'enfant, de la vidéo.

### LE DANGER DE L'INSTRUMENTALISME :

Il semble que l'on puisse redouter de ne pas dépasser un niveau instrumentaliste qui consisterait à n'envisager que les fonctions didactiques du magnétoscope. Si l'utilisateur de cet outil accorde une place trop importante à la réalisation des produits finis, cela indique qu'il n'a pas appréhendé la spécificité de la vidéo et qu'il ne s'est pas dégagé des habitudes prises en photographie et en cinéma.

Ceci dit, la lisibilité des documents vidéo doit tout de même être satisfaisante. Nous devons essentiellement veiller à la qualité de la prise de son. A cet égard, il semble préférable d'utiliser, le plus souvent possible, des micros-émetteurs, afin de libérer les participants du souci des cables de micros.

*L'utilisation purement didactique ramène la vidéo au rang d'un gadget de luxe puisqu'elle privilégie les produits au détriment des processus; et je crois que nous devons nous inquiéter de la tendance des bureaux d'études des principaux constructeurs mondiaux de matériel vidéo. Actuellement l'effort, dans le domaine de la recherche, vise à la mise au point d'appareils et de supports qui - comme les vidéocassettes et surtout les vidéodisques - ne permettront plus la réalisation d'enregistrements. Ces appareils, destinés au "grand public" seront de simples lecteurs. Cela représentera un progrès par rapport à la télévision puisque chacun pourra choisir (acheter ou louer) ses propres programmes, mais il ne sera plus possible d'effectuer des enregistrements ce qui restreindra considérablement les possibilités de la vidéo.*

Malheureusement, il est à craindre que dans les décennies à venir, l'école ne se contente d'utiliser des appareils vidéolecteurs, et de remplacer le manuel scolaire par le vidéodisque, la bibliothèque par la vidéothèque.

Dans un ouvrage récent: "Naissance d'un médium, la vidéocassette" (Mame 1973), Kiefer et Batz indiquent :

"La vidéocassette est une "conservation culturelle" complète, tant à usage privé que public, qui met le récepteur directement en contact avec la communication véhiculée à travers l'espace et le temps, en supprimant l'intermédiaire graphique, donc tout artifice, c'est à dire tout parasitage. Elle réduit à néant les derniers atouts de la "Galaxie Gutenberg": l'aspect statique de l'écriture, nécessaire à la connaissance. L'esprit ne peut progresser qu'en s'arrêtant, en se concentrant sur certaines difficultés, ce que permet aisément l'imprimé, alors que jusqu'à présent, les connaissances diffusées par le circuit audiovisuel se déroulaient de manière continue, ne concédant aucun repos à l'esprit et ne pardonnant aucune inattention. La cassette qui autorise toutes manipulations telles que retour en arrière ou arrêt sur l'image peut donc, dans des domaines que nous verrons plus loin, se substituer à l'écrit..."

Kiefer et Batz développent encore un certain nombre d'arguments dont celui-ci qui paraît original et intéressant :

"Enfin, sans vouloir entrer dans les polémiques "écologiques", il faudra bien, raisonnablement, chercher un jour un support autre que le papier, à l'information, car un quotidien à grand tirage détruit journalièrement six hectares de forêt; sans compter qu'une usine à papier pollue en un jour autant d'eau que la population française en une année..."

Ils précisent plus loin :

"...C'est dans le domaine de l'enseignement que la vidéocassette connaîtra sans doute son plus grand essor. Sa mission sera triple : la vidéocassette trouvera une application dans l'enseignement proprement dit, dans le recyclage professionnel et enfin dans ce domaine mi-éducatif, mi-distrayant, que nous appellerons l'enseignement des loisirs."

Si, à l'école, ce médium supplantait le magnétoscope, alors la vidéo ne pourrait plus être ni un outil au service de l'expression, ni un outil d'échange, ni un outil de connaissance de soi. Elle ne pourrait plus aider à la compréhension des processus de la communication et de la relation, elle ne jouerait plus, de façon véritable, un rôle de démystification du médium télévision.

#### LA VIDEO AU SERVICE DE L'ENFANT :

Il est un autre danger qu'il faut éviter, ou plus exactement un faux problème dont il faut prendre conscience. C'est le fait de croire que, comme en photo par exemple, la preuve que l'outil est au service de l'enfant réside dans le fait que c'est lui, et lui seul, qui manipule le matériel. Il ne faut pas confondre ici l'essentiel et l'accessoire.

Quand une maison d'enfants possède un minibus, même si c'est un chauffeur adulte qui le pilote, on pourra dire que ce véhicule est au service des enfants s'ils ont la possibilité de déterminer les lieux et dates de sorties ou de visites.

En ce qui concerne la possibilité d'expression et de communication il ne faudrait pas perdre de vue que C'EST DEVANT LA CAMERA QUE L'ESSENTIEL SE PASSE. CELUI QUI S'EXPRIME C'EST AVANT TOUT CELUI QUI EST FILME (pour la psychomotricité, l'expression corporelle ou dramatique etc...), ET CELUI QUI A LE MICRO (pour l'envoi de message, la transmission d'informations etc...). Du reste, les artistes, les acteurs, les hommes politiques ne s'y trompent pas !

La partie purement technique de la prise de son, surtout si elle retire du groupe certains de ses éléments, ne me semble pas particulièrement enrichissante. Par contre, il est nécessaire d'associer activement et progressivement les

élèves au travail de tournage (quand on "fourne monté") ou de montage (quand on "monte le tounage"). Quand nous opérons à la S.E.S., pour le Journal Scolaire Télévisé par exemple, ce sont les élèves qui demandent aux opérateurs adultes ou jeunes, de commencer et d'arrêter l'enregistrement des séquences. Il en va bien sûr différemment en situation de reportage puisque c'est alors l'intérêt des explications et des démonstrations qui prime. Dans ce cas, si les personnes responsables des visites savent s'adapter, elles nous donnent les indications de début et de fin d'enregistrement. L'intervention, l'initiative des enfants et des enseignants, se trouvent alors limitées à un rôle purement technique.

Si nous utilisons une régie-vidéo - qui permet en permanence la sélection, le découpage et le mixage des vues - l'importance du rôle du "réalisateur" deviendrait stratégique, de telle sorte qu'il conviendrait d'y faire largement participer les jeunes. J'ignore pour l'instant si nous compléterons un jour notre équipement par l'achat d'une régie-vidéo; et *il me semble qu'il faut se garder d'effectuer une sorte de "fuite en avant" technologique et technique.* Il n'est pas nécessaire de multiplier les équipements si cela ne répond pas à des besoins manifestes, compte tenu des objectifs que l'on s'est fixé. *En outre, comme pour toute exploration du domaine pédagogique, il faut veiller à ne pas aller trop vite, à ne sauter aucune étape.* Certaines maturations, basées sur une pratique suffisante, sont indispensables si l'on veut asseoir solidement sa réflexion.

Après avoir tenté de mettre en évidence les dangers, les faux problèmes à éviter; essayons d'envisager les approfondissements que nous devons effectuer dans l'avenir.

## LES PISTES QU'IL FAUDRA APPROFONDIR

Je crois qu'au cours des prochaines années, nous devons tâcher :

- de mettre encore plus le magnétoscope au service des enfants;
- de tenir compte plus que par le passé de la spécificité de la vidéo;
- de poursuivre et d'approfondir toujours plus l'analyse de notre expérience;
- sans perdre de vue que tous ces impératifs sont liés entre eux.

Pour mettre la vidéo au service de l'enfant, il ne s'agit donc pas seulement de lui confier plus de responsabilités dans la manipulation du matériel. Il faut que le magnétoscope devienne, toujours plus, un outil au service de la communication, de l'expression, et de la connaissance du monde et de soi-même. Sans tomber dans l'exploration sociologique ou dans l'investigation psychologique, nous devrions utiliser cet outil de manière à arriver, de plus en plus, à *"PRENDRE CONSCIENCE DE LA PRISE DE CONSCIENCE"*, c'est à dire à *prendre du recul par rapport à notre message, à notre image, à notre relation, à notre identité: à nous-mêmes.* Sous réserve de s'entourer des précautions nécessaires (1), il y a certainement des recherches intéressantes à entreprendre dans cette direction (2). Signalons que certaines équipes médicales effectuent des "feedbacks psychiatriques" au moyen de la vidéo, et que certains animateurs de dynamique de groupe utilisent le magnétoscope.

(1) "Vidéo et Société virtuelle".

(2) Encore faudrait-il s'assurer le concours de personnes particulièrement compétentes avant de se hasarder dans ce genre d'utilisations.

Citons à nouveau Milliard :

"La vidéo est un instrument dont on peut se servir pour faire craquer les différentes couches des apparences; elle permet de révéler la vérité de ma relation à autrui - à condition toutefois, que la vidéo soit manipulée dans un certain climat -. Utilisée à l'intérieur d'un groupe, la vidéo peut devenir un moyen puissant de transformation des personnes, aussi bien que des relations interpersonnelles, à condition que l'on dispose d'une préparation et d'un temps suffisants.

Elle s'offre comme un miroir. Pour autant que celui-ci soit bien inséré dans un processus réflexif, un processus très intéressant est enclenché: vivre d'abord le rapport à autrui, recevoir la réflexion à travers les images, réfléchir ensemble. Et la situation sera évidemment d'autant moins artificielle que les personnes en situation seront celles d'un groupe réel. Tout cet appareillage ne sert que quand les gens qui s'y soumettent, vivent avec, et que s'ils ont vraiment quelque chose à communiquer."

Toute expérimentation nouvelle de notre part devra s'accompagner d'un supplément d'esprit critique. Cependant, nous ne pourrons faire des progrès décisifs que dans la mesure où nous pourrons échanger nos idées, nos satisfactions, nos inquiétudes avec d'autres équipes pédagogiques qui utiliseront ce nouvel outil. Il en sera de même pour les élèves: ce n'est que par l'échange avec d'autres classes qu'ils arriveront à progresser significativement et à prendre conscience de la nécessité de remises en question périodiques de leurs productions, de leurs recherches et de leurs expériences.

Dans l'immédiat, afin que nos élèves apprennent à maîtriser les messages des media contemporains, nous devons réfléchir aux moyens qu'il nous faudra mettre en œuvre afin que la vidéo soit toujours plus utilisée comme un moyen de connaissance, d'expression et de communication au service de l'enfant. Certaines pistes que nous avons simplement effleurées gagneront à être explorées beaucoup plus à fond. Nous devons notamment chercher à mieux maîtriser :

L'OUTIL DIDACTIQUE	par la réalisation de films à valeur documentaire
L'OUTIL D'EDUCATION	par la multiplication des recherches visant à faire saisir aux élèves l'impact des media modernes et à leur faire prendre conscience de la notion d'objectivité dans la communication audio-visuelle.
L'OUTIL DE COMMUNICATION	par l'accroissement de l'échange des messages individuels et collectifs et par l'exploitation d'enregistrements réalisés lors des conseils de coopérative.
L'OUTIL AU SERVICE DE L'ESTHETIQUE	par des recherches d'écriture et de style personnels, et des recherches dans le domaine de l'art-vidéo, pouvant déboucher sur des productions à valeur poétique.
L'OUTIL DE FORMATION DES ENSEIGNANTS	par l'utilisation du magnétoscope pour la pratique de "l'autoscopie" (1).

Sans oublier que nous serons très certainement amenés à effectuer des recherches dans des directions dont nous n'avons pas encore idée pour l'instant.

(1) L'ouvrage "L'audio-visuel au service de la formation des enseignants - Le circuit fermé de télévision" de M. FAUQUET et S. STRASFOGEL (Delagrave), présente les résultats de recherches effectuées dans ce domaine.

## DE NOUVELLES PERSPECTIVES

*La présente analyse critique nous a permis de constater que - dans un projet pédagogique fondé sur l'expression libre, le développement de la réflexion et du sens critique, l'apprentissage de la vie coopérative et sociale, l'ouverture sur l'extérieur... - le magnétoscope est devenu un outil irremplaçable.*

Cependant, au delà des possibilités de transposition de techniques déjà connues, le magnétoscope (1) permet d'introduire des dimensions nouvelles dans le domaine pédagogique : développement de l'esprit critique par rapport aux media audio-visuels, accroissement de l'objectivité, amélioration de la compréhension des processus de la communication et de la relation.

La vidéo favorise donc la résolution de certains problèmes pédagogiques mais elle nous ouvre surtout des horizons nouveaux. *En fait, son apport essentiel n'est peut-être pas tant la réponse qu'elle apporte à des problèmes anciens, que les questions nouvelles qu'elle amène à se poser.*

Roger GARAUDY, dans le n° 55 des Cahiers de l'Education Permanente, consacré à "l'initiation à l'audio-visuel" (octobre 1972) pose bien le problème quand il indique, dans un article intitulé "télévision et éducation" : *"Les préjugés contre cette possibilité de renouveau éducatif ont été nourris de deux manières: tantôt par l'illusion que l'on pouvait ainsi réaliser un enseignement à bon marché; tantôt par une certaine routine tendant à insérer la télévision comme un moyen subalterne de l'enseignement traditionnel."*

Nous pensons que la télévision et surtout la vidéo ne doivent pas être considérées comme des formes moins nobles de transmission de messages. Le magnétoscope est avant tout un outil qui doit permettre la prise de conscience des processus de la connaissance, de l'échange et de la création. Nous dirons avec R. Garaudy que la télévision - et que la vidéo, ajouterons-nous - *"est aujourd'hui une condition nécessaire pour répondre aux quatre problèmes déterminants : une véritable démocratisation de l'enseignement, une formation permanente, une fécondation mutuelle des cultures occidentales et non occidentales, et enfin un renouveau du concept même de culture, et par là même, du concept d'éducation."*

Si l'on considère le magnétoscope comme un outil pédagogique à part entière, et non pas comme un gadget, il faut bien se rendre compte que son utilisation ne saurait constituer une solution de facilité et encore bien moins un moyen de fuite face aux difficultés pédagogiques. Nous pensons que, dans les années à venir, de plus en plus nombreux seront les enseignants qui introduiront la caméra électronique et le magnétoscope dans leurs classes ou plutôt, compte tenu du coût, dans leurs écoles. Nous ne croyons pas qu'il faille craindre que cela réponde seulement à un souci d'adaptation au "goût du jour".

Dans l'enseignement public, compte tenu du prix du matériel, ceux qui s'équiperont prochainement auront réfléchi aux possibilités de la vidéo, ils auront des projets préalables. A ce sujet, nous partageons totalement l'opinion de Willener - Milliard et Ganty (2) :

---

(1) qui se différencie, par ses caractéristiques propres, de la photographie, du cinéma et même de la télévision et de la vidéo-cassette.

(2) "Vidéo et Société virtuelle".

"Si, comme nous le pensons, la réception vidéo crée un milieu créatif, il ne faut pas perdre de vue que ceux qui participent le plus volontiers à des expériences vidéo sont souvent des populations prédisposées."

Il sera donc certainement très intéressant de procéder à des confrontations d'expériences et nous attendons pour notre part avec une certaine impatience le moment où d'autres équipes communiqueront leurs réflexions, afin que nous puissions en débattre.

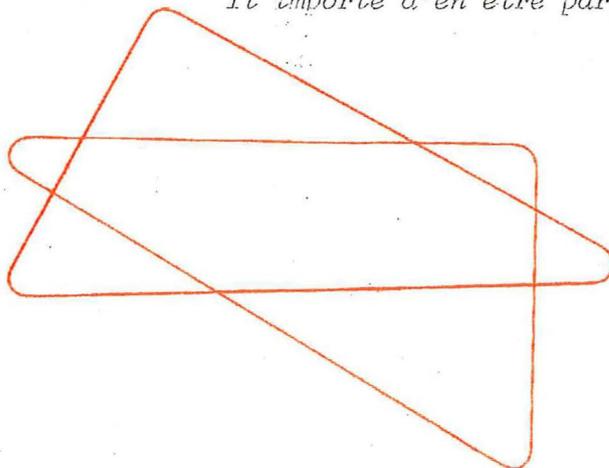
Pour l'heure, l'introduction de la vidéocassette et du vidéodisque constituerait déjà un progrès, car cela permettrait certainement à beaucoup de collègues de surmonter cette crainte irraisonnée qui les amène à supposer que la machine pourrait un jour remplacer l'enseignant. Mais à plus long terme, cependant, le danger serait de réduire la vidéo à sa fonction didactique. Nous osons espérer, pour notre part, que ces appareils donneront à leurs utilisateurs, dorénavant rassurés, le désir d'effectuer leurs propres enregistrements, ce qui les amènerait alors à compléter leur équipement vidéo par l'achat d'une unité portable (1).

*Il en est du magnétoscope comme de tout autre matériel pédagogique. C'EST UN OUTIL, irremplaçable certes, dont on n'a pas fini de découvrir les possibilités; MAIS CE N'EST QU'UN OUTIL. IL NE VAUDRA QUE PAR L'USAGE QU'EN FERONT SES UTILISATEURS :*

OU OUTIL DE REPRESSION  
OUTIL DE LIBERATION.

*L'unité vidéo portable n'est pas un fétiche. Tout dépend de la réflexion qui précède son utilisation et de la clarté des choix idéologiques qui conduisent à en faire un outil privilégié. Ses utilisateurs l'emploieront en fonction de leurs connaissances, de leurs idées, de leurs aspirations.*

*Il importe d'en être parfaitement conscients.*



---

(1) De ce point de vue, l'achat d'une vidéocassette nous paraît nettement préférable à celui d'un vidéodisque, puisque seul ce premier appareil peut permettre le montage de bandes vidéo enregistrées sur magnétoscope portable.

# CONCLUSION

Au terme de ce témoignage, nous constatons que bien des questions restent en suspens et qu'un immense champ d'investigations demeure ouvert devant nous. Nous avons conscience du caractère provisoire de ce constat; des idées, des propositions, des affirmations de cette étude se révéleront certainement erronées ou incomplètes.

Après une première étape essentiellement empirique, nous entrons dorénavant dans une période plus consciente, et nous sommes convaincus de la nécessité de nous tenir au courant de l'évolution des idées et des recherches dans les domaines des mass media et de la culture, de la technique et de la technologie, et enfin des expériences pédagogiques d'utilisation de la vidéo. Nous devons notamment veiller à ce que la réflexion précède et accompagne toujours les recherches et les expériences.

On pourrait peut-être penser que les études d'ordre théorique nous éloignent des aspects humains pourtant fondamentaux en matière de vidéo. En fait, nous pensons que le magnétoscope ne sera véritablement au service de la relation, de la communication et de la création des enfants, que dans la mesure où les éducateurs qui l'utilisent auront pris de la distance par rapport à leurs tâtonnements. Pour notre part, nous n'oublions pas que c'est grâce à l'effort des collègues et des jeunes que la vidéo fait maintenant partie de la vie quotidienne de notre S.E.S., et nous ne pouvons nous empêcher de penser ici à tout l'apport humain de nos séjours en terre beaujolaise.

En définitive, nous sommes persuadés que si nous tentons d'utiliser le magnétoscope de manière à enrichir notre expérience de vie scolaire coopérative, cela tient pour beaucoup au fait que pour nous tous - élèves et adultes - vendanges, vidéo et voyages représentent désormais les aspects nouveaux et complémentaires d'une création collective sans cesse renouvelée parce qu'inséparable d'un constant approfondissement théorique et d'une remise en question permanente.

# Bibliographie

Francis Balle	Institutions et publics des moyens d'information	Montchrestien - 1973 (Paris)
J.Claude Batz J.Claude Kiefer	Naissance d'un médium: la vidéocassette	Mame - 1974 (Tours)
M. Fauquet S. Strasfogel	L'audio-visuel au service de la formation des enseignants. - Le circuit fermé de télévision -	Delagrave - 1972 (Paris)
Albert Kientz	Pour analyser les media	Mame - 1971 (Tours)
Marshall Mc Luhan	La Galaxie Gutenberg	Mame - 1967 (Paris)
Marshall Mc Luhan	Pour comprendre les media	Mame (Tours) Seuil (Paris) 1968
Guy Milliard Alex Ganty Alfred Willener	Vidéo et Société virtuelle	Tema - 1972 (Paris)
Jacques Mousseau	Les Communications de masse	Hachette - 1972 (Paris)
Bertrand Schwartz	L'Education demain	Aubier-Montaigne-1973 (Paris)
	Essais sur les Mass media et la culture	Unesco - 1971 (Paris)
	Initiation à l'audio-visuel - Les cahiers de l'Education permanente - N° 55 -	Ligue Française de l'Enseignement (Paris)
	Apprendre l'audio-visuel: le magnétoscope - La Revue du Cinéma - N° hors série -	Ligue Française de l'Enseignement (Paris)
	Télédistribution et Vidéo animation - La situation française	La Documentation Française - 1974 (Paris)
	A - B - C de la Vidéo C.N.A.V.	La Documentation Française - 1974 (Paris)

# ANNEXE 1

## Quelques opinions

L'Avis des élèves de RENNES après avoir vu leurs correspondants de BESANCON au magnétoscope :

--"C'est très intéressant, le magnétoscope.

On peut filmer tout ce qu'on veut: la nature, des visites d'usines.  
C'est très utile pour les correspondants car on peut les voir de loin."

Tony

--"Le lundi 13 janvier, j'ai été très content de voir mon correspondant à la télévision."

Marc

--"J'ai été très heureux d'être filmé. J'étais jamais passé à la télé.  
La caméra est intéressante, elle a filmé nos correspondants qui sont loin."

Noël

--"Je trouve que c'est très bien le magnétoscope, parce qu'on peut raconter comment est notre école. On a pu montrer à nos correspondants nos ateliers et tout l'établissement."

René

--"C'est très intéressant à voir. Ça peut rappeler le souvenir du temps passé."

Marcel

--"J'ai vu mon correspondant alors qu'il est très loin de moi."

Rémi

--"Je voudrais avoir un magnétoscope. C'est très bien. On peut prendre les ateliers, un match de foot. On peut voir les correspondants qui sont très loin de notre école.

Le magnétoscope est très intéressant. On pourrait inventer un film."

Pierre

Avis de Christian LERAY, instituteur à l'E.M.P. de RENNES :

Ma première constatation: le magnétoscope permet d'améliorer la correspondance, les échanges entre établissements, surtout lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre. En effet, la plupart des élèves de ma classe, après avoir vu leurs camarades au magnétoscope ont écrit une lettre plus longue à leur correspondant. Par ailleurs ils étaient heureux de présenter la vie de leur établissement, les ateliers, leurs salles de cours et leurs dortoirs. Cet échange est d'ailleurs aussi profitable aux enfants qu'au personnel enseignant.

D'autre part, cet outil est peu encombrant, il peut donc être facilement utilisé lors d'enquêtes ou reportages.

J'ai également remarqué que mes élèves faisaient un effort pour maîtriser leur expression; c'est certainement un excellent moyen pour développer l'expression orale d'un groupe.

Il est dommage que chaque centre scolaire ne possède pas un tel outil susceptible d'améliorer le travail d'une équipe pédagogique.

L'Avis de nos élèves après le passage de la bande enregistrée à RENNES :

--"Je suis content car j'ai vu mon correspondant.  
J'ai vu aussi où il couche."

Eric

--"J'ai vu que nos correspondants sont tous gentils.  
Leurs ateliers sont grands. Et le reportage était bien filmé."

Angela

--"Pour la correspondance scolaire, c'est très bien un magnétoscope."

Carlos

--"Quand ils se sont présentés, c'était très bien.  
J'ai été content de voir ce qu'ils font: leurs matchs, leurs dortoirs et les ateliers."

Dominique

--"C'est magnifique le magnétoscope, et c'est intéressant, on peut l'utiliser à beaucoup de choses. Mon correspondant est bien à la télévision."

Marie-Cécile

--"Un magnétoscope, c'est très "serviable".  
Je suis content d'en avoir un dans mon école et je souhaite qu'on le garde le plus longtemps possible.  
Je suis content d'avoir vu Henri Roux."

Nourredine

--"J'ai trouvé mon correspondant un peu timide mais c'était bien filmé."

Antoine

--"Je pense que le magnétoscope nous apporte beaucoup et qu'il est très utile pour nous."

Yves

--"La séance m'a plu. J'aimerais qu'on la repasse."

Maryline

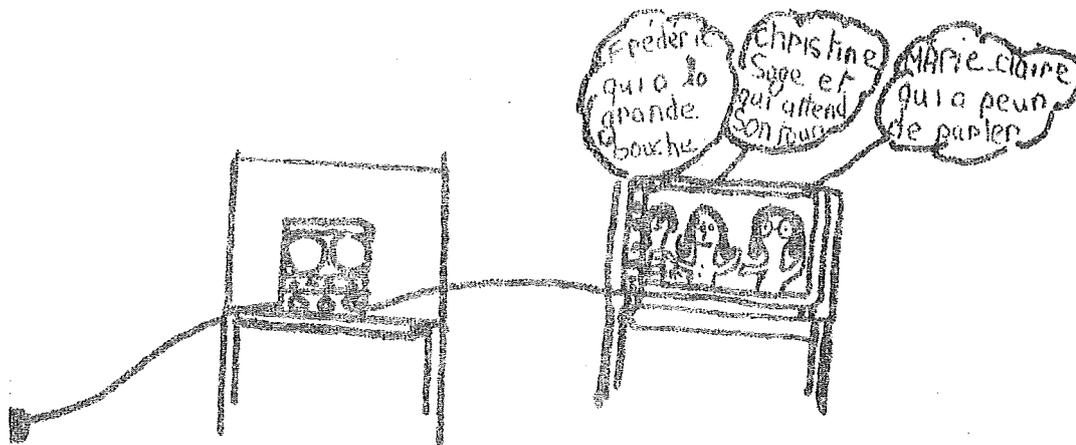
Ci-après, 2 pages du journal scolaire de nos correspondants de THANN :

## LE MAGNÉTOSCOPE DE NOS CORRESPONDANTS

Jeudi 25 avril, Monsieur Caporossi, responsable de la S.E.S. de Besançon est venu nous rendre visite à Thann. Il a emmené avec lui le magnétoscope pour nous montrer un montage réalisé par nos correspondants.

Le montage comprenait trois parties:

- la préparation de notre séjour au Molkenrain: nos correspondants nous posent des questions auxquelles nous devons répondre.
- des messages personnels: l'un après l'autre chacun s'adresse à son correspondant.
- visite de leur S.E.S.: on a pu voir les classes, les ateliers (couture, cuisine, menuiserie, maçonnerie) et aussi une salle entièrement aménagée et décorée par eux-mêmes comprenant un studio et une salle de projection qui sert aussi de salle d'exposition.



Ensuite il a fallu réunir la 4e2 et la 5e1 pour décider ensemble des réponses que nous donnerons aux correspondants.

L'après-midi a été consacré à l'enregistrement. Notre montage comprenait deux parties:

- quelques élèves se sont chargés de donner les réponses aux questions posées par les correspondants. Monsieur Caporossi filmait.
- par petits groupes de cinq, nous sommes allés salle 102 pour l'enregistrement des messages personnels.

Pour finir, les deux classes se sont réunies pour regarder le montage. C'était un moment très amusant!

# QU'EST-CE QUE LE MAGNÉTOSCOPE ?

## 1\_ le magnétoSCOPE comprend plusieurs appareils

- un téléviseur
- la caméra
- un appareil qui enregistre en même temps le son et l'image.

## 2\_ à quoi sert-il ?

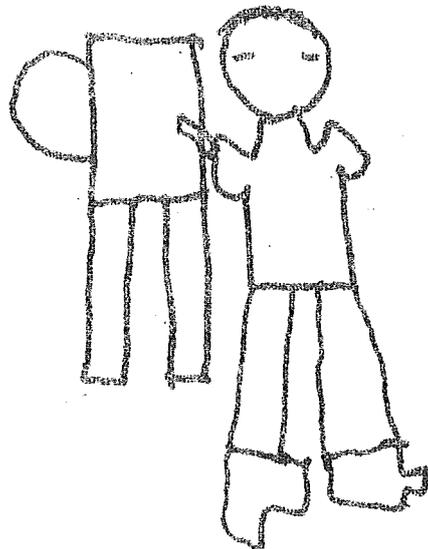
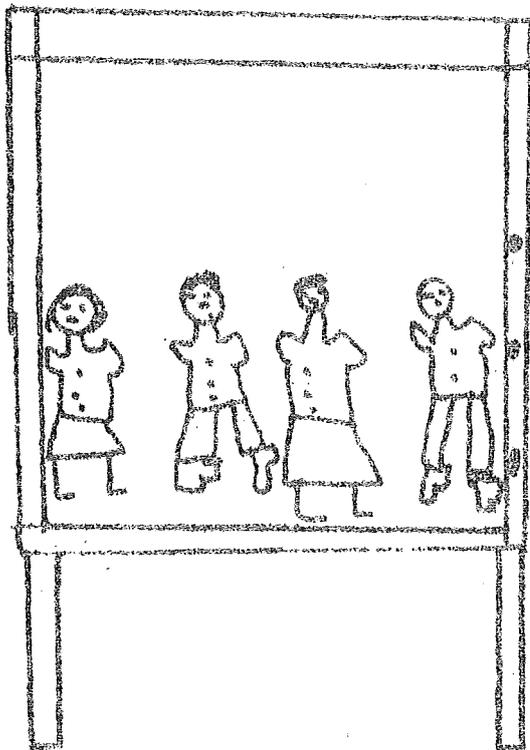
*Le magnétoSCOPE sert à filmer et à enregistrer.*

*Il permet d'aller sur place pour faire des enquêtes (usine, nature, banque, expositions, musée, etc...) et de les communiquer aux autres.*

*Le magnétoSCOPE a plusieurs avantages:*

- on peut revoir un montage autant de fois qu'on le désire et lorsqu'on n'a pas bien compris un passage on peut revenir en arrière.
- avec le magnétoSCOPE on peut par exemple enregistrer une émission intéressante à la télé pour la repasser en classe.
- le magnétoSCOPE peut remplacer ou compléter le journal de la classe.

*Exemple: avec le magnétoSCOPE on peut filmer les étapes de la fabrication d'une table à l'atelier au lieu de tout expliquer avec des textes et des dessins à mettre dans le journal, ce qui serait beaucoup plus long et moins intéressant.*



## ANNEXE 2

# Le contenu de nos enregistrements

Nos enregistrements effectués sur les bandes AKAI (quart de pouce - 24 minutes)  
du magnétophone portatif :

- 1/ Travail en mathématiques, avec le matériel Cuisenaire; en 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>. (1972)
- 2/ Visite d'un centre de l'A.F.P.A. n° 1 (1973)
- 3/ Visite d'un centre de l'A.F.P.A. n° 2 (1973)
- 4/ Conférence et danses de quatre étudiants et étudiantes boliviens (1972)
- 5/ Les problèmes de pollution du Doubs: visite des installations d'épuration d'une très importante papeterie. (1973)
- 6/ Une "fête de Pâques": sketches, saynètes, danses... (1973)
- 7/ La journée de visite de nos correspondants de Chenôve. (1973)
- 8/ Notre séjour en camping à Villers le Lac (1973)
- 9/ Notre voyage scolaire en Alsace: première journée. (1973)
- 10/ Notre voyage scolaire en Alsace: seconde journée. (1973)
- 11/ Une réunion d'anciens élèves: conseils à ceux qui vont quitter la SES. (1973)
- 12/ Notre exposition de travaux d'élèves de Noël. (1973)
- 13/ Visite de la Citadelle de Vauban: recherche pour réaliser de "belles images" (1974)
- 14/ Reportage sur l'Ecole Nationale d'Industrie Laitière de Mamirolle. (1974)
- 15/ Une expérience de mathématiques avec un professeur d'Ecole Normale. (1974)
- 16/ Visite d'une usine d'emboutissage. (1974)
- 17/ Une matinée en enseignement ménager. (1974)
- 18/ Un après-midi en enseignement ménager. (1974)
- 19/ Travaux en atelier maçonnerie: réalisation de notre salle studio + régie. (1973-1974)
- 20/ Travaux en atelier menuiserie: réalisation de meubles divers, aménagement du studio et de la régie. (1973-1974)
- 21/ Journal Scolaire Télévisé du 18.1.1974 :
  - Etude, avec les menuisiers de 3<sup>e</sup> des aménagements intérieurs de la régie.
  - Etude des plans en enseignement général: liaison entre classe et atelier.

- L'envoi d'une lettre aux correspondants de Thann.
  - Le travail individualisé en enseignement général.
- 22/ J.S.T. du 7/2/74 :
- mimes
  - débat à propos de l'organisation d'un voyage chez les correspondants.
- 23/ J.S.T. du 31/1/74 :
- Débat des élèves de 3<sup>o</sup> à la suite du visionnement des bandes vidéo sur la visite du centre de l'A.F.P.A.
  - Conférence d'enfant : la vie des termites.
  - Exercices de conjugaison en 6<sup>o</sup> - 5<sup>o</sup>.
- 24/ J.S.T. du 7/2/74 :
- Conférence d'enfant : le sanglier et le cerf.
  - Les élèves de 4<sup>o</sup> repeignent le couloir de la S.E.S.
  - Un match de foot-ball élèves-professeurs.
- 25/ J.S.T. du 14/2/74 :
- Au gymnase avec les filles de 4<sup>o</sup>: entraînement pour volley, basket.
  - Au gymnase avec les garçons de 4<sup>o</sup>: un match de hand.
  - Confection de marionnettes par les 6<sup>o</sup> - 5<sup>o</sup>.
  - La réception d'une lettre des correspondants de Thann. Rédaction de la réponse.
- 26/ J.S.T. du 8/3/74 :
- Les activités de "clubs": poterie, rotin, tissage, perles, broderie, tapisseries;
  - Une exposition d'objets (artisansaux ou d'usage quotidien) marocains par Fatima en "salle 406" .
  - Notre élevage d'une portée de lapins.
- 27 J.S.T. du 15/3/74 :
- Lecture de textes libres.
  - Quelques recherches en chant libre.
  - Danses folfloriques des U.S.A.
- 28/ Visite de la bibliothèque enfantine de quartier par les 6<sup>o</sup> - 5<sup>o</sup>. (1974)
- 29/ Notre voyage scolaire à Chamonix. Reportage sur le poste de contrôle du Tunnel du Mont-Blanc. (1974)
- 30/ Notre séjour de trois jours au chalet des correspondants de Thann. (1974)
- 31/ Le séjour à la S.E.S., pendant huit jours de nos correspondants de l'E.N.P. de Rennes. (1974)
- 32/ Soirée de danses des étudiants asiatiques: Corée, Thaïlande, Cambodge, Japon Indonésie. (1974)

- 33/ Travail en conjugaison et grammaire, et enregistrement d'un moment de conseil coopératif de classe. (1974)
- 34/ Travail individualisé:aux fichiers  
Conférence d'un apiculteur: la vie de la ruche; la fabrication du miel. (1974)
- 35/ Expérience de vidéo-correspondance : nos messages individuels et collectifs. (1974)
- 36/ Expérience de vidéo-correspondance : les réponses des camarades de Thann. (1974)
- 37/ Un ancien élève, apprenti-cuisinier, nous prépare, à la S.E.S., des spécialités franc-comtoises : croûte aux morilles, escalope jurassienne...(1974)
- 38/ Un conseil des Présidents. (1974)
- 39/ Le stage vendanges...1974.
- 40/ Travail en psychomotricité. (1975)
- 41/ Visite d'une usine de meubles. (1975)

Les bandes de notre vidéothèque : les enregistrements effectués sur des bandes du magnétoscope lourd.

- Bandes SONY (demi-pouce, 30 minutes)

- 1/ Les réactions de nos élèves durant le visionnement des messages enregistrés chez les correspondants de Thann.
- 2/ Un documentaire : "La drogue en 1973".
- 3/ . "Une journée dans un parc africain": la faune africaine.  
. Expériences avec des insectes (C. Zuber)  
la mouche (vision, équilibre, nourriture)  
la mante religieuse (réflexes)  
la sauterelle (chant d'amour)  
les papillons de jour (la recherche du partenaire).
- 4/ La vie des lions (C. Zuber)  
La vie des impalas (C. Zuber).
- 5/ Le ried d'Alsace (F. De La Grange)  
Expériences en Mer Rouge (C. Zuber).
- 6/ La pie huitrière (C. Zuber).
- 7/ "Des insectes et des hommes" film de Watson Green (1971)

- Bandes SONY (demi-pouce, une heure)

- 1/ Mission Cousteau : "Blizzard à Esperanza".
- 2/ Mission Cousteau : "Exploration sous les icebergs".
- 3/ La dérive des continents -- (Haroun Tazieff)

- 4/ L'amour chez les animaux (C. Zuber)  
L'amour maternel chez les animaux (C. Zuber)  
L'origine de l'homme (C. Zuber).
- 5/ La parade des animaux du monde - 1972 - (F. De La Grange)
- . animations sur les animaux préhistoriques
  - . le paresseux
  - . quelques insectes
  - . les oiseaux des marais
  - . quelques poissons
  - . les fourmis
  - . les abeilles
  - . les félins
  - . le caméléon.
- La faune des Iles Galapagos (C. Zuber)
- . iguanes terrestres et marines
  - . poissons
  - . tortues
  - . oiseaux
  - . mollusques
  - . otaries.
- 6/ La parade des animaux du monde - 1973 - (F. De La Grange)
- . le sanglier
  - . les éléphants
  - . les hippopotames
  - . les paresseux
  - . les orangs-outangs
  - . les chimpanzés
  - . les rapaces
  - . les lamas
  - . les manchots
  - . parades d'amour chez les oiseaux
  - . les animaux de nos forêts
  - . le martin-pêcheur
  - . les hérons
  - . les coyottes à la pêche
  - . les singes de l'île Koshima.
- 7/ La parade des animaux du monde - 1974 - (F. De La Grange)
- . les hippopotames
  - . animaux des réserves africaines
  - . animaux familiers
  - . les termites
  - . quelques poissons étranges
  - . les taureaux de Camargue
  - . la réserve des sept îles
  - . les cerfs
  - . l'élan européen
  - . éléphants au bain.
- "Au pays des lotus" : la faune des marais du Danube (C. Zuber)
- 8/ L'organisation du travail d'enseignement général à la S.E.S. (1974)
- 9/ L'organisation des travaux d'ateliers à la S.E.S. (1974)

(Situation au 15-2-1975)

U

V



S

E

S





L'enregistrement

Le visionnement



## EN ENQUETE .

**CHANTIERS**

**AU PAYS DES MINEURS**

PUBLICATION MENSUELLE  
*Techniques Freinet*, 74  
Imprimerie spéciale de  
"AU PAYS DES MINEURS"



AUTORISATION P&T 248  
Le Gérant: P. VERNET  
22, rue Miramont, 22  
.12300 DECAZEVILLE.

## EN GUISE DE PREFACE

Alain CAPOROSSI

Le présent numéro de "CHANTIERS" est constitué par le texte du "mémoire que j'ai rédigé pour l'examen de direction d'établissement spécialisé. Ce travail consiste essentiellement en l'analyse d'une expérience d'utilisation de la vidéo dans des perspectives pédagogiques "ECOLE MODERNE".

Au cours de la présente année scolaire je compte essayer de susciter, au sein de l'I.C.E.M., une réflexion sur les utilisations pédagogiques de la vidéo afin, si possible, d'aboutir d'ici quelques mois à la publication d'une B.T.R. ou d'une série d'articles dans l'EDUCATEUR.

Les avis d'un grand nombre de camarades me sont absolument nécessaires, même et surtout s'il s'agit de profanes en la matière.

C'est pourquoi je vous demande d'utiliser la présente feuille volante pour inscrire, au fur et à mesure de votre lecture, les remarques critiques et propositions qui vous viennent à l'esprit.

Merci à chacun pour son aide qui permettra d'ouvrir une réflexion, une confrontation nouvelle au sein de l'I.C.E.M.

